CHAPITRE II

THÉORIE DE L'AGIR COMMUNICATIONNEL ET PERCEPTION DANS L'HORIZON SOCIOLOGIQUE

Dans cette partie, nous désirons évaluer la théorie de l'agir communicationnel (TAC) dans sa contribution potentielle à une théorie sociologique générale et, plus particulièrement, à une théorie des normes sociales En effet, nous espérons avoir fait ressortir les prétentions sociologiques de la TAC et la façon dont elle définit, à partir de son modèle de l'intercompréhension langagière, les principaux concepts d'activité symbolique, d'action sociale, de relation sociale, de coordination sociale, d'ordre social et de normes sociales pour les articuler au sein d'un procès de rationalisation contenant une logique de développement intrinsèque menant à une moralisation de l'ensemble des rapports sociaux. À la suite de la description du procès de rationalisation social préconisé par la théorie de l'agir communicationnel, et après avoir relevé les principaux présupposés théoriques qui affectent sa conception de l'esprit dans la *production* des catégories, la *procédure* et le *processus* de rationalisation par lesquelles les normes sociales sont constituées, nous désirons situer ces affirmations théoriques dans le champ des sciences sociales contemporaines. De même, avant de développer plus à fond notre hypothèse générale selon laquelle une théorie holistique, dynamique et ancrée de la perception inspirée de la tradition phénoménologique permettrait de répondre aux apories intellectualistes de la conception de l'esprit mise de l'avant par la pragmatique universelle, nous pouvons nous demander si cette hypothèse répond à quelques interrogations de la part des sciences sociales contemporaines.

Bien sûr, dans l'état actuel des connaissances, nous ne prétendons pas pouvoir rendre compte de l'ensemble des courants et approches en sciences sociales. Notre but, plus modeste, consiste simplement à trouver à notre problématique des points d'ancrage dans le champ des sciences sociales, de façon à démontrer : a) sa pertinence quant au traitement de la rationalité dans le cadre de certains courants reconnus ; et b) sa contribution potentielle à une théorie de la perception pour une théorie sociologique générale qui doit, entre autres, couvrir les phénomènes normatifs. De même, lorsque nous parlons de théorie sociologique générale, il ne faut pas entendre par là une synthèse des principales théories sociologiques actuellement à notre disposition, mais plutôt, à l'image de la TAC, une théorie susceptible de fonder de façon cohérente les principaux concepts fondamentaux des sciences sociales et leur articulation. Et par fondamentaux, il faut entendre les concepts à partir desquels sont formulés les problèmes des sciences sociales.

Bien que sa synthèse soit monumentale, Habermas a déjà effectué pour nous un certain découpage. Prenant Weber pour point de départ, Habermas se situe d'emblée dans le champ de la *sociologie compréhensive*. Il part de son concept fondamental, l'action sociale, et interroge la compréhension à travers le procès d'interaction. Le changement de paradigme, de la conscience au langage, permet cependant d'infléchir une sociologie tournée vers le sens de l'action individuelle vers un *fonctionnalisme systémique* qui interroge en premier lieu la société, conçue comme une structure holiste. Habermas se situe donc dans un courant général qui, concevant le procès social comme un procès d'établissement du sens, tente de ramener la sociologie compréhensive et sa *théorie intentionnaliste de l'action individuelle* dans le giron d'une *théorie structuraliste de la société*. C'est, bien sûr, dans ce procès d'établissement des significations que le langage prend toute son importance et que sa structure complexe participe à la formation des normes sociales au sein de stades d'interaction, et les influence. C'est-à-dire que l'usage du langage modifie la structure fonctionnelle de la société prise comme un tout formé du monde vécu et des systèmes autonomes d'interaction qui s'en dégagent.

La signification de l'action qui investit l'horizon psychologique et biographique de l'acteur est ainsi rattachée à une forme de « représentation collective » qui participe à

l'institution sociale. Le pragmatisme de Mead et la philosophie du langage développée sous l'impulsion de Wittgenstein, voire la jonction de la sémantique intentionnelle et de la théorie des actes de langage, orientées par Habermas vers la théorie de l'action, permettent donc une jonction des tendances individualistes et holistes des sociologies d'inspiration wébérienne et durkheimienne. La théorie des actes de langage proprement dits réalisant l'intégration de l'intentionnalité de l'agent à la structure propositionnelle du langage. La psychologie individuelle et l'intentionnalité de l'acteur participent ainsi au procès social et obéissent à ses règles structurales.

Ainsi, dans la pragmatique universelle de Habermas et conformément à la récupération de la sémantique intentionnelle par son modèle langagier, la structure d'interaction sociale implique un processus *psychologique* et *intentionnel* de la part des acteurs. Plus précisément, ce processus psychique est associé aux trois présupposés que nous avons identifiés et qualifiés d'intellectuels. La structure *propositionnelle* des actes de langage exprime donc la forme d'une structure intentionnelle, ses contenus d'unités sémantiques, autant de *représentations* thématiques, et ses verbes performatifs, des *jugements*. Leur structure complexe témoigne des *rapports au monde* et de la *position* prise implicitement par le *locuteur*. Habermas étend ce modèle d'analyse langagière à l'ensemble de l'*activité symbolique* et aux actions implicites, elles-mêmes, donc, traitées comme des actes expressifs sur le modèle langagier.

Ainsi, chez Habermas, la constitution des « représentations collectives » durkheimiennes appartient tout entière à la « mise en langage du monde » opérée par les « facultés » intellectuelles de l'esprit. Car, à ne pas s'y tromper, les origines néokantiennes de la philosophie de l'esprit qui participe à la sémantique intentionnelle la rapprochent de la mécanique procédurale du champ de discussion d'une *psychologie des facultés*. Les éléments cognitifs qui prennent part au champ de discussion et d'interaction demeurent soumis à l'enchaînement mécanique, newtonien, d'actes assimilés à des facultés mentales comme le *jugement* et la *volonté*. Il s'agit là d'une « friction » entre les idées de champ transactionnel où les contenus de sens évoluent dans une dynamique relationnelle, et celle d'interaction

mécanique entre des consciences substantielles qui produisent ces contenus[593]. Problématique que nous mettrons de côté pour l'instant, pour mieux cerner les enjeux autour du modèle langagier et de sa philosophie intellectualiste de l'esprit.

Afin d'évaluer la proposition de Habermas et la pertinence de notre propre critique, nous commencerons en premier lieu (1) par situer le « constructivisme » de Habermas parallèlement au courant *constructionniste* qui émerge dans les sciences sociales. Celui-ci, nous le verrons, s'abreuve à des inspirations philosophiques et sociologiques qui rejoignent les considérations de Habermas. À côté des similitudes, les différences majeures entre la TAC et le courant constructionniste, essentiellement dues à la position cognitiviste et franchement kantienne de Habermas, justifient une distinction que nous rendrons par le terme de « constructivisme »[594]. En second lieu (2), nous rendrons compte de la perspective critique, quant à la théorie traditionnelle de l'intentionalité, de *trois sociologues* qui participent à l'entreprise de concilier la sociologie compréhensive avec une approche plus holiste, voire structuraliste. Ces trois théoriciens des sciences sociales en viennent à considérer le problème de la *perception* et, plus précisément, de l'ancrage social de la perception. Problème pour lequel la phénoménologie et la *Gestaltheorie*, d'une part, et le pragmatisme classique, d'autre part, sont identifiés comme des courants philosophiques pouvant amener une contribution pertinente.

Cet aperçu d'un courant sociologique, d'abord, puis de trois théoriciens, ensuite, sera complété par (3) le portrait de l'*école de représentation sociale* (RS). Il s'agit là, nous le verrons, d'une école de psychosociologie déjà constituée autour d'une théorie holistique, dynamique et externaliste de la perception qui, d'une certaine façon, incorpore plusieurs considérations pragmatistes et gestaltistes. Nous verrons que cette école peut effectivement prétendre à fonder une théorie sociologique générale. Toutefois, cette théorie de la perception n'est encore que très générale. Elle se développe rapidement dans la théorie d'un champ psychosocial externe ou évolue à partir des RS, concept tirant son origine des représentations

[593]Sur cette distinction, voir : John Dewey et Arthur F. Bentley, « Interaction and Transaction » *op. cit.,* 1946, p. 505 à 517, voir également leur remarque sur la théorie des actes de langage, p. 511, note 12.

[594]Voir la remarque de Theodore R. Sarbin et John I. Kitsuse (ed.), « A Prologue to Constructing the Social » in *Constructing the Social,* London - Thousand Oaks - New Delhi, Sage Publications, 1994, p. 8. Les auteurs distinguent le « constructivisme » par son aspect critique.

collectives de Durkheim. Mais surtout, en renouant avec l'antagonisme durkheimien entre holisme et individualisme, cette école rompt avec la subjectivité et l'expérience sensible, ce qui soulève des apories théoriques, voire une contradiction entre la théorie et la méthode – qui traite de l'agir individuel et des propos déclaratoires –, d'où la difficulté de réincorporer les représentations sociales dans un champ de réalité matérielle et sensible accessible par une méthodologie empirique plutôt classique et développée dans un esprit positiviste. Cette école est ainsi tentée de placer les RS en situation d'« homologie structurale » avec une structure matérielle d'interaction dont elle ne peut expliquer ni le statut ni l'irréductibilité au rang de RS, et dont la méthode positive d'accès empirique a été répudiée avec le modèle empiriciste et physicaliste que l'empirisme logique et le programme d'unité des sciences ont voulu appliquer aux sciences humaines et sociales. À ce stade, la description de la théorie des RS (TRS) nous servira simplement à exposer une solution de remplacement à la conception intellectualiste dont fait preuve la TAC et à démontrer la pertinence contemporaine d'une théorie de la perception pour une théorie sociologique générale. (Nous reviendrons sur l'entreprise d'une théorie sociologique holiste et non mentaliste et les apories de la TRS dans le cadre de notre thèse annexe.)

2.1 Le courant constructionniste

Le constructionnisme est un courant dont les origines remontent aux années 60 et qui traverse la psychologie et les sciences sociales contemporaines. Ce courant ne constitue pas une école au sens propre, qui serait constituée autour d'une théorie unitaire. Mais il se rassemble autour de l'idée générale que la société est un *processus de formation du sens* qui oriente et réoriente l'action. Notons que, face aux thèses épistémologiques dominantes depuis l'après-guerre, cette idée générale réoriente la méthode sociologique vers la saisie du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, et elle accentue la prise en considération de l'interaction et de la communication entre le chercheur et l'acteur sur le plan méthodologique. Nous ne nous intéresserons ici qu'à l'aspect théorique du constructionnisme, conscient du lien intrinsèque existant entre théorie et méthode. Un lien qui se précise aussi selon la façon de concevoir la rationalité et ses expressions.

D'un point de vue philosophique, l'impulsion fortement épistémologique du constructionnisme lui est donnée par la lecture du second Wittgenstein, ainsi que par la critique de l'empirisme par Quine et la popularisation des thèses de Kuhn et Feyerabend[595]. C'est le climat que Habermas qualifie de post-empiriste et de post-positiviste, caractérisé par la remise en question de la distinction fondamentale entre les données théoriques et les données observables. Mais Habermas consacre l'échec des entreprises fondationnalistes et la fin du paradigme correspondantiste de la vérité pour se réfugier dans une position cohérentiste qui n'apparaît pas encore pleinement développée, mais qui prend pour exemple la psychologie cognitive, bien qu'il veuille la fonder entièrement sur une analyse du langage. Le constructionnisme, pour sa part, met de l'avant une critique de la psychologie de l'apprentissage et récuse tant les méthodes correspondantistes que cohérentistes avant de renouer avec une analyse des processus discursifs. Dans ce courant, plusieurs auteurs sont passés de la critique de la méthode scientifique à une position anti-scientiste se réclamant du post-modernisme[596]. Néanmoins, c'est ce rapport au cognitivisme et aux théories de l'apprentissage qui fonde la différence fondamentale entre le constructivisme de Habermas et les aspects généraux du constructionnisme contemporain, souvent plus proche du relativisme contextuel de Rorty[597].

Dans le champ des sciences sociales, le constructionnisme se développe à partir de l'idée générale d'agent et de l'insertion de l'information, de ses croyances et ses désirs, de même que ceux du chercheur d'ailleurs, dans un contexte social. Le constructionnisme met donc l'accent sur le processus d'interaction, le « jeu » d'institution du sens et ses règles[598]. Si l'on peut lui trouver une lointaine origine dans la sociologie de la connaissance de Manheim, ce sont surtout les travaux d'Alfred Schütz, réédités en allemand et publiés en anglais dans les années 60, ainsi que l'ouvrage de ses étudiants Berger et Luckmann (1966) qui ont propulsé ce courant[599]. Il faut également souligner que son développement l'amène à renouer avec la

---

[595]Kenneth J. Gergen, « The Social Constructionist Movement in Modern Psychology » in *American Psychologist,* vol. 40, n° 3, mars 1985, p. 266-267 ; Fionna, J. Hibberd, *Unfolding Social Constructionism.* New-York, Springer Science, History and Philosophy of Psychology, 2005, p. 5.

[596]F. Hibberd, *op. cit.,* p. 1 et 2.

[597]*Ibidem,* p. 4.

[598] Sarbin et Kitsuse, *op. cit.,* p. 2.

[599] Sarbin et Kitsuse, *op. cit.,* p. 3 ; Peter Berger, et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité,* traduit par P. Taminiaux, et D. Martucelli, Paris, Armand Collin, 1966, 357 p.

méthodologie qualitative et une conception interprétative des sciences que l'on trouve à l'*école de Chicago* en sociologie et en psychosociologie, chez des auteurs classiques comme Park, Burgess ou Thomas, et que l'on désigne parfois sous le nom d'*interactionnisme social*. La méthodologie qualitative met l'accent sur la description du sens et de son processus d'institution. Le constructionnisme renoue donc avec l'*interactionnisme symbolique*[600], représenté par des auteurs comme Blumer, Goffman et Schneider, qui poursuit les inspirations des classiques de l'école de Chicago. Il est mis de l'avant par plusieurs sociologues critiques provenant de divers horizons : féministes, ethnométhodologistes, postmodernistes et déconstructionnistes[601].

Par ailleurs, l'*ethnométhodologie* qui fut développée par Garfinkel, également à la suite de sa rencontre avec Schütz, constitue une référence pour le constructionnisme contemporain. Cette discipline se définit comme l'« étude systématique des conceptions, compréhensions et pratiques sociales par lesquelles les acteurs de sens commun construisent leur monde social[602] ». Tout en retournant à la phénoménologie husserlienne, Garfinkel se rapproche de la psychologie du sens commun et ses travaux, avec la *sociologie cognitive* que Cicourel élabore à ses côtés[603], influence la formation d'une « *west coast school* » qui contribue au constructionnisme contemporain. Remarquons que ce sont là les approches théoriques oscillant autour de la sociologie phénoménologique de Schütz dont s'inspire Habermas, bien qu'il veuille dépasser leurs fondements phénoménologiques par l'analyse du langage, donc réduire – ne serait-ce que pour des raisons analytiques – le processus d'interaction à une forme de communication structurée selon le modèle de l'intercompréhension langagière.

Par contre, un auteur comme Cicourel identifie très tôt le problème lié à la perception dans une théorie de la communication et des normes sociales. D'emblée, il considère qu'une

---

[600]Voir la définition de Hans Joas, *Pragmatism and Social Theory,* Chicago/London, The University of Chicago Press, 1984, p. 16 : « *The name of this line of sociological and psychosocial research was coined in 1938 by Herbert Blumer (1938). Its focus is process of interaction – social action that is characterised by an immediately reciprocal orientation – and investigations of these processes are based on a particular concept of interaction which stresses the symbolic character of social action*. »

[601]Sarbin et Kitsuse, *op. cit.,* p. 3.

[602]*Idem,* p. 4 (nous traduisons).

[603]Voir Aaron, V. Cicourel, *La sociologie cognitive,* traduit par Jeffrey Olson et Martine Olson, Paris, Presses Universitaire de France, Sociologie d'aujourd'hui, 1979, 239 p.

théorie de l'intersubjectivité doit intégrer une théorie de la perception ou du savoir pratique. Il voit chez Schütz une tentative d'élaborer des concepts permettant l'étude empirique du sens à partir d'une telle théorie[604]. Il souligne avec raison que la reconnaissance sémantique est liée à une reconnaissance du support syntaxique[605]. Or la mise en relation linguistique nécessite une mise en relation des supports syntaxiques, voire de leur identification iconique, avant d'effectuer des relations sémantiques.

Toutefois, ayant souligné, à travers le problème de la perception, celui de l'ancrage social du savoir pratique, Cicourel reste dans un cadre pragmatiste inspiré de Mead. Comme lui, il juge que l'action sociale est influencée par le regard de l'autre et du tiers, par la pression des attentes de la communauté, ses « attitudes »[606]. Il demeure dans la distinction entre le « je » et le « moi » pour expliquer l'ancrage social de la perception. Le « je » est *constitué* par une « réaction apparaissant dans l'immédiat »[607], alors que le « moi » « reflète la communauté, le groupe de référence et ses liens avec des normes généralement acceptées par tel ou tel groupe, ou soutenues par des "tiers" »[608]. À l'instar de Saks, Cicourel s'interroge sur l'établissement des statuts sociaux, des rôles sociaux et des normes sociales à partir du savoir pratique qui se développe dans l'interaction :

> Empiriquement, il nous faut examiner comment s'effectuent les présentations et les identifications. Il nous faut comprendre aussi comment les acteurs ordonnent leurs échanges et comment ils déterminent les « faits » significatifs au cours de l'interaction[609].

Ces « présentations » et « identifications » sont précisément développées sous le regard de la communauté et ancrées dans le « moi ». La mise en forme perceptive ou iconique de l'expérience situé au niveau pratique détermine, comme chez Schütz, le spectre de l'attention réflexive qui appartient au « je ». Trop souvent, le chercheur ne tient pas compte du fait que les interprétations de l'acteur déterminant ce jeu de l'attention sont issues de sa propre vie

---

[604] *Ibidem,* p. 44.
[605] *Ibidem,* p. 11.
[606] *Ibidem,* p. 33.
[607] Selon l'expression de G. H. Mead , cité par Kinsley Davis, cité par A. V. Cicourel, *op. cit.,* 1979, p. 17, note 1.
[608] A. V. Cicourel, *op. cit.,* 1979, p. 17.
[609] *Ibidem*, p. 18.

subjective[610]. Donc, de cette sous-détermination de la vie consciente par les attitudes de la communauté.

À l'instar de Turner, Cicourel envisage alors l'interaction sociale selon l'idée chomskienne que le sens de l'action sociale évolue selon les règles d'un *système de surface* dont la structure est elle-même contrainte par les règles interprétatives d'un *système de base* :

> L'acteur doit posséder les mécanismes ou des procédés de base qui lui permettent d'identifier des situations qui le conduisent à faire appel aux normes appropriées ; *ces normes régissant la façon dont l'acteur parvient à décider de la prise ou de la création d'un rôle seraient des règles de surface et non de base*[611].

Plus précisément, la sociologie cognitive suggère que les règles sociales, donc les normes sociales, sont organisées selon des structures d'apprentissage social plus fondamentales que les systèmes d'interprétation constitués et mettant en jeu des processus perceptifs. Ces processus d'apprentissage sont régis par les règles de base des systèmes interprétatifs, ce que Mead attribue à l'« effet miroir » de la communauté, et dont Schütz rendra compte par une théorie de la perception. Cependant, Cicourel lie ce processus d'apprentissage – où l'agent « identifie » la *situation* à partir de laquelle une conduite ou un *rôle social* se « présente » comme normal ou approprié – à la formation de l'*ordre social*. Les *normes sociales* sont donc des règles de surface sous-déterminées par les règles de base des systèmes interprétatifs qui se forment au niveau du moi ou au niveau perceptif de la conscience.

> Les procédés interprétatifs donnent un sens fondamental de l'ordre social qui permet à l'ordre normatif (consensus ou accord partagé) d'exister, d'être négocié et construit. Les deux ordres sont toujours en interaction et il serait absurde de parler de l'un sans parler de l'autre. Cette distinction analytique est proche d'une séparation similaire en linguistique entre les éléments de la structure de surface et ceux de la structure profonde (Chomsky, 1965)[612].

---

[610] *Ibidem,* p. 19 : « Le modèle qu'utilise le sociologue, quant à la compétence et à la performance de l'acteur, reste implicite et ne tient pas compte de la façon dont celui-ci perçoit et interprète son environnement, dont certaines règles gouvernent ses échanges avec les autres, ou encore, dont il détermine ce qui est « curieux », « familier », « acceptable » chez les autres afin de lier ces attributs à une notion préconçue de leur statut et de leur rôle. »

[611] *Ibidem,* p. 34.

[612] *Ibidem,* p. 40-41.

Toutefois, malgré les avancées théoriques de ces courants sociologiques, c'est en psychologie que l'on assiste à l'émergence du courant constructionniste tel qu'il se démarque aujourd'hui avec un premier article de K. J. Gergen qui déclarait « Social Psychology as History » (1973), et un second, une douzaine d'années plus tard, qui pouvait dresser le bilan du « Social Constructionism in Modern Psychology » (1985)[613]. Dans cette discipline remontant à Wundt, l'origine du « malaise » vient, selon Sarbin et Kitsuse, de l'absence de contexte théorique mettant l'accent sur la signification, autres que les *facultés* renvoyant à une cause interne du comportement[614]. Néanmoins, les commentateurs remarquent que les travaux de Bartlett laissent, dès 1932, entrevoir un fondement social et linguistique à l'activation de la mémoire. Les travaux de Kelly sur la construction cognitive du commerce avec autrui opposent également un acteur qui n'a pas de théorie de l'action développée, à l'idéal scientiste qui entreprend de lui en reconstruire une à partir d'un point de vue théorique, pour ne pas dire intellectuel. Finalement, c'est une relecture de Mead, au tournant des années 50, qui réhabilite l'intérêt pour le social en psychologie[615].

Le malaise est finalement reconnu au sein de la discipline, notamment par Elms qui l'attribue à la décontextualisation effectuée par l'utilisation du laboratoire[616]. La psychologie sociale se tourne alors vers l'étude interprétative et narrative du processus discursif. Les déterminants du sens sont ainsi sortis hors de la sphère mentale et traités comme des facteurs externes, linguistiques et sociaux. Le constructionnisme se développe donc en psychologie comme une solution de remplacement au behaviorisme, tout en exploitant la « crise » épistémologique ouverte par la critique de l'empirisme. Il encourage une attitude réflexive du chercheur face à son objet et l'incline à considérer le rapport entre son construit théorique et les construits en usage par les acteurs, en même temps qu'il questionne la légitimité scientifique des pratiques politiques et sociales se réclamant de la neutralité et de

[613]Sarbin et Kitsuse, *op. cit.,* p. 5 ; voir Gergen dans la bibliographie.
[614] *Ibidem,* p. 4.
[615]Voir le portrait de Sarbin et Kitsuse, *ibidem,* p. 4 à 6.
[616]Ibidem, p. 6.

l'universalité de la science, en déclarant que les construits des acteurs ne valent pas moins que ceux des chercheurs qui sont tout aussi relatifs à un milieu[617].

La thèse épistémologique du constructionnisme

La thèse épistémologique du constructionnisme contemporain a été résumée comme suit par Hacking[618] :

'X' est une théorie ou une forme de connaissance.

- 1. X n'a pas besoin d'exister ou d'être tel qu'il est. C'est-à-dire que X, ou X tel que présenté, n'est pas déterminé par la nature des choses, il n'est pas inévitable.

Dans l'horizon du discours constructionniste, cette thèse se transforme souvent en :

- 2. X est critiquable

ou

- 3. On serait tellement mieux si on se débarrassait de X ou si on le transformait radicalement.

Conséquemment, le constructionniste en vient à la conclusion que les théories ne sont plus déterminées ni par leur objet ni par le phénomène qui les intéresse. Ce sont de purs construits, produits par des communautés scientifiques qui véhiculent des conventions linguistiques et historiques, des forces sociales, des intérêts particuliers, etc. Tous ces facteurs sont contingents. La théorie aurait donc pu être différente, et il n'y a aucune raison de ne pas la transformer. Ce sont les idées partagées par les principaux ténors du

[617] *Ibidem,* p. 9 et 10.
[618] F. Hibberd, p. 3-4.

constructionnisme – Jonathan Potter, John Shotter et Kennet J. Gergen –, et qui se répandent dans l'ensemble des sciences sociales au cours des années 90[619]. En résumé :

> Theories, knowledge and facts on psychology are socially constructed and, this being so, they are constituted, via discourses of psychologists, by social processes, conventions and milieux. This general idea is underpined by two theses about which most social constructionist agree: (i) that the traditional categories of cognition (including perception and memory), motivation, emotion, learning, social behaviour, etc., are not properties in individual's head, but are grounded in discourse, and (ii) that discourse is central to the constitution of at least "*social* reality"…[620]

Bref, nous reconnaissons là une sortie du cadre *mentaliste* de la conscience au profit d'une « construction sociale de la réalité » (i) et un accent mis sur le *discours* (ii).

Jonathan Potter met donc de l'avant une méthode qui favorise l'analyse du discours. Les propos déclaratoires et les textes institutionnels sont considérés comme des éléments sociaux qui constituent la monnaie de l'échange social ou « *prime currency of interaction* »[621]. Sous l'influence de Rorty, la cognition est considérée sous son aspect rhétorique, comme une simple façon de parler. Dans un esprit pragmatique, la recherche des causes est délaissée pour des problématiques *relationnelles* entre différents facteurs et des questions pratiques sur la construction des faits sociaux. Conformément peut-être à un certain relativisme externe, les constructionnistes refusent de rattacher les constructions discursives externes à des états cognitifs internes correspondants. Car, pour eux, ce sont là des *narrations* qui réifient le monde en termes abstraits et universels. Il faut donc chaque fois mettre à jour le mouvement discursif qui voudrait trancher de façon désintéressée, objective ou scientifique sur la validité d'une proposition. Par exemple, de ce point de vue, lorsque le scientifique touche la table, il est déjà impliqué dans l'acte représentationnel d'une action signifiante qui mine sa position objective. Les instances de la réalité, comme la table, sont alors réduites à l'accomplissement de processus de représentation. « *The world is not distinct from the processes involved in representing and interpreting it*[622]. »

---

[619] *Ibidem,* p. 4.
[620] *Ibidem,* p. 3.
[621] Potter et Edwards cités par F. Hibberd, *op. cit.,* p. 4.
[622] *Ibidem,* p. 5.

Sous l'influence d'auteurs comme Harré, Vygotsky et Wittgenstein, John Shotter s'intéresse aux dimensions relationnelles, sociales et culturelles du savoir et de l'usage du langage[623]. Il avance l'idée que les *relations sociales sont constituées linguistiquement* et, conséquemment, que l'activité de la conversation est fondamentale pour la relation sociale. Il rejette ce qu'il appelle le paradigme « représentationaliste » dans la psychologie cognitive, entendant par là que la *mémoire*, les *motifs* et la *perception* ne sont pas des entités psychologiques, mais des construits de la conversation[624]. Ces éléments moins cognitifs que discursifs, pour Shotter, dépendent bien de circonstances contextuelles et constituent autant de réponses pratiques. Ce ne sont donc pas, en nos termes, des entités qu'il faut concevoir à travers le paradigme que les pragmatistes classiques ont appelé *mentaliste* ou « ego-centriste »[625] et qui débouchent souvent sur une conception *mécaniste* de l'action sociale aussi dite « newtonienne »[626]. Shotter n'en rejette pas moins la psychologie académique qui, selon lui, en appelle à une réalité indépendante, alors que la relation sujet/objet est inhérente à la discussion. Rappelons que, pour des pragmatistes comme Bentley et Dewey, cette relation se forme au cours du processus de connaissance même, donc lors de la mise en relation symbolique, mais pas exclusivement langagière, du « cosmos ». Si Shotter ne réfère pas à ces développements théoriques pragmatistes, il cite néanmoins des recherches sur la mémoire, les

---

[623] *Idem.*

[624] *Ibidem,* p. 6.

[625] Voir John Dewey, « Some Implications of Anti-Intellectualism » in *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods,* vol. 7, n° 18, 1er sept., 1910, p. 480 : « *Another problem which gets placed in a very different light when the intellectualistic fallacy is avoided is that which Perry has recently named in these pages as the "ego-centric predicament." From the intellectualistic point of view, the self that is implicated in every knowledge event has to be conceived as a term of the knowledge relation; the intellectual function being final and inclusive, there is no other way of disposing of it. Hence the self, the ego, the subject, is at once identified with "mind" or "consciousness" (or whatever), and the latter is treated as one of the two correlative constituents of knowledge, the object known being the other. Then the whole brood of "epistemological" problems swarms. Sticking to the facts of empirical situations, the ego, subject, self is seen, however, to be simply the agent that undertakes and is responsible for the cognitive event. The relation in question is that of an agent to its act, not that of one of the two terms of knowledge to the other term. Difficulties may be attached to the proper conceiving of the relations of agent and act; but at all events they are specific, concrete difficulties of the same sort that manifest themselves in the consideration of any function of any living organism. They do not concern a relation constitutive of a special discipline, called epistemology, a relation found nowhere outside of the epistemology that deals with it. In other words, the wholesale "ego-centric predicament" disappears, and for it is substituted the concrete question of how an act in the way of knowing is related to other types of action.* »

[626] John Dewey, et Arthur F. Bentley, « Postulations » in *The Journal of Philosophy,* vol. 42, n° 24, 1945, p. 661, pts. 4 ; John Dewey et Arthur F. Bentley, « A Terminology for Knowings and Knowns » in *The Journal of Philosophy,* vol. 42, n° 9, 1945, p. 237, pts. (j) et p. 242-243, section (VI) ; Arthur F. Bentley, « The Factual Space and Time of Behavior » in *The Journal of Philosophy,* vol. 38, n° 18, 1941, p. 472 et 484, p. Pts. 4 ;

motifs et les perceptions qui élargissent sa conception de la « discussion » aux *attitudes* qui y sont déployées.

Néanmoins, Shotter se propose d'étudier, comme les pragmatistes classiques, des relations en mouvement. Ces relations contiennent une part de « spontanéité » qui prend part à l'échange et transparaît dans le discours, mais qui ne se laisse pas saisir par l'abstraction, bref, des *attitudes non conceptuelles* ou *non représentationnelles* – au sens que nous donnons à ce termes. Le constructionnisme ne peut donc mettre de l'avant une conception aussi formelle de l'usage du langage que celle proposée par Habermas, parce qu'il ne croit pas pouvoir conceptualiser adéquatement ces attitudes. Et si nous voulions le faire, pensant pouvoir les conceptualiser, alors il faudrait rendre compte de ces attitudes non conceptuelles et du processus forcément antéprédicatif auquel elles prennent part, ne pouvant servir de base à un jugement prédicatif. Nous devrions donc, pour ce faire, nous tourner non seulement vers l'étude de relations en mouvement, mais, surtout, vers l'étude de relations qui ne sont pas toutes absorbées par la mise en langage du monde. Ce qui complique l'idée que, d'une façon générale, les attitudes soient structurées par l'usage du langage et que cet usage tend à les thématiser pour faciliter l'intercompréhension et la coordination sociale.

Toutefois, en ce qui concerne l'étude de relations dynamiques en psychologie et en sciences sociales, il est difficile de savoir si Shotter croit que la psychologie académique a jamais tenté telle hypothèse, où s'il pense que la psychologie fonctionnaliste (James), une forme de sociométrie (Brown, Moreno, Znanieki)[627] ou de psychologie, voire de sociologie, relationnelle (Léopold v. Wiese, G. Gurvitch)[628], de behaviorisme collectif ou molaire

[627]Voir J. L. Moreno, « Sociometry in Relation to Other Social Sciences » in *Sociometry,* vol. 1, n° 1/2, 1937, p. 206 à 209 ; J. L. Moreno, « Foundations of Sociometry: An Introduction » in *Sociometry,* vol. 4, n° 1, 1941, p. 15 à 35 ; Raphael Patai, « Cultural Sciences: Their Origin and Development by Florian Znaniecki » in *Jewish Social Studies,* vol. 16, n° 2, 1954, p. 190-191; Florian Znaniecki, « Sociometry and Sociology » in *Sociometry,* vol. 6, n° 3, 1943, p. 225 à 233 ; J. F. Brown, « The Field-Theoretical Approach in Social Psychology » in *Social Forces,* vol. 15, n° 4, 1937, p. 482 à 484 ; J. F. Brown, « A Methodological Consideration of the Problem of Psychometrics » in *Erkenntnis,* vol. 4, 1934, p. 46 à 63.

[628]Voir Howard Becker, « Comments on the Eightieth Birthday of Leopold von Wiese » in *Social Problems,* vol. 4, n° 4, 1957, p. 354-355 ; Howard Becker, « Systematic Sociology and Leopold Von Wiese » in *Sociometry,* vol. 18, n° 4, nov., 1955, p. 262- 268 ; Arnold, M. Rose, « La méthode relationnelle en psychologie sociale et en sociologie selon M. Léopold von Wiese », par Ernest Stauffer, in *American Sociological Review,* vol. 16, n° 3, 1951, p. 426-427 ; Philipp Weinstraub, « Sociology by Leopold von Wiese » in *The Philosophical Review,*

(Znanieki avant la sociométrie, Tolman, Brunswick et de nouveau Brown)[629], de psychodynamique des groupes (Lewin et ses étudiants)[630] ou même de théorie des représentations sociales (Moscovici)[631] ne peuvent accéder à un statut académique. Mais si nous comprenons adéquatement son hypothèse fondamentale, tous ces courants quelque peu marginaux qui, pour la plupart sous l'influence du pragmatisme classique et parfois informés des développements de la *Gestalt*, procèdent à l'étude de relations psychosociales dans un champ non mental, devraient être revalorisés pour leur pertinence face à la crise épistémologique et théorique de la psychologie et des sciences sociales contemporaines. Nous nous accordons sur ce point.

Cependant, Shotter se place dans une position intenable quand il affirme que l'abstraction théorique est condamnée à ne pouvoir rendre compte de la réalité sociale[632]. Pourtant, l'abstraction de la discussion quotidienne, bien que traversée par des attitudes non conceptuelles, serait, elle, la réalité sociale même ; alors que l'abstraction scientifique, qui a été ramenée au même niveau que le sens commun, ne pourrait rendre compte de cette réalité. Il semble que l'universalisme de la raison ne joue que d'un côté, pour niveler la science vers le bas, et que la communication entre chercheur et acteur ne puisse en aucun cas atteindre un statut d'intercompréhension comparable à la communication de sens commun et permettre un certain partage de la réalité sociale. Ici, l'idée shützéenne d'une saisie du sens

---

vol. 51, n° 5, 1942, p. 518-520 ; Leopold (von) Wiese, « Sociometry » in *Sociometry,* vol. 12, n° 1-3, 1949, p. 202 à 214 ; Georges Gurvitch, « Microsociology and Sociometry » in *Sociometry,* vol. 12, n° 1-3, 1949, p. 1-3 ;

[629]Edward, C.Tolman, « Egon Brunswik: 1903-1955 » in *The American Journal of Psychology,* vol. 69, n° 2, 1956, p. 315-324 ; Edward, C.Tolman, « Egon Brunswik, Psychologist and Philosopher of Science » in *Science,* New Series, vol. 122, n° 3176, 1955, p. 910 ; Egon Brunswick, « Psychology as a Science of Objective Relations» in *Philosophy of Science,* vol. 4, n° 2, 1937, p. 227-260 ; Egon Brunswick, « Historical and Thematic Relations of Psychology to Other Sciences » in *The Scientific Monthly,* vol. 83, n° 3, 1956, p. 151-161; J. F. Brown, « Individual, Group, and Social Field » in *The American Journal of Sociology,* vol. 44, n° 6, 1939, p. 858 à 867 ; Florian Znanieki, « The Object Matter of Sociology » in *The American Journal of Sociology.* vol. 32, n° 4, 1927, p. 529-584 ; Znanieki peut apparaître difficile à classer dans la mesure où c'est dans le cadre du behaviorisme collectif qu'il définit les relations comme objet de la sociologie (1927) et remet cette hypothèse de l'avant (*op. cit.,* 1943) considérant que la sociométrie permet de développer cette conception sur le terrain empirique.

[630]Kurt Lewin, « Field Theory and Experiment in Social Psychology: Concepts and Methods » in *The American Journal of Sociology,* vol. 44, n° 6, 1939, p. 868-896. Pour un lien avec la sociométrie en psychologie sociale américaine, voir J. L. Moreno, « How Kurt Lewin's Research Center for Group Dynamics Started » in *Sociometry,* vol. 16, n° 1, 1953, p. 101-104.

[631]Voir bibliographie. Nous consacrons la prochaine section à cette théorie.

[632]F. Hibberd, p. 6.

permettant l'*adéquation* des concepts d'action du chercheur à ceux de l'acteur[633], reprise par Habermas par l'intermédiaire de Giddens, est rejetée un peu rapidement pour consacrer l'impossibilité de la communication. Rappelons que si nous contestons à Habermas la prise de position évaluative en sciences sociales de même que le rôle de l'évaluation rationnelle dans l'interaction, nous convenons parfaitement de l'universalité de la structure de compréhension développée à divers degrés dans tous les organismes percevants, et reviendrons sur l'exigence d'adéquation. Shotter refuse donc tout ancrage de la théorie dans une réalité sociale indépendante du chercheur, et toute possibilité d'adéquation d'une réalité à une autre, donc de toute communication réussie entre chercheur et acteur susceptible de constituer, comme chez Habermas, une solution de remplacement au correspondantisme. Cependant, il se réclame de la position correspondantiste lorsqu'il affirme que la réalité sociale est inaccessible à une science qu'il juge condamnée au physicalisme. Le constructionnisme sape ainsi les bases de son argument.

Pour conclure, si Shotter consacre péremptoirement l'impossibilité de rendre compte de la « spontanéité » de l'échange social[634], nous pensons plutôt, à l'instar de Schütz ou de Cicourel, qu'une théorie de la perception devrait nous permettre de rendre compte de façon discursive et adéquate du comportement non discursif, ainsi que de la spontanéité du « je » dans ces rapports parfois conflictuels avec le « moi » et la communauté, si c'est bien cet aspect concret de l'action sociale qui est appelé « spontané ».

Quant à John K. Gergen, notre troisième protagoniste juge que la relation entre le langage et la réalité a été mal comprise. Les propositions sur la nature ne sont pas dirigées ou orientées par des caractéristiques du monde. Dans le même esprit que Shotter, il affirme : « *Reality cannot be represented by language. There is no fixed relation between words and world*[635] ». Dans ces ouvrages plus récents, Gergen procède au développement systématique d'une métathéorie de la psychologie à partir d'une philosophie non réaliste des sciences, d'une analyse du langage, d'une sociologie des sciences, de l'analyse littéraire, de

[633] A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World,* traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwerstern University Press, 1967, section 45, « Causal adequacy », et section 46 « Meaning adequacy ».

[634] *Idem.*

[635] *Ibidem,* p. 7.

l'herméneutique, de la phénoménologie sociale, de l'anthropologie, des études féministes et de la psychologie sociale[636]. Au-delà de ces avenues exploratoires, l'argument constructionniste ressort mieux, selon nous, des motifs qui amènent Gergen, dans les articles qui ont propulsé le courant constructionniste (1973, 1985), à rejeter les avenues traditionnelles de la psychologie et de la psychologie sociale.

Les fondements du constructionnisme chez Kenneth J. Gergen

Au départ, l'argument de Gergen se présente de façon assez simple. Il introduit d'abord le projet positiviste ou d'unité de la science tel que proposé par l'empirisme logique, lequel prend pour modèle les sciences de la nature. Suivant un modèle nomologique, la psychologie sociale vise à établir des lois générales. Dans un esprit quelque peu utilitariste, elle se croit, au moins implicitement, capable d'établir les conditions du bonheur du plus grand nombre, et surtout, depuis Russel, de les exprimer par les mathématiques[637]. Gergen remarque, ce qui est connu depuis le *Methodenstreit* (1873) et qui a traversé le débat sur la dualité de la méthode[638], que l'objet des sciences sociales ne jouit pas de la même stabilité que celui des sciences naturelles, ce qui l'empêche de transposer des résultats de laboratoire en milieu naturel. Gergen revient toutefois à une solution quelque peu historiciste qui précède le débat sur la méthode et la naissance de la sociologie wébérienne : « *If natural events were capricious, natural science would largely be replaced by natural history*[639]. »

Notons que c'est oublier, d'une part, que malgré l'instabilité de leur objet, les sciences sociales se sont distinguées de la méthode historique depuis leur naissance en développant, souvent dans l'optique diltheyenne d'une dualité de méthode, d'autres voies que la réduction physicaliste ; d'autre part, que l'histoire naturelle remet potentiellement en question les modèles théoriques des sciences de la nature, sans remettre en question l'utilisation des modèles nomologiques formels, et que cette méthode n'implique donc pas que les lois du

[636] *Ibidem,* p. 2.
[637] K. J. Gergen, « Social Psychology as History » in *Journal of Personnality and Social Psychology,* vol. 26, n° 2, 1973, p. 309.
[638] Nous reviendrons sur ces questions en introduisant l'épistémologie schützéenne.
[639] K. J. Gergen, *op. cit.,* 1973, p. 310.

modèle soient celles de la nature, ce que les économistes, qui s'en inspirent et procèdent à la mathématisation de la réalité sociale depuis Walras (fin XVIII[e]), rendent prudemment par la clause *ceteris paribus*.

Néanmoins, l'argument de Gergen apparaît plus convaincant quand il nous dit que la psychologie sociale évolue en fait en milieu naturel, et qu'il en explore les conséquences. Autrement dit, il constate que la psychologie sociale prend malgré elle la forme d'une enquête historique. Les événements qu'elle étudie ne sont pas réitérables. Les « faits » de l'interaction ne demeurent pas stables dans ce milieu naturel. Ils fluctuent avec le temps. Conséquemment, les connaissances de la discipline sont également variables avec le temps, au sens où la même enquête aurait accouché d'autres conclusions à une époque différente, et que les conclusions relatives à son époque ou son milieu ne sont pas valables ailleurs, d'une part, à cause des changements historiques, d'autre part, à cause de l'effet même de la science sur les comportements.

Gergen reprend donc la thèse de Back selon laquelle la science est un « *protracted communication system*[640] ». Dans ce système, il y a (a) réception d'information, (b) décodage du bruit en information, et (c) communication en vue d'une certaine utilité. « *Science and society constitute a feedback loop* », nous dit-il[641]. Or, si la recherche autour de la notion de la « rétroprocession (*feedback*) de l'information » conçoit, poursuit-il, que le savoir soit utilisé pour modifier le comportement, elle ne conçoit pas encore qu'il puisse altérer le caractère des formes et des fonctions sociales. « *Not only may the application of our principles alter the data on which they are based, but the very development of the principles may invalidate them*[642]. » En d'autres termes, Gergen nous dit que l'action de la science en milieu naturel est susceptible de changer les structures cognitives et comportementales. Elle contribue aux changements historiques.

De plus, Gergen souligne que la science contient un *biais évaluatif* qui, dans le cadre de la psychologie sociale, se transforme en biais prescriptif ou *normatif*. Le savoir est considéré

[640] *Idem.*
[641] *Idem.*
[642] *Idem.*

comme étant émancipateur puisqu'il colporte les valeurs relatives à un milieu. Dans son application, le chercheur est invité à respecter une certaine neutralité, et, en un sens, la feint, puisque son savoir comporte un double message descriptif et évaluatif[643]. Après que le chercheur a décrit la personnalité autoritaire, par exemple, aucun acteur ne veut plus être une personnalité autoritaire. L'acteur tentera de dissocier sa personnalité des comportements identifiés. Le chercheur devient ainsi, bon gré, mal gré, un facteur de changement social. Mais surtout, il altère ou peut altérer la corrélation qu'il vient tout juste d'établir entre une personnalité et un comportement :

> The communication of knowledge may thus create homogeneity with respect to behavioral indicators of underlying disposition. On a more complex level, knowledge of personality correlates may induce behaviour to insubstantiate the correlates.[644]

En effet, malgré sa critique épistémologique, Gergen ne craint pas de mobiliser plusieurs recherches empiriques pour étayer son hypothèse. Notons que, selon certaines distinctions, Gergen mobilise essentiellement ce qu'il convient d'appeler des *recherches sur les attitudes,* plutôt que celles qui sont *centrées sur l'objet*, souvent perçu comme un stimulus univoque. Selon Gergen, entre autres facteurs d'influence sur les attitudes, le chercheur a le statut de « notable ». Plus le sujet imite son comportement ou s'y conforme, plus l'évaluation psychologique ou psychosociale est positive. Comme le démontrent plusieurs recherches empiriques, une fois qu'il saisit cela, l'agent est amené à « compenser » et « surcompenser » son comportement et ses propres évaluations. Si bien que : « *[i]n effect, knowledge insulates against the future efficacy of these same factors*[645] ». Car :

> Knowing about attitude change flatter one into believing that he has the power to change others; by implication, others are reduce to the status of manipulanda. Thus, theories of attitude change may sensitize one into garding against factors that could potentially influence him[646].

---

[643] *Ibidem,* p. 311.
[644] *Idem.*
[645] *Idem.*
[646] *Idem.*

En fait, Gergen en appelle à la notion de « psychologie réversive »[647] et à l'idée que la psychologie sociale évolue en milieu naturel pour remettre en question l'applicabilité à long terme des résultats des théories psychologiques, puis la légitimité de l'intervention psychosociale, et, pour finir, les prétentions de la science à la neutralité et à l'universalité. Il vise, entre autres théories, celles liées à la négociation, mais aussi la théorie de l'apprentissage de Kohlberg[648]. La notion de « dissonance cognitive » lui apparaît exiger abusivement une recherche de cohérence de la part de l'acteur, alors que celui-ci peut très bien développer d'autres stratégies, selon lui, non moins valables. Mais surtout, comme l'a souligné Rosenthal avant lui, « *even the most subtle cues of experimenter expectation may alter the behavior of the subject* »[649], donc, entraîner une *réactance*.

Ainsi, la différence entre les sciences sociales et humaines se précise. Pour Gergen, non seulement les acteurs disposent déjà de la connaissance d'eux-mêmes, mais la connaissance du chercheur contamine leur connaissance et, donc, son objet. Il introduit alors le principe de « sophistication »[650] comme fondement de sa critique et passe en revue diverses recherches appuyant son hypothèse. Selon Winch, la connaissance du comportement attendu dégage la possibilité de ne pas passer à l'acte. Il semble que le sujet soit sensible à la manipulation et puisse porter son attention sur des facteurs d'influence. May remarque que, s'il a un héritage social, le sujet peut développer une conscience de cet héritage et s'en dégager ; Eckman constate que la connaissance de certains signaux non verbaux de stress ou de détente permet d'éviter de les reproduire ; Lataney et Darley observent que la connaissance du fait que la non-assistance à personne en danger augmente avec la foule peut inciter une personne à secourir ; Jones et Gerard observent qu'un événement qui provoque un éveil (*arousal*) motivationnel influence l'interprétation et provoque ultérieurement une tendance à la prudence devant ce type de stimulation[651]. « *In each instance, knowledge increases alternatives to action, and previous patterns of behavior are modified or dissolved*[652]. »

---

[647] *Ibidem,* p. 314.
[648] *Ibidem,* p. 312.
[649] *Ibidem,* p. 312-313.
[650] Voir les recherches citées par Gergen, *ibidem,* p. 313 ; Par « sophistication » il faut entendre que l'agent réorganise son comportement en relation avec ses attitudes changeantes.
[651] *Idem.*
[652] *Idem.*

D'autre part, pour Fromm, le développement normal est l'acquisition d'une motivation à l'autonomie ; pour Weinstein et Pratt, le désir de liberté est plutôt une disposition liée à la structure sociale ; Brehm développe une théorie de la réactance à partir de cette disposition[653]. Dans la culture occidentale, particulièrement, il y a une forte valorisation de la liberté individuelle. Frommkin a démontré la force de cette valeur devant les tentatives d'altération du comportement. Maslow observe que la théorie est déshumanisante et que les sujets éprouvent du ressentiment à se faire classifier. Les femmes, les noirs, les activistes, les banlieusards, les enseignants, les aînés, note-t-il, réagissent plus amèrement[654]. Bref, pour Gergen, la prévalence de cette disposition apprise qu'est la quête d'autonomie a immanquablement des implications sur la validité de la théorie psychologique, car les théories valides du comportement social ne sont jamais que des perfectionnements des instruments du contrôle social. L'aspect prédictible du comportement rend les sujets vulnérables aux altérations de leur environnement par autrui, ce qui constitue une menace potentielle. « *Investment in freedom may thus potentiate behavior designed to invalidate the theory*[655]. » L'intervention psychosociale est donc un facteur de réactance, avec pour conséquence paradoxale que les théories les plus efficaces « *may be subject to more rapid invalidation than weak ones*[656] ».

Finalement, Gergen se demande si les études psychologiques qui mettent en lumière des effets de la connaissance permettent de contrôler les effets du savoir. Il cite entre autres la théorie de la réactance de Brehm, celle des prophéties auto-réalisatrices de Merton, et celle de Gergen et Taylor sur les effets des attentes. Il en conclut que ces théories générales de la réaction à la théorie sont sujettes aux mêmes contre-arguments de réactance dans leurs effets. « *Thus, a theory that predict reaction to theory is also susceptible to violation or vindication*[657]. » C'est le modèle des relations parents/enfants et le paradigme de la « *reverse psychology* ». D'une façon générale, « [*a*] *psychology of enlightenment's effect is subject to the same historical limitations as other theories of social psychology*[658] ».

---

[653] *Idem.*
[654] *Idem.*
[655] *Ibidem,* p. 314.
[656] *Idem.*
[657] *Idem.*
[658] *Ibidem,* p. 315.

Gergen justifie par cette réorganisation ou « sophistication » des structures cognitives et comportementales sous l'effet de la réactance, une forme insurmontable de relativisme historique et culturel du savoir en général et des théories psychologiques relatives à ces structures en particulier. Du moins, il démontre que cet effet de réorganisation des comportements par rétroprocession du savoir peut jouer dans l'application de diverses théories. Dans le domaine de l'activisme, les recherches ont montré que les facteurs d'implication sociale n'étaient pas les mêmes au début et à la fin de la guerre du Vietnam. Dans le domaine de la comparaison sociale, il faut assumer que les acteurs se comparent et qu'ils ont une tendance à la cohérence. Cette tendance est remise en cause par certains existentialistes, mais surtout ces assomptions ont pour Gergen une origine historique. Aussi des individus ou des sociétés pourraient-ils s'y soustraire. « *Again, we must conclude that the theory is predictive because of the state of learned dispositions existing at the time*[659]. » Il en va de même pour les théories de Milgram sur l'obéissance.

Bref, si Gergen rejette la réduction physicaliste, c'est une forme de réductionnisme sociologique qui est à la base de sa critique :

> However, physiology can never specify the nature of the stimulus imputs or the response context to which the individual is exposed. It can never account for the continuously shifting patterns of what is considered the good or the desirable in society, and thus a range of primary motivational sources for the individual. However, while social psychology is insulated from physiological reductionism, its theory are not insulated from historical change[660].

Pour Gergen, la stabilité des *patterns* d'interaction sur lesquels repose la validité de la plupart des théories dépend de dispositions apprises, et ils sont d'une durée limitée – sauf, faut-il croire, celle de la réactance qui soutient sa critique.

Mais, de ce fait, il reste encore une issue pour la psychologie. « *This implicitly suggest the possibility of a social learning theory transcending historical circumstances*[661] »,

---

[659] *Idem.*
[660] *Ibidem,* p. 316.
[661] *Idem.*

par exemple, la théorie du renforcement, ou encore une théorie de l'apprentissage, comme le préconise Kohlberg. Mais, d'une part, (a) ce type de théorie est circulaire. Dans la théorie du renforcement, la récompense est définie par augmentation de la fréquence des réponses, et la réponse est définie par suite de la récompense. Ce type de théorie est donc limitée à l'explication *post hoc*. Le comportement doit changer pour procéder à l'identification du « renforceur », par exemple, dans le cas où l'approbation sociale serait identifiée. Ainsi, d'autre part, (b) quand les valeurs du renforcement changent, la valeur prédictive de la théorie s'en trouve affectée. La théorie du renforcement est sujette à un investissement idéologique. La connaissance de cette théorie, de ses prémisses, évite de rester attaché à sa prédiction. Les techniques de renforcement qui menacent l'autonomie sont alors susceptibles de causer la colère. « *In sum, the elaboration of reinforcement theory is no less vulnerable to enlightenment's effect than other theories of human interaction*[662]. » Notons que, alors qu'il ne nous dit pas en (a) en quoi la théorie de la réactance a une structure différente de celle du renforcement la rendant insensible au même argument, Gergen confond en (b) l'échec d'une technique de renforcement avec la théorie elle-même et oublie que la confrontation à certains comportements de réactance excessifs ou aux conséquences négatives, bref, la connaissance de ces manifestations de réactance pourrait également changer la disposition des agents à réagir.

Révision constructionniste des sciences sociales chez K. J. Gergen

La conséquence de ce constat de la limitation de l'application des théories psychologiques dans le temps est, pour Gergen, que « *the study of social psychology is primarily an historical undertaking. We are essentially engaged in a systematic account of contemporary affairs*[663]. » Un psychologue du futur trouverait ce corpus intéressant pour comprendre notre société, mais le trouverait inapplicable dans la sienne. Gergen envisage cinq changements fondamentaux découlant de son constat pour la pratique scientifique. Le premier (a) est une plus grande *intégration de la recherche pure et appliquée* permettant d'aborder les problèmes sociaux contemporains à partir d'outils conceptuels généraux. Le second (b) est de privilégier

[662] *Idem.*
[663] *Idem.*

la *sensibilisation* sur la prédiction du comportement de façon à mettre à jour les facteurs d'influence du comportement présent dans les politiques publiques, les relations interpersonnelles et les changements environnementaux.

Le troisième, parmi les plus intéressants, consiste à (c) développer les *indicateurs des positions psychosociales*, puisque les processus psychologiques ne dépendent pas de facteurs naturels, mais bien culturels, voire relatifs aux *normes sociales* :

> In this light, it is a mistake to consider the process in social psychology as basic in the natural science sense. Rather, they may largely be considered the psychological counterpart of cultural norms.[664]

comme les théories dépendent de la force et de la valeur culturelle d'une disposition psychologique, tels la réduction de dissonance ou le rehaussement de l'estime de soi :

> Much needed are methodologies tapping the prevalence, strength and form of psychosocial dispositions over the time. In effect, a technology of psychologically sensitive social indicators (Bauer, 1969) is required.[665]

De même, (d) des *recherches sur la stabilité du comportement* seraient souhaitables. Il faut penser en termes de *continuum* de durée historique des dispositions comportementales. Il est reconnu, depuis les recherches de Schachter et Hess, que certains *patterns*, voire certains états émotionnels ou affects, ont une base physiologique[666]. On doit donc distinguer les tendances physiologiques des dispositions apprises. Seulement, il est pensable, d'une part, que les unes puissent amener à dépasser les autres, et, d'autre part, que les dispositions apprises puissent aussi être plus fortes que les mécanismes psychologiques réversifs. Dans certaines conditions à déterminer, il est possible que la connaissance ou l'évolution historique reste sans effets sur eux. Gergen plaide pour une méthode de recherche capable de discerner ce qui est durable, soit une « *cross-cultural method* », une analyse à travers l'espace et le temps capable d'isoler les invariants et qui tient compte des facteurs de stabilité actuels et

---

[664] *Ibidem,* p. 318.
[665] *Idem.*
[666] *Idem.*

potentiels. Une telle méthode doit être mise à côté de recherches sur les *processus de changement de dispositions*[667].

Finalement, la recherche devrait se diriger vers (e) une *histoire sociale intégrée*. Il ne faut pas isoler l'étude traditionnelle de l'histoire des autres disciplines historiques. Il faut s'ouvrir à l'idée de séquences historiques. La psychologie sociale focalise souvent sur une micro-période. Elle oublie le contexte historique de ces segments temporels et ne fait aucune relations entre les époques. En contrepartie, l'historien pourrait bénéficier de la sensibilité aux facteurs psychologiques. À cette époque, bien que sa critique procède d'un relativisme historique et culturel assorti d'un réductionnisme sociologique et qu'il critique sans ambages toutes les méthodes scientifiques, Gergen fonde sa critique sur des processus psychologiques à considérer dans la diffusion de la connaissance ou le procès social de rationalisation et, sans sombrer dans l'anti-scientisme, plaide pour une intégration interdisciplinaire des études historiques dans le champ des sciences psychologiques et sociales[668]. Il la conçoit malencontreusement comme impliquant une méthode dite historique, voire une absence de méthode sociologique, qui incorpore les études anthropologiques, au sens de non limitées aux textes, que nécessite la recherche sur les attitudes.

Dans son article de 1985, Gergen revient sur la montée du constructionnisme social et précise sa position épistémologique. Il réaffirme qu'il conçoit le discours comme un artifice de l'interaction sociale. Le positionnement du discours dans l'interaction, autrement dit la position *non mentaliste*, mais aussi non réductionniste de l'interaction à l'usage du langage, doit maintenant permettre de dépasser l'opposition entre l'*empirisme* et le *rationalisme*[669]. Le constructionnisme social s'intéresse donc aux formes sociales de compréhension et étudie le processus de constitution du monde dans l'attitude naturelle du sens commun. C'est dans ce processus que le discours prend une place centrale.

Gergen redéfinit son approche autour de cinq prémisses. Premièrement, pour le constructionnisme, (1) *l'expérience empirique ne détermine pas la compréhension*. La

[667] *Ibidem,* p. 318-319.
[668] *Ibidem,* p. 319.
[669] Kenneth J. Gergen, «The Social Constructionist Movement in Modern Psychology» in *American Psychologist,* vol. 40, n° 3, mars 1985, p. 266.

critique de l'empirisme amène Gergen à conclure que l'expérience ne procède ni par induction ni par essais et erreurs, à la suite d'une opération hypothético-déductive. « *How can categorical categories be induced or derived from observation, it is asked, if the process of identifying observational attitudes itself relies on one's possessing the categories ?*[670] » Non seulement la différence entre les catégories théoriques et observables s'efface-t-elle, mais le lien entre les mots et le monde s'effrite, un phénomène qui est renforcé par la montée de théories et de sous-théories concurrentes sur un même objet, formant alors un contexte arborescent où la pluralité de renvois propositionnels rend opaque la proposition remise en cause par un événement contradictoire avec une théorie[671]. Le constructionnisme exploite l'idée post-wittgensteinienne d'un enlacement des prédicats mentaux dans les conventions linguistiques. Ce courant se définit donc par une suspension de la croyance aux catégories observables et il défie le savoir « conventionnel ».

Deuxièmement, le constructionnisme (2) place la *compréhension dans un contexte d'action située*. Le processus de compréhension « *result of an active, cooperative enterprises of persons in relationship*[672] ». Gergen s'appuie sur les travaux de l'ethnologie pour souligner l'origine sociale de ce qui est tenu-pour-acquis, notamment les relations entre les raisons, les motifs, la mémoire, d'une part, et leur enlacement dans le système symbolique du langage, d'autre part. Le constructionnisme porte son attention sur le fait que les institutions politiques à la fois *soutiennent* les assomptions courantes sur la réalité et *sont soutenues par elles*. Il se demande s'il y a des règles génériques qui gouvernent la prise en considération des actions humaines par le savoir, desquelles les conventions communes, donc les *normes sociales*, sont dérivées[673].

Troisièmement, si elle n'est pas dépendante de sa validité empirique, (3) la prévalence sociohistorique d'une forme de compréhension est plutôt dépendante des « vicissitudes » du processus social, notamment de celles du *processus de communication*, de la *négociation* qui participe à celui-ci, d'éventuels conflits et de l'utilisation de la rhétorique. De plus, les formes

[670] *Ibidem,* p. 266-267.
[671] *Ibidem,* p. 267.
[672] *Idem.*
[673] *Ibidem,* p. 268.

de compréhension peuvent être abandonnées, indépendamment de la poursuite régulière des conduites, comme conduites incompréhensibles ou inappropriées. Quatrièmement, (4) les formes de la négociation sociale sont *interreliées aux autres aspects de l'activité sociale*. C'est-à-dire que les descriptions et les explications qui participent à la compréhension sont pleinement des actions sociales. Elles tiennent lieu de *pattern* ou de routine d'exclusion systémique.

Cela amène Gergen à conclure sur un dernier aspect fondamental du constructionnisme qui, dit-il cette fois, doit combiner son approche historique à (5) une conception *endogène* du développement social du savoir[674]. La tradition empiriste classique (Locke, Humes, Mills) développe une conception *exogène* du développement du savoir, nous dit Gergen, qui se retrouve dans le behaviorisme et le positivisme américain. L'idéalisme et le romantisme (Kant, Spinoza, Nietzsche) développent une conception *endogène* du savoir. Gergen retrouve cet héritage chez les *Gestaltistes* et les phénoménologues. Cet héritage a été introduit en psychologie sociale par Kurt Lewin et ses étudiants. Gergen le retrouve dans les études de Festinger sur la socialité des concepts, la comparaison sociale et la dissonance cognitive – un concept qu'il questionne –, de même que dans les recherches de Pepitone sur la perception motivée ainsi que dans les travaux de Schnachter sur les émotions comme perception[675].

Ces auteurs s'intéressent non seulement à l'inférence logique, mais aux schèmes cognitifs des agents, à l'emmagasinement et au relâchement d'information ainsi qu'à l'heuristique cognitive du sens commun. Gergen résume ainsi « *the Lewinian premise* » *: «Human action is critically dependant on the cognitive processs of information, that is, on the world as cognized rather than the world as it is*[676]. » La conception endogène remet alors en question la conception objectiviste de la science et se tourne vers le savoir du monde plutôt que vers le monde. Cette prémisse de Lewin, connu pour sa psychodynamique des groupes, situe déjà la problématique du développement endogène du savoir dans une psychodynamique sociale. Ce qui rejoint un tournant récent du cognitivisme, remarque

[674] *Ibidem,* p. 269.
[675] *Idem.*
[676] *Idem.*

Gergen, si ce n'est, devons-nous ajouter, ses racines pragmatistes, indéniables chez Mead et présentes chez Kohlberg, sur lesquelles Habermas a mis l'accent.

Néanmoins, entre empirisme et idéalo-romantisme se dégage une autre voie qui est celle de l'environnementalisme développé par Gibson[677]. L'environnementalisme défie la conception traditionnellement mentaliste du savoir et conçoit celui-ci comme un élément porté par un réseau externe de signification. Il réalise à sa façon une socialisation de la conception endogène du savoir. Certes, le savoir a une base psychologique, mais Gergen met l'accent sur la nature sociale du discours pour envisager l'analyse de son fonctionnement dans l'interaction sociale. Pour Gergen, le savoir est un attribut du discours qui est essentiellement porté par le langage, mais aussi, nous l'avons vu en (4), en relation avec d'autres types d'activité qui mettent en jeu des phénomènes sociaux de perception que la recherche sur les attitudes a mis en relief.

Pour Gergen, cette conception endogène du savoir est intimement liée à la critique de l'épistémologie traditionnelle ou dominante de sa discipline qui prend pour modèle les sciences de la nature. Il envisage plutôt la psychologie sociale comme une discipline interprétative ou *compréhensive,* dirions-nous, et passe en revue les approches en psychologie sociale qui se fondent sur une telle base interprétative, et celles qui critiquent les stratégies explicatives[678]. L'esprit doit alors être vu comme un mythe social, et le concept de « soi » doit être situé dans le discours quotidien. D'une part, ces concepts théoriques de la psychologie sont porteurs de présupposés intrinsèques sur la réalité qui doivent primordialement faire l'objet d'une analyse. Ils colportent un *biais culturel*. D'autre part, le statut de l'expérience et le point de vue empirique qui soutenait la neutralité de la science tombent sous cette conception endogène et environnementaliste du savoir. Devant les phénomènes culturels et institutionnels, la conception individualiste du savoir objectif et anhistorique laisse place à une forme de « sociorationalisme » qui conçoit plutôt une *rationalité ancrée*[679]. Tout ce qui est intelligible est négociable et trouve sa source dans l'interaction. Cette affirmation générale exploite la conception de la *rationalité située* et une

[677] *Ibidem,* p. 270.
[678] *Ibidem,* p. 270-271.
[679] *Ibidem,* p. 272.

certaine critique du *scientisme* ou de la *technique*, pour mettre en question l'*universalisme* de la science. Le constructionnisme entend donc constituer une forme de relativisme ou de normativisme ancré dans une pratique historique et conçoit que, pour son développement, la tâche de la recherche conceptuelle est peut-être plus lourde que celle de la recherche empirique[680].

Pour équilibrer quelque peu cet exposé de Gergen, soulignons que Sarbin et Kitsuse, à la suite de Schneider et Kitsuse, distinguent un constructionnisme *strict* et un constructionnisme *contextuel*[681]. Les auteurs remarquent que le constructionnisme strict entend interroger le processus d'établissement du sens et des pratiques sociales indépendemment de tous critères externes[682]. Il soulève un projet théorique qui se demande comment l'acteur de sens commun « *rhetorically phrase claims* »[683], quel type de moralité se retrouve dans ses prétentions et comment autrui répond-il à de telles prétentions morales ? Le constructionnisme contextuel se raccroche plutôt à une conception réaliste : la construction des acteurs répond à une réalité sociale externe. Il décrit les constructions des attentes morales du sens commun et leur usage sans considération dans les critères analytiques interne de validité, d'utilité, ou même d'adéquation à la réalité[684].

Cette distinction peut être rapprochée des entreprises de Hibberd ou de Burr[685], qui, constatant que le constructionnisme contemporain prend souvent des orientations postmodernes et anti-scientistes, entreprennent de fonder son traitement du processus d'établissement du sens par un *conventionnalisme* objectif. Dans un horizon philosophique plus large, ce rapprochement du constructionnisme avec une approche conventionnaliste nous permet de situer les débats autour de l'exploitation de la théorie de la signification et de la sémantique intentionnelle, en vue d'une théorie de l'action et d'une *théorie des normes sociales*. La théorie du langage évolue également vers des conceptions conventionalistes strictes, avec Searle, ou vers un certain réalisme contextuel, avec Sellars et Brandom, voire,

---

[680] *Ibidem,* p. 273.
[681] Sarbin et Kitsuse, *op. cit.,* p. 12.
[682] *Ibidem,* p. 12.
[683] *Ibidem,* p. 14.
[684] *Ibidem,* p. 13-14.
[685] F. Hibberd, *op. cit.*, p. 2-3 ; voir Vivien Burr, *Social Constructionism,* London et New-York, Rootledge, Taylor & Francis Group, 2003, 229 p.

faut-il préciser, vers un certain relativisme contextuel avec Rorty, sans toutefois venir à bout d'un réalisme interne représenté par Putnam. Après avoir récusé le concept d'anaphore de Sellars et le « réalisme conceptuel » de Brandom pour une position cognitiviste, Habermas cherche toujours cette voie médiane entre le réalisme interne et le relativisme externe[686].

Entre constructionnisme et constructivisme habermassien

En posant le problème de la rationalité dans le monde social ainsi qu'en rejetant l'approche fondationnaliste et son cadre empiriste, Habermas s'est placé dans une position qui n'est, par son intuition fondamentale, pas si éloignée du courant constructionniste. Dès les années 60, il prend pour cible le programme empiriste d'unité de la science et plaide pour des sciences sociales orientées vers la culture, en procédant à une *analyse normative*, en adoptant un *cadre structural* et *fonctionnel* irréductible au comportement observable, et en assumant leur caractère *historique*[687]. Néanmoins, face à la diversité du mouvement constructionniste, Habermas fonde une position *cognitiviste*, voire une logique de développement, sur la base d'un *conventionnalisme* qui, à plusieurs égards, apparaît comme un conventionnalisme strict tourné vers sa logique interne.

C'est-à-dire que Habermas développe un conventionnalisme qui, bien qu'il s'inscrive dans un « naturalisme atténué »[688] et qu'il trouve des fondements biologiques à l'intentionnalité, donc, bien qu'il s'incorpore au monde, ne parvient pas à situer les sciences sociales dans une démarche d'orientation *empirico-analytique* sur la base du discernement de critères observables. Parce que ces sciences prennent pour objet le sens de l'action déjà constitué par les agents, notamment par leurs *valeurs*, Habermas juge que le modèle physicaliste, qui réduit le sens à des dispositions face à des comportements stimulés – sans tenir compte de la perspective de la première personne –, leur est, d'une certaine façon,

[686]J. Habermas, *op. cit.,* 2001, p. 95".

[687]Voir J. Habermas, « Le dualisme des sciences naturelles et des sciences humaines » in J. Habermas, *op. cit.,* 1987b, p. 9.

[688]J. Habermas, *op. cit.,* 2001, p. 291. L'hypothèse générale de Habermas est que les processus d'apprentissage rendus possibles dans des formes de vie socioculturelles prolongent le processus évolutionnaire qui engendre ces formes de vie socioculturelles. La structure du mode d'apprentissage est donc le résultat de processus d'apprentissage historico-naturels moins complexes (*Ibidem,* p. 290).

inapplicable[689]. Les sciences sociales restent donc confinées à une démarche *herméneutique* tournée vers une analyse du langage qui diffère de la méthode empirique et nomologique des sciences de la nature.

Cela place sa position « constructiviste »[690] près de l'intuition constructionniste selon laquelle la société est un processus dans lequel le sens est donné par les agents, bien que cette intuition soit fondée sur une forte prétention universaliste à la raison, et, qui plus est, soutenant une position évaluative qui font évoluer Habermas vers un (néo)modernisme critique. Cela parce qu'il refuse à la fois le *réalisme objectif* et le *relativisme contextuel,* et exige d'un conventionalisme strict qu'il réintègre une part de *réalisme interne*[691], pour ne pas dire, une part de kantisme[692], notamment, sa psychologie des facultés et, plus encore, sa psychologie de la faculté de jugement moral, permettant ainsi une perspective *cognitiviste* et évaluative ou normative, voire *critique*, qui prend pour modèle la psychologie de l'apprentissage et du développement. Car, en assumant la circularité de la position cohérentiste, ce que dénoncent plusieurs constructionnistes, Habermas y associe une évaluation morale qui, selon nous qui privilégions la neutralité axiologique, ne fait pas forcément partie des considérations nécessaires à l'analyse des relations sociales, dans la mesure où elles peuvent laisser de côté, au soin des acteurs et décideurs, l'appréciation éthique des processus qu'elles décrivent, mais qui, d'un point de vue constructionniste, par ailleurs sans contradiction avec l'avis de Habermas ni le nôtre, se pose néanmoins dans l'intervention sociale qui vise l'application d'une théorie scientifique.

Toutefois, alors que les constructionnistes dénoncent en quelque sorte le non-respect de la neutralité de la science comme un phénomène intrinsèque aux sciences sociales, voire à l'épistémologie positiviste – plutôt que, par exemple, comme un phénomène lié au caractère ascriptif du politique et au potentiel praxéologique des sciences sociales –, Habermas considère de front le problème praxéologique de l'universalité émancipatrice de la raison face à son potentiel réificateur, notamment à travers l'idéologie techniciste, puisque, fort de son

[689]Voir J. Habermas, *op. cit.,* 1987b, p. 73 à 99.
[690]J. Habermas, *op. cit.,* 2001, p. 272.
[691]Voir le commentaire sur Rorty et Putnam in J. Habermas, *op. cit.,* 2001, p. 270-271.
[692]*Ibidem,* p. 268-269.

héritage *francfortien* et néokantien *criticiste*, il fait du caractère évaluatif et moral de la rationalité un problème inhérent au questionnement sociologique. Le rattachement des sciences sociales à la réalité empirique est donc « engagé » vers l'action, autant par les motivations du chercheur lorsqu'il sélectionne des faits, que dans son orientation interventionniste et réformatrice, nommément, praxéologique.

L'argument de Habermas, hérité du néokantisme de Rickert, Cassirer et Weber, puis réarticulé par sa pragmatique linguistique et kantienne, consiste à dire qu'il y a une différence de nature entre l'objet des sciences de la culture et celui des sciences de la nature. Or, nous l'avons vu dans l'analyse du *Lebenswelt*, la culture est constituée de jugements de valeur et d'acquiescements ou de refus par rapport à des offres de parole, également constituées par des possibilités d'action propositionnellement différenciées. Cela amène Habermas à se tourner vers la communication et à défendre non pas un anti-scientisme, mais la thèse de la dualité de la méthode en science et celle de l'analyse du langage comme méthode privilégiée des sciences sociales.

La dualité de la méthode du constructivisme habermassien

La pragmatique universelle réarticule donc les influences néokantiennes *criticistes*, tout en réarticulant la thèse des *intérêts de la science*[693] développée par Appel, et qui permet à Habermas de réarticuler la *théorie critique* de l'école de Francfort. Pour le néokantisme de Rickert, Windelbandt, Dilthey, Cassirer et Weber, l'objet des sciences sociales ne se prête pas à la méthode des sciences de la nature. Dilthey a formulé la distinction entre « expliquer » et « comprendre » pour rendre compte de l'objectif poursuivi par les sciences de la culture face à leurs objets particuliers. Pour Rickert, plus particulièrement, le phénomène culturel est lié à des *valeurs* et à une sphère de validité déjà distincte des mondes objectifs et subjectifs[694]. Pour Cassirer, il est lié à l'*expression* de formes de vie concrètes[695]. La théorie pragmatique de la validité des actes de parole permet de couvrir cet héritage néokantien, non seulement

[693]J. Habermas, *op. cit.,* 2001, p. 268. Voir J. Habermas, *La technique et la science comme idéologie,* traduit par Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard, 1973, p. 145 à 162.
[694]J. Habermas, *op. cit.,* 1987b, p. 11-12.
[695]*Ibidem,* p. 15 et 18.

sur la théorie de l'interaction, mais, cette fois, sur la thèse de la dualité de la méthode. Car si les principaux faits de culture sont les valeurs, il faut une méthode susceptible d'en rendre compte.

Pour Weber, disciple de Rickert, les sciences sociales doivent d'abord comprendre, puis expliquer, sans que la structure de la compréhension par motivation ne puisse toutefois se réduire à celle de l'explication causale. Ce qui, pour Habermas, démontre une structure antagoniste des *intérêts de connaissance* que n'a pas vu Weber. Ces intérêts de connaissance se recoupent et doivent être distingués en sciences sociales. Celles-ci peuvent alors, ou bien répondre aux exigences techniciennes de l'administration de la société, ou bien « contribuer au progrès des lumières »[696], comprendre : à la rationalisation morale des relations sociales. Ainsi, les sciences sociales demeurent attachées au court matériel de l'histoire. C'est pourquoi Weber, qui admet que la sélection des faits se fait par un jugement de valeur du chercheur, opte pour une « neutralité axiologique »[697] dans la suite de sa démarche. Alors que Horkheimer et la théorie critique, dans une réception dite wébérienne du marxisme, considèrent que les sciences sociales sont situées dans une société concrète et agissent sur celle-ci par un rôle partagé entre l'émancipation et la réification du monde. Ces sciences sont situées et, contrairement à ce que pensait Weber, elles doivent avoir une fondation critique et assumer leur caractère normatif. En ce sens, pour Habermas, les sciences sociales doivent donc non seulement décrire et comprendre, parfois expliquer, mais surtout, comme leur description acquiert dans l'action un sens normatif[698], elles doivent aussi agir sur les relations interpersonnelles du monde social.

Dans ces écrits récents, Habermas explique comment la TAC, donc son tournant linguistique vers la pragmatique, renoue avec les « intérêts de la science »[699]. Après la TAC, l'objet des sciences sociales relève du monde social des relations interpersonnelles. Ces dernières, si elles ont des règles transcendantes qui rappellent un extramondain, font bien partie de la réalité intramondaine incarnée dans des formes de vie concrètes. Elles

---

[696] *Ibidem,* p. 23.
[697] *Ibidem,* p. 24.
[698] *Ibidem,* p. 71-72.
[699] J. Habermas, *op. cit.,* 2001, p. 268. Voir aussi J. Habermas, *La technique et la science comme idéologie,* traduit par Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard, 1973, p. 145 à 162.

appartiennent, comme les valeurs de Rickert, à un monde qui n'est ni objectif ni subjectif, mais constitué par l'expression de type langagier de prétentions normatives à la validité, pour ne pas dire de « jugements de valeur ». C'est toujours cette double médiation de la vie subjective qui fonde le « dualisme de l'observation et de la compréhension »[700]. Ces mondes sont maintenant formellement différenciés par la théorie poppérienne des trois Mondes. Les jugements de valeur, exprimés sous la forme de prétentions à la validité offertes et acceptées ou refusées à travers divers actes expressifs, n'instituent pas moins des formes de vie concrètes, caractérisées par des normes sociales et des modes d'interaction. Ils le font lorsque les prétentions exprimées sont orientées dans cette double perspective face aux mondes physique et social, ou de l'esprit humain. Ils visent alors une entente interpersonnelle à travers la poursuite, voire le *travail* en un sens marxien, des interactions mondaines.

Bien sûr, Habermas effectue le tournant vers la philosophie du langage et de la communication, qui prennent le relais du paradigme de la conscience. La description et la compréhension de ces modes de vie et de leurs normes sociales ne nécessitent pas moins une méthode interprétative des valeurs ou, plutôt, des « prétentions à la validité » liées à l'empiricité ou à la « validité sociale » de leurs expressions concrètes dans l'action et la communication. D'où, pour Habermas, la position privilégiée de la pragmatique formelle et de la théorie de la discussion pour étudier les formes de vie concrètes.

Cependant, ce dernier point est problématique, puisque l'analyse du langage apparaît, dans le portrait qu'en donne Habermas, comme le moyen quasi exclusif d'analyser la part de subjectivité dans la culture, laquelle prend immanquablement la forme de prétentions à la validité exprimées par des actes propositionnellement différenciés. Or, non seulement cette analyse comporte des présupposés intellectuels, mais, dans cette suppression de la différence entre le monde et l'univers intramondain des relations interpersonnelles opérées par une pragmatique kantienne, la frontière entre *analyse conceptuelle* et *explication causale* disparaît, ce qui complique l'analyse empirique[701]. En effet, dans son opposition au conventionnalisme strict, Habermas adopte un point de vue cognitiviste fondé sur un

[700]J. Habermas, *op. cit.,* 2001, p. 274 et point (e), p. 279-280.
[701]J. Habermas, *op. cit.,* 2001, p. 286.

raisonnement pragmatiste[702]. Premièrement (a), il conçoit l'expérience comme un processus d'apprentissage fondé sur des attentes normatives. Deuxièmement (b), il incombe à la théorie scientifique d'expliquer ce processus d'apprentissage. Or :

> Le phénomène qu'il s'agit d'expliquer n'est donc plus constitué par la couche élémentaire des sensations organisées en perception, d'où partiraient ensuite les jugements et les inférences. La théorie de la connaissance doit bien plutôt expliquer le processus *par nature* complexe de l'apprentissage, celui-ci étant déclenché par le fait que les attentes régulatrices de l'action sont devenues problématiques[703].

Troisièmement (c), selon l'hypothèse de départ de Habermas, les pratiques contribuent au caractère déontologique des normes sociales en instituant des relations sémantiques. Quatrièmement (d), la normativité sociale, comme la normativité cognitive, a besoin d'une base épistémique. Les normes sociales doivent donc être pertinentes par rapport aux attentes exprimées dans le monde des relations interpersonnelles. La relation de l'agent au monde est ainsi médiatisée par un double rapport vertical aux objets et horizontal à autrui[704]. Ce double rapport fonde toujours, pour le dernier Habermas, la thèse de la dualité de méthode :

> Cette architectonique du « monde vécu » et du « monde objectif » va de pair avec un dualisme méthodologique qui oppose compréhension et observation. […] En tant qu'observateurs, nous référons en quelque sorte « de l'extérieur » aux objets qui se trouvent dans le monde, tandis que les pratiques régulées du monde vécu appellent la compréhension herméneutique d'un participant qui adopte une attitude performative[705].

C'est ici que non seulement s'efface cette distinction entre analyse conceptuelle et explication causale, mais que l'analyse du langage, parce qu'elle procède de l'intérieur, s'« immunise » en quelque sorte contre toute démarche de falsification ou de confirmation empirique. Habermas introduit la thèse de Sacks, pour qui la génération spontanée de la grammaire et du langage participe à la socialisation et à la diversification de la conscience[706]. Seulement, dit-il, la connaissance des règles de grammaire qui constituent le cadre de compréhension de l'expérience ne peut être ramenée à la connaissance de règles empiriques.

---

[702] *Ibidem,* p. 300.
[703] *Ibidem,* p. 275.
[704] *Ibidem,* p. 278.
[705] *Ibidem,* p. 279.
[706] *Ibidem,* p. 282.

Les conditions nécessaires à la genèse des catégories épistémiques ont un statut transcendantal qui ne peut être fondé empiriquement, car « [i]l faudrait que l'*explanans*, qui explique la genèse des conditions transcendantales, obéisse lui-même aux conditions invoquées pour l'*explanandum* »[707].

En revanche, la réduction physicaliste, dans sa traduction du savoir intuitif de l'agent, assimile les pratiques normatives aux événements observables. Si Quine, dans sa critique de l'empirisme, supprime la distinction entre analytique et synthétique, la notion d' « indéterminabilité de la traduction » liquide non seulement le platonisme de Frege, mais aussi le concept de signification comme tel[708]. Le naturalisme strict est ainsi contre-intuitif selon la façon dont les acteurs voient leurs liens interpersonnels. La solution du pragmatisme de Habermas consiste alors à maintenir la référence linguistique dans une position de transcendance face à la subjectivité, alors que la vérité acquiert un caractère immanent sous forme de conditions d'assertabilité déterminées, selon lui, par une procédure déontique[709]. Du point de vue de Habermas, la connaissance de cette procédure se veut nécessaire pour l'analyse sociologique dont l'objet n'est autre, finalement, que les conditions sociales d'assertabilité des propositions normatives exprimées concrètement en gestes ou en paroles dans les procès d'interaction.

Néanmoins, cela à pour conséquence de restreindre la base logique ou formelle des sciences sociales à celle fournie par la pragmatique formelle. Et cette particularité de la structure grammaticale à être constitutive de la communication langagière soustrait la théorie des sciences sociales à toute forme de falsificationnisme. La description effectuée par la pragmatique formelle ne relève pas d'un *explanans*, mais d'une analyse de l'intérieur du médium de la communication et de sa structure. Pour Habermas, cette particularité de l'analyse langagière et de la méthode compréhensive empêche toute contre-vérification des résultats de l'analyse par une observation d'un *explanandum* non interprété, tout en ayant le privilège de renouer avec le *know how* implicite des acteurs linguistiquement compétents.

---

[707] *Ibidem,* p. 284.
[708] *Ibidem,* p. 286.
[709] *Ibidem,* p. 300.

C'est ainsi que les présupposés intellectuels sont fondés dans la méthode d'analyse préconisée pour les sciences sociales.

Donc, pour résoudre la « crise » épistémologique soulevée par la critique de l'empirisme, en toute cohérence avec le développement de la sociologie wébérienne, Habermas renoue nommément avec la thèse de la dualité de la méthode. Notons qu'il attribue à tort cette position à Husserl et à Schütz[710]. Ce dernier, s'il accepte une base cohérentiste et normative des sciences, nous le verrons, est plus proche d'une certaine tradition brentanienne d'unité de la méthode fondée phénoménalement et ayant pour préalable une analyse descriptive de la conscience et de la perception – une phénoménologie, permettant de discerner intersubjectivement des critères observables et, dans sa référence à Kaufmann, de réinterpréter la notion de « protocole de vérification » pour l'utiliser en sciences sociales dans une orientation empirico-analytique conforme à un idéal de connaissance.

Au contraire, au dire de Habermas, l'analyse du langage qui doit servir de méthode privilégiée des sciences sociales ne permet pas de déboucher sur des modèles nomologiques ou causalistes[711], mais au mieux, d'identifier des règles génératives invérifiables par l'observation, car elles assument une part de contre-factualité. De surcroît, cette méthode permet de rendre compte d'une rationalité concrète dont ne peuvent, prétend-il, tenir compte les modèles formels comme ceux de l'économie pure[712]. Car Habermas renvoie dos à dos les prétentions nomologiques et empiristes. La rationalité est irréductible au modèle de vérification empirique, et son traitement idéalisé par des modèles formels n'a plus rien de substantiel. Ce faisant, Habermas ne rend justice ni aux travaux de Kaufmann[713], ni à l'utilisation des modèles formels en économie, ni à la réintégration d'un protocole de vérification dans une conception normative et cohérentiste de la science, ni non plus aux travaux de l'école autrichienne d'économie pour qui les axiomes de l'utilité marginale sont en lien avec la subjectivité des acteurs, ni à l'épistémologie de Schütz en particulier, lequel a contribué au débat de l'école autrichienne d'économie, dont il fait entièrement partie, et qui

[710] J. Habermas, *op. cit.,* 1987, t.1, p. 125.
[711] *Ibidem,* p. 66.
[712] Voir discussion, *ibidem,* p. 66 à 72.
[713] *Ibidem,* p. 66, note 7.

se réfère à son collègue et ami Felix Kaufmann tout au long de son œuvre. Nous reviendrons sur cette question[714].

Néanmoins, Habermas réhabilite une part de la méthode interprétative comme fondement de toutes les sciences. Il distingue toutefois les caractéristiques de l'objet physique par une univocité de la perception sensible des faits, lesquels peuvent être arbitrairement convertis en objets par une communauté de chercheurs, alors que les objets de culture sont déjà constitués par un ensemble arbitraire de « faits » et doivent être interprétés adéquatement par le chercheur. Cette distinction entre faits et objets, maintenue face au réalisme conceptuel de Brandom, permet de réchapper la méthode analytico-empirique à l'usage des sciences de la nature et des fonctions « administratives » des sciences sociales, tout en maintenant la dualité de méthode sur la base de la distinction d'un objet à la fois *préalablement constitué* et constitué *par l'émission d'une prétention* ou d'un jugement de valeur, plutôt que sur la base d'un objet constitué arbitrairement par des faits accessibles aux sensations. Ce sont là, pour Habermas, les arguments auxquels la thèse de l'unité de la méthode doit répondre avant d'avancer un modèle inspiré des sciences de la nature.

Toutefois, si Habermas rejette le fondement correspondantiste des sciences sociales –tout comme les constructionnistes –, ceux-ci refusent de leur donner une assise normative ou logiciste et pensent plutôt que, dans les subtilités de l'interaction discursive, les attitudes ne se laissent pas formaliser. Habermas, quant à lui, donne une orientation *normative* à ces sciences tout en restreignant leur base logique à l'*analyse formelle du discours*. Chez Habermas, les sciences sociales ont donc un but et un rôle émancipateur ou critique auquel participe dans l'ensemble leur action sur la société, malgré des dérives techniciennes. Leur rétroaction est favorable et contribue au progrès de la rationalité. Seulement, pour Habermas, l'échange langagier ne se fait pas seulement en relation avec les autres activités sociales, mais il s'impose comme modèle de tous les types de relations sociales et oriente tous les types d'activités symboliques. Or le langage exprime une rationalité dont la structure de compréhension et d'évaluation est universelle. Et son analyse infalsifiable révèle la structure du *know how* implicite de l'agent. Cela en fait une méthode privilégiée, particulièrement

[714]Cette question sera traitée au premier chapitre de notre partie sur Alfred Schütz.

quant au rôle émancipateur et non technicien du savoir sociologique. Ce qui restreint l'assise logique des sciences sociales à une analyse formelle du processus de communication linguistique soumise aux présupposés intellectualistes, au détriment de tout autre modèle formel. Qui plus est, une méthode empirique qui permettrait, sinon de trancher entre ces modèles formels, mais d'évaluer leurs propositions concrètes, a été récusée par Habermas en vertu de la nature de l'objet des sciences sociales et de son caractère préconstitué.

Ce raisonnement a donc pour corrolaire de soustraire ce type d'analyse, qui entend pourtant engendrer des conséquences empiriques pour toute forme de protocole de vérification empirique. Aussi le rapport de la pragmatique universelle à la recherche empirique ne tient-il plus que de la vague « corroboration », et toute tentative d'arrivée à une confirmation, non-confirmation ou infirmation de la théorie par expérimentation ou observation en milieu naturel est jugée inaccessible dans le cadre des sciences sociales. D'un point de vue épistémologique, Habermas restreint donc l'assise logiciste des sciences sociales, est incapable de cerner de façon claire et méthodique la place de la recherche empirique en sciences sociales, de même que tout moyen de trancher empiriquement sur la valeur comparative du modèle langagier et, selon nous, dévie vers une forme d'historiographie en recourant à une étude historique empreinte d'une forme originale de positivisme cognitif. L'analyse du langage s'inscrit donc dans la logique interprétative que Giddens a appelée la « double herméneutique »[715]. Le problème de cette stratégie, sur laquelle nous reviendrons, est que, contrairement à Schütz et toute une tradition brentanienne, phénoménologique et gestaltiste qui plaident en faveur de l'unité de la science, elle conçoit la validité scientifique en sciences sociales comme un simple problème de compréhension entre chercheurs et ne peut pas plus, dans les conditions posées par Habermas, renouer avec des prétentions empiriques qu'avec une stratégie formelle, ce que voulait pourtant Schütz.

[715]J. Habermas, *op. cit.,* 1987, t. 1, p. 126 ; voir le concept de « double herméneutique » proposé par Anthony Giddens, *New Rules of Sociological Method.* Stanford, Stanford University Press, 1996, p. 86. On peut faire remonter l'utilisation du concept d'adéquation en épistémologie des sciences sociales, visé par l'herméneutique de Giddens, à A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World,* traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwerstern University Press, 1967, section 45, « Causal Adequacy », et section 46, « Meaning Adequacy ».

Ce contraste apparaîtra quand nous prendrons en considération l'épistémologie schützéenne proprement dite et la mettrons en rapport avec le premier débat auquel elle prend part. Ce débat est bien celui de la *rationalité située* dans le cadre de l'épistémologie autrichienne. L'activité de rétroprocession de l'information est prise en considération dans la problématique de la « *distribution sociale de la connaissance* » posée par Hayek dès 1937[716], avant qu'il n'élabore sa critique du « *scientisme* »[717]. Ce que nous désirons noter ici, c'est que si le développement de ces deux problématiques de sociologie de la connaissance nécessite des développements théoriques et méthodologiques, il n'engage pas de remise en question de l'unité de la méthode scientifique, ni du recours aux modèles formels, ni de la nécessité de trancher sur les propositions visant à établir ce qui se produit, au moins en partie, empiriquement et historiquement. C'est, du moins, nous le verrons, le point de vue de Schütz et de ses collègues autrichiens dans leur référence à Kaufmann.

Bref, ni la position *sociorationaliste* ni le statut privilégié du langage n'autorise selon nous à rompre si facilement avec l'ensemble des méthodes scientifiques traditionnelles. De surcroît, bien qu'il confère à la discussion une place centrale à l'intérieur de l'interaction et au milieu des autres activités sociales, le constructionnisme de Gergen offre les meilleurs arguments à la fois contre la réduction langagière et le *statut privilégié de l'analyse du langage* dont se réclame Habermas. Si nous avons pris la peine de décliner les recherches empiriques sur lesquelles il s'appuie, c'est qu'elles se situent dans la lignée des *recherches sur les attitudes* et étudient des phénomènes que nous pouvons qualifier de perceptifs, lesquels ne mettent pas tous en jeu des jugements et des représentations, mais souvent leur actualisation. L'ensemble du processus de rétroprocession de l'information ne semble donc pas procéder de données strictement sémantiques, ni uniquement d'expériences mises en forme propositionnellement. Les recherches sur les attitudes qui étudient des routines (*pattern*) dans l'espace interprétatif qui sépare les mots du monde soulèvent plutôt la question de contenus non conceptuels prenant part à ces conduites et traversant la discussion.

---

[716]Friedrich, A. Hayek, « Economics and Knowledge » in *Economica,* vol. 4, n° 13, 1937, p. 33 à 54.

[717]Entre autres : Friedrich A. Hayek, « Scientism and the Study of Society » in *Economica,* Blackwell, vol. 9, n° 35, 1942, p. 267 à 291.

La théorie

Il est vrai que Gergen fonde la réactance sur un désir d'autonomie qui, pour Habermas, est comblé par la recherche de l'intercompréhension langagière et sert de moteur au développement social, psychologique et moral. Seulement, ces phénomènes de réactance comme ceux d'imitation existent déjà avant l'acquisition de la parole, tout comme la rationalité est présente chez des êtres dénués de parole et capables d'échanges non verbaux, voire d'apprentissage à travers des activités non communicationnelles. Au-delà du caractère intrinsèque ou appris de l'autonomie, la question est bien de savoir s'il faut prendre en considération la perception dans le développement endogène de la rationalité, ou si les perceptions sont en tout point codéterminées en même temps que les contenus sémantiques et, par conséquent, si les attitudes se forment par l'usage de propositions et se conforment à la structure de ce même modèle intellectualiste d'un jugement sur la base de représentations mises en langage, structure dirigée vers l'intercompréhension. Et s'il fallait les prendre en considération, alors le rôle de la structure complexe et quelque peu grammaticale de formation des attitudes à travers l'usage du langage nécessaire à la discussion argumentative que relève Habermas, et qui, selon lui, facilite la coordination sociale, serait à situer à côté d'autres facteurs d'influence des attitudes mises en forme socialement par la perception, et non pas à côté de facteurs relevant de la contrainte et de l'intérêt déjà mis en forme propositionnelle par le langage, représentés à la conscience sous forme de concept, et faisant, implicitement ou explicitement, l'objet de jugements, ou encore, plus simplement, à côté d'une référence implicite aux règles de la discussion que l'agent jugerait bafouées.

Plus précisément, un autre facteur en cause et qui s'efface chez Habermas, c'est l'*appartenance à un groupe* qui s'impose, comme le note Mead sous la plume de Cicourel, comme *groupe de référence* dans le cadre d'une négociation ainsi que la force motivationnelle, voire interprétative, et néanmoins apprise de cette appartenance au groupe face à l'évanescence d'un contexte discursif aux règles abstraites. Il faut penser que les images traditionnelles formées dans le groupe reposent effectivement sur les seules règles langagières pour penser que la structure de la discussion est suffisante pour produire une motivation « rationnelle », donc endogène à la rationalité sociale, et influencer le cours de

l'histoire. Mais la référence à un groupe d'appartenance, qui peut se manifester par une poignée de main apprise, par exemple, est-elle effectivement, lorsqu'elle s'accomplit, une référence même implicite à la formule précise d'une maxime morale ? Dans le cas contraire, il faut recourir à d'autres motivations endogènes à la rationalité, mais pas forcément internes au langage, pour décrire adéquatement celles qui prennent part au procès sociohistorique de la rationalité, et ne pas se contenter de plaquer le modèle linguistique et ses présupposés intellectuels sur toutes les activités symboliques en plaquant le modèle du savoir théorique sur le savoir par accointances lui-même.

La question est donc de savoir si ces facteurs sociaux d'influence des attitudes et des motivations sont eux-mêmes représentés conceptuellement, ou simplement perçus. Et pour trancher cette question, nous privilégions bien une théorie qui penche vers l'analyse interne ou endogène de la rationalité sociale sur une base cohérentiste, pour autant qu'elle soit capable de renouer avec une forme de protocole de vérification empirique. Autrement dit, nous ne reprochons pas à Habermas sa circularité, mais l'étroitesse de ce cercle qui, évacuant la possibilité de relations antéprédicatives, ne parvient à couvrir ni l'ensemble des fondements de l'action et de la relation sociale, ni la multiplicité des formes de coordination sociales et, de ce fait, ne parvient pas à rendre compte de l'ensemble du phénomène des normes sociales en tant qu'il oriente l'ensemble des relations sociales et les diverses formes de conduites sociales ou coordonnées.

Cette étroitesse se démontre d'abord de l'intérieur. Habermas ayant rejeté l'« unisson » des *phénomènes de foule* et l'*imitation* comme forme d'apprentissage hors de sa problématique se trouve à devoir évacuer les processus d'*effervescence religieuse* et d'*adoption de rôles par imitation* – dans les sociétés qui ont institué des rites et dont les membres ont acquis le langage – pour sauvegarder la cohérence de sa théorie et éviter la rencontre de processus potentiellement contradictoires dans sa logique de développement des normes sociales. Ensuite, nous pouvons comparer cette théorie à l'ensemble du savoir dans le champ visé par Habermas qui recouvre les sciences sociales, et certains éléments de psychologie et de psychologie sociale. Comment alors faire coïncider la procédure et le processus de la pragmatique universelle avec des phénomènes perceptifs de réactance, et

peut-on en rendre compte par une mise en langage du monde et une conception intellectualiste de l'action ? Autrement dit, dans quelle mesure les phénomènes de réactance peuvent-ils être réduits à un *jugement* faisant une *référence implicite aux règles d'un contexte discursif* auquel autrui se refuse ?

Toutefois, la validité scientifique de ces propositions ne se tranche pas selon nous par le consensus des chercheurs qui participent à l'exigence de « double adéquation », mais par la cohérence logique de la théorie, son aspect économique et sa capacité à couvrir les phénomènes empiriques qu'elle veut expliquer. Or, pour satisfaire ce dernier critère normatif et inhérent aux disciplines empiriques, il faut logiquement pouvoir recourir à un indicateur observable, permettant ici de décider de la catégorie à laquelle appartient une action sociale selon qu'elle implique un processus intellectuel – comme chez Habermas et selon les présupposés de la pragmatique contemporaine –, ou non – comme dans le cas de l'imitation et des phénomènes de foule, voire des dynamiques de groupe. Ainsi, à l'instar de Kaufman, et comme l'a bien vu Schütz, nous pensons plutôt qu'il faut réintégrer l'idée d'un protocole de vérification empirique dans le cadre d'une conception cohérentiste, logiciste et normative de la science[718].

Dans ce cadre, le critère du *temps de réaction* utilisé par Goldstein et ses collègues demeure l'indicateur permettant de trancher entre l'agir concret et l'agir abstrait qui sollicite les capacités intellectuelles de l'agent[719], et cela afin de déterminer ultimement quels types de

[718]Nous reviendrons sur ce point dans le premier chapitre de notre partie sur Schütz. Voir Felix Kaufmann, *Methodology of the Social Sciences,* Oxford, Oxford University Press, 1958 [1944], p. 6, p. 230-231, pts 4, 5 et 9 et p. 251, note 3, sur l'emprunt du terme *Protokollsatz* à Neurath et son utilisation dégagée des connotations physicalistes de l'empirisme logique ; pour les références de Schütz à Kaufman, voir entre autres Alfred Schütz, *Collected Papers I. The Problem of Social Reality,* introduction de Maurice Nathanson (ed.), préface de H. L. van Breda, Den Hague, Martinus Neijhoff, 1967, [1945], p. 250 et note 37; *ibidem,* [1953], p. 36, note 49 ; *ibidem,* [1953-54], p. 54 et note 11.

[719]Voir Kurt Goldstein, et Martin Scheerer, « Abstract and Concrete Behavior: An Experimental Study with Special Tests » [1941] in The Gestalt Archive, Gestalt theoretical /Gestalt psychological articles online in full text, Dortmund, Society for Gestalt Theory and its Applications (GTA), *http://gestalttheory.net/archive/goldstein41.pdf,* p. 3 et p. 8. Dans ses expériences menées d'abord avec Gelb (identification de deux attitudes), puis avec Sheerer (identification de deux comportements correspondants), Goldtein observe entre autres des patients et des sujets normaux qui trient des cartons selon leur couleur pour identifier le recours à une association par « qualité catégorielle » ou par comparaison de l'« égalité sensible » des objets et mises en relations réflexives de leurs qualités avec une classe au sens « conceptuel » du terme. À ce sujet, voir Aron Gurwisch, « Gelb-Goldstein's Concept of "Concrete" and "Categorial" Attitude and the Phenomenology of Ideation » in Philosophy and Phenomenological Research, vol. 10, n° 2, 1949, p. 172 à 196 p. 175-176 ;

conduites participent à la formation des relations sociales, à leur coordination, ainsi que la nature perceptive ou intellectuelle des normes sociales qui les orientent. Bref, de trancher empiriquement si et quand les agents ont le temps de référer à un contexte argumentatif de manière à effectuer des actions pleinement communicationnelles, puis à référer de plus en plus explicitement à la structure même de ce contexte pour que leurs représentations collectives s'y conforment et que, finalement, l'ensemble des relations sociales deviennent morales – au sens où elles seraient toutes réalisées sur un mode communicationnel –, et que ce stade d'interaction s'institutionnalise et se pérennise. Car, d'après Habermas, c'est bien un tel processus de développement social et moral, c'est-à-dire, de formation de l'intentionnalité et de la volonté collective qui orientent l'action sociale, que doit réaliser la procédure discursive et universelle d'intercompréhension avec les trois présupposés intellectuels inhérents à sa structure.

2.2. Les voix discordantes de la sociologie compréhensive

Le regain d'intérêt pour la formation du sens en sciences sociales s'inscrit dans une remise en question de l'épistémologie postiviste et empiriste. Ce regain d'intérêt, quand il ne rejette pas toute notion de subjectivité, tente d'enraciner l'intentionnalité de l'acteur dans un cadre plus social structuraliste ou interactionniste susceptible de l'orienter. Dans ce cadre, le modèle représentationaliste de l'intentionnalité est remis en question par trois auteurs comme Anthony Giddens, Hans Joas et Pierre Bourdieu, qui proposent chacun de nouveaux modèles théoriques. Giddens et Joas, plus particulièrement, considèrent que la théorie sociologique doit réviser son concept d'action, alors que Bourdieu développe un concept d'idéologie et propose de concevoir la société comme la superposition de structures matérielles et symboliques en relation d'« homologie structurale ». Alors que les premiers s'intéressent aux aspects pré-réflexifs de l'intentionnalité qui orientent l'action, le dernier propose une notion d'« habitus », forme de connaissance pratique qui se détache du savoir théorique. Pour certains, le pragmatisme classique et la tradition phénoménologique au sens large ou gestaltiste apparaissent comme des courants susceptibles d'alimenter la réflexion théorique.

---

reproduit dans Aron Gurwitsch, *Studies in Phenomenology and Psychology,* Evanston, Northwestern University Press, 1966, p. 362-363.

La critique du « consensus orthodoxe » par Anthony Giddens

Anthony Giddens, qui est devenu l'un des universitaires britanniques les plus cités hors du Royaume-Uni, a lancé la charge contre ce qu'il a appelé le « consensus orthodoxe » en épistémologie des sciences sociales dans un pamphlet intitulé « *New Rules of Sociological Research* »[720]. À l'époque, seuls le marxisme et la sociologie compréhensive se situaient en marge de l'épistémologie positiviste et empiriste dominante[721]. Pour Giddens, le sociologue doit plutôt considérer l'action à partir de sa rationalité et s'intéresser au médium du langage, car la pensée réflexive ou organisée réflexivement fait partie intégrante de la conduite de l'acteur. Il en va de même pour le chercheur, qui doit tenir compte de sa propre position sociale. Il commence ainsi :

> The themes of this study are that social theory must incorporate treatment of action as rationalized conduct ordered reflexively by human agents, and must grasp the significance of language as the practical medium whereby this is made possible.[722]

Giddens se situe dans le contexte post-wittgensteinien de la philosophie où la connaissance du sens est celle des règles d'usage. Il réfère à Winch pour affirmer que tout ce qui a du sens obéit à une règle, et à Louch pour préciser, d'une part, que c'est un contexte de discussion qui donne son sens à l'action et, d'autre part, que l'action humaine est spécifiquement morale, son explication consistant à donner des raisons pour la justifier[723]. Seulement, pense-t-il, le contexte post-wittgensteinien laisse place à plusieurs sources de confusion en théorie de l'action. Il entraîne une confusion dans (a) la *définition des concepts d'action et d'agir*, notamment sa connexion avec (b), l'*intention* ou le *but* de l'acteur, dans la caractérisation (c) des *types d'actes*, soit (d) le *rôle des raisons et des motifs* chez l'agent ainsi que (e) la *nature des actes communicatifs*[724]. Rajoutons que le principe qui guide sa

---

[720]Anthony Giddens, *New Rules of Sociological Method,* Stanford, Stanford UniversityPress, 1993, 186 p.

[721]Voir Hans Joas, *Pragmatism and Social Theory,* Chicago/London, The University of Chicago Press, 1984, p. 174-175.

[722]A. Giddens, *op. cit.,* 1993, p. viii.

[723]*Ibidem,* p. 50.

[724]*Ibidem,* p. 77.

typologie ancrée de l'action fonde également (f) une position épistémologique autour de la notion de « double herméneutique ».

Pour Giddens, (a) l'action implique des règles ou *normes* (sociales) s'apparentant à la responsabilité morale et fondées sur les attentes du milieu. L'action se distingue du mouvement corporel par son *intentionnalité,* et par cette référence à une norme sociale dont elle procède aussi à l'interprétation. Elle se distingue également par une *double perspective*, l'une référant au *contexte normatif*, l'autre au *contexte d'action* situé de l'agent. Si l'on tient généralement pour acquis que l'action implique une intentionnalité, c'est surtout la perspective inverse qui est pertinente pour Giddens, dans la mesure où c'est l'intentionnalité qui se projette vers l'action ou se dirige vers un but – entendre vers un type d'acte accompli. Giddens fait ici référence à la distinction schützéenne entre *actio* et *actum*, entre l'agir et l'acte unitaire[725]. L'unité de l'acte dépend d'un retour réflexif de l'intentionnalité sur l'agir accompli, ou envisagé comme accompli, donc sur un découpage de la chaîne de l'agir.

Cependant, l'action sociale est une *praxis* formée de l'ensemble du courant d'interventions corporelles dans le cours du monde. À l'instar de Berger et Luckmann, Giddens rapproche le cadre aristotélicien, où se situe l'interaction chez Schütz, d'une conception marxiste de la société qui relève les structures de domination sous-jacentes aux structures idéologiques et morales, toutes produites par des actions matérielles concrètes qui prennent la forme générique du travail. Les types d'actes sont alors conçus comme des activités pratiques concrètes dans cet univers matériel. Toutefois, le concept d'action inclut la possibilité de s'abstenir et la possibilité d'agir autrement. Autrement dit, le cours de l'histoire n'est pas déterminé par les règles de la *praxis* ni, d'ailleurs, par quelque antagonisme fondamental entre la société et les structures de domination.

Toutefois, (b) Giddens remarque que si l'action implique souvent une anticipation réflexive, ce type d'anticipation réflexive n'est pas nécessaire au concept d'action lui-même[726]. Il ne l'est que pour l'action de s'abstenir d'agir. Le « projet » de l'action (*purpose*)

---

[725] *Ibidem,* p. 81; nous reviendrons sur cette notion dans notre chapitre sur la théorie schïutzéenne de l'action
[726] *Idem.*

n'est pas tout à fait un « but » (*project*) projeté consciemment par l'agent. C'est la différence phénoménologique entre le projet (*Projekt*) auquel participe l'acte, et les buts thématiques et conscients que vise l'acteur au terme d'une réflexion intellectuelle. Il ne faut donc pas confondre, dit-il, l'intentionnalité avec un but conscient à l'esprit, ni penser que les actions pour lesquelles l'acteur ne peut énoncer de raisons ne sont, d'aucune façon, des actes intentionnels. D'après lui, la plupart des actions quotidiennes sont, en ce sens, préréflexives ou, dirions-nous, antéprédicatives[727]. Aussi précise-t-il :

> I shall define as "intentional", or "purposive" *any act which the agent knows (believes) can be expected to manifest a particular quality or outcome, and in which this knowledge is made use of by the actor in order to produce this quality or outcome.*[728]

Certes, cette définition pose le problème de l'identification de l'acte à produire dans une situation normée par le savoir pratique. Toutefois, l'agent n'a pas besoin de pouvoir formuler ce *know how*, même s'il a identifié adéquatement l'acte à poser suivant les règles ou normes du contexte. Ce processus intentionnel n'est pas non plus limité aux sociétés humaines – il n'exclut que les systèmes homéostatiques –, mais s'applique au comportement animal. Giddens s'oppose ainsi à Toulmin et conteste l'idée que les buts thématiques définissent l'application des procédures apprises[729]. Autrement dit, et cela conforte notre hypothèse qui rejoint en tout point cette remarque, il y a bien des conduites qui sont des réponses *apprises,* mais qui ne sont pas dirigées vers la *représentation* de l'acte. Cela entraîne, poursuit Giddens, une dislocation entre l'agir et les buts[730]. D'une part, les buts peuvent être atteints sans agir. D'autre part, l'action a des conséquences inattendues. Cela entraîne un « *effet accordéon* » discuté par Anscombe et Davidson, en vertu duquel l'agir constituant un *explanandum* se déploie selon plusieurs segmentations possibles, rendues par une description ou un *explanans*. Or cet effet ne correspond ni à la reproduction d'une structure, comme l'entrevoit la théorie sociale, ni à une sorte de hiérarchisation entre les buts conscients des agents et des projets inconscients visant les conséquences advenues.

---

[727] *Ibidem,* p. 82 – Le terme préréflexif, qui n'appartient pas à Schütz, entraîne une confusion du fait que le découpage de l'*actio* en actes qui servent à l'interaction quotidienne sont déjà le fruit d'un retour réflexif de la conscience sur elle-même et de son processus d'agir accompli ou projeté, comme l'a exposé Giddens.

[728] *Ibidem,* p. 83.

[729] *Idem.*

[730] *Ibidem,* p. 84.

Conformément à ce principe, (c) les *types d'actes* commis par les agents se distinguent en fonction du sens que leur confère la pratique d'un milieu. Autrement dit, la description des types d'actions est fonction des pratiques du milieu. Comme la nature ne se donne pas elle-même un sens, il faut référer à la pratique des acteurs et adopter une démarche interprétative. S'inscrivant dans la mouvance de l'époque, Giddens considère que les sciences sociales n'ont pas de fondement correspondantiste mais suivent essentiellement une logique discursive. Il développe donc (f) un concept de « double herméneutique »[731] qui doit relier les concepts d'action du chercheur à la fois avec les structures de sens du milieu analysé, et avec celles de sa communauté scientifique. Il reprend donc le critère d'*adéquation* que Schütz pose comme exigence aux descriptions et modèles sociologiques. Seulement, il le considère suffisant sans considérer les exigences logiques de la science et, parmi celles-ci, les exigences empiriques normativement liées aux sciences à vocation empirique. Giddens fait alors de l'adéquation des concepts adéquats au sens commun à la structure de sens d'une communauté scientifique, un critère de validité scientifique. Ce qui revient, comme Popper a objecté à Kuhn, à réduire cette validité à un effet de *mob*[732] qui n'aurait ceci de particulier que de dire autrement ce que les acteurs savent déjà. Cette double herméneutique est pourtant une stratégie que Habermas va exploiter en liant la démarche herméneutique à la connaissance de la structure de l'intercompréhension, faisant de la TAC un moyen privilégié pour y parvenir, réintroduisant ainsi une base logique au consensus des chercheurs et à la validité scientifique, mais restreignant d'autant la diversité des modèles formels pouvant servir aux sciences sociales – comme on l'a vu précédemment.

En dépit de cette position épistémologique, les bases théoriques que jettent Giddens s'avèrent intéressantes pour notre problématique. Si certains actes (*actum*) sont dénués d'intentionnalité et que leur typologie relève, comme le remarquent Anscombe et Schütz, d'une description[733], Giddens retient que (d) l'intentionnalité de l'action couvre à la fois les

---

[731] *Ibidem,* p. 86.

[732] Pour ce débat sur la « *mob psychology* », voir l'ouvrage suivant et, entre autres, Imre Lakatos, « Falsifications and the Methodology of Scientific Research Programs » in Imre Lakatos et Alan Musgrave (ed.), *Criticism and the Growth of Knowkledge. Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science,* London, 1965, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 140, note 3.

[733] Voir A. Giddens, *op. cit.,* 1993, p. 88.

motifs et les *raisons* de l'action. Mais, paradoxalement, il pense aussi que, pour les besoins d'une théorie macrosociologique et devant l'effet accordéon, il faut conserver un concept d'action qui ne soit pas nécessairement adéquat à la description de la première personne, mais qui couvre sa *praxis*, son agir matériel. Selon nous, cette nécessité n'en est pas une. Nous pensons qu'il y a des méthodes, plus proches de la théorie des représentations sociales, et que nous n'aborderons pas ici, permettant de modéliser le « noyau central », les raisons et motivations générales des acteurs au niveau macrosociologique, ainsi que les « zones muettes » permettant d'identifier et de spécifier des motivations diverses chez certains sous-groupes, tout en conservant la distinction de Giddens[734]. Contentons-nous pour l'instant de dire que Giddens ne détaille pas les raisons pour lesquelles la distinction entre les actions et les conséquences inattendues de l'agir fait obstacle à une relation entre les deux dans un cadre macrosociologique. Ni pourquoi il ne privilégie pas, pour des raisons de simplicité et de cohérence, ses concepts d'agir et de *praxis*, réservant celui d'action aux descriptions adéquates au point de vue de l'acteur.

Néanmoins, Giddens a raison d'affirmer que la description des concepts d'intention et d'action dirigées vers un but (Weber) suppose une décomposition du flux de l'agir de sorte que celui-ci soit dirigé vers un acte qui réalise son but. Or une activité absorbe rarement toute l'attention de l'acteur :

> The purposive of everyday action consists *in the continual successful "monitoring" by the actor of her or his own activity* ; it is indicative of a casual mastery of the course of day-to-day events that actors normally take for granted.[735]

Rechercher le projet (*purpose*) d'une action, c'est se demander comment est régie son implication dans le cours du monde.

> One's life-activity does not consist of a strung out series of discrete purpose and projects, but of a continuous stream of purposive activity in interaction with others and

[734]Nous somme conscient que, contrairement à l'action macrosociologique, cette motivation relève de l'agir subjectif chez Giddens, et que ce que nous avançons suppose que la théorie des RS puisse effectivement réintégrer le point de vue subjectif des motivations de l'acteur, ce qui sera développé dans notre thèse annexe. Nous reviendrons sur la méthode de la « zone muette » et sur son utilisation potentielle pour cerner les motifs des agents placés en situation de conflit normatif dans la section ci-dessous, consacrée à la TRS.

[735]A. Giddens, *op. cit.,* 1996, p. 89.

> with the world of nature, a "purposive act", like act-identifications generally, is only grasp reflexively by the actor, or isolated conceptually by another agent.[736]

Bref, si un complexe de projets hiérarchisés prend part à l'action, peu de ces projets demeurent dans l'état unitaire de buts poursuivis sciemment par l'agent, qui sont *représentés* thématiquement à sa conscience. Certains projets n'apparaissent représentés de cette façon, par une recomposition réflexive du flux d'action, qu'après avoir été accomplis. Il y a donc au moins deux formes de téléoguidance (*monitoring*) de l'action. C'est pourquoi il faut distinguer les *raisons* et les *motifs,* et cerner la part de chacun dans l'orientation de l'action. Giddens distingue d'ailleurs les raisons évoquées, qui renvoient à la description des motivations, lesquelles procèdent effectivement au téléoguidage de l'interaction (*mutual knowledge*), et celles qui réfèrent aux bonnes raisons, servant de justifications morales d'une reconstruction de l'action après coup (*common-sense*)[737].

Aussi le contexte objectif de sens auquel réfère le bagage de connaissance des acteurs, ce qui appartient au monde social vécu chez Habermas, n'appartient-il pas à un champ discursif – ou champ de rationalité sociale – qui soit entièrement mis en langage. Mais plutôt, cette rationalité sociale au soubassement antéprédicatif forme la structure générique et quasi syntaxique de la force illocutoire des itérations qui produisent et soutiennent les structures sociales :

> Mutual knowledge is applied in the form of interpretative schemes whereby context of communication are created and sustained in interaction. Such interpretative schemes ("typification") can be regarded analytically as a series of generative rules for the uptake of the illocutionary force of utterances. Mutual knowledge is "background knowledge" in the sense that it is taken for granted, and mostly remain unarticulated; on the other hand, it is not part of the "background" in the sense it is constantly actualised, displayed and modified by the members of society in the course of their interaction. Taken-for-granted knowledge, in other words, is never fully taken for granted and the relevance of some particular element to an encounter may have to be "demonsrated", and sometimes fought for, by the actor; it is appropriated ready-made by actors, but it is produced and reproduced anew by them as part of the continuity of their lives.[738]

---

[736] *Idem.*

[737] *Ibidem,* p. 121; sur les deux sens des raisons valides : « One is how far the agent's stated reasons in fact express the person's monitoring of what he or she did; the other is how far his or her explanation conforms to what is generally *acknowledged*, in that individual's social milieu, as "reasonable" conduct. »

[738] *Ibidem,* p. 113-114.

Cette considération nous amène à (e) la nature des actes communicationnels. La différence avec Habermas prend racine sur le plan de la *production* des catégories du savoir commun, et particulièrement celles qui orientent l'action et découpent l'agir en segments d'action. Cette production n'est pas forcément langagière et, conséquemment, la mise en relation des catégories de situations et d'actions ne *procède* pas non plus d'une structure langagière *propositionnelle* et *représentationnelle*, mais d'une rationalité au soubassement antéprédicatif incarnée dans une *praxis* qui dépasse la communication. Une procédure, donc, susceptible de remettre en cause le *processus* de développement des normes sociales préconisé par Habermas. Et c'est essentiellement parce qu'il existe alors au moins deux modes –prédicatif et antéprédicatif – d'enracinement de l'agir dans le contexte, donc deux formes de téléoguidance (*monitoring*) de l'agir, ainsi que deux formes d'apprentissage capables de former et de faire évoluer des relations sociales, d'assurer la coordination sociale et de produire des règles ou normes sociales qui balisent l'ordre social ; et également parce que le contexte social ou sa contexture n'est pas strictement communicationnel, mais aussi fait de relations de domination et de valeurs morales irréductibles à des contenus de communication.

Pour le reste, les *New Rules*… jettent les bases d'une théorie de la structuration qui sera développée par la suite. Soulignons, pour faire suite à sa distinction entre « mutual *knowledge* » et « *common-sense* », et plutôt que de concevoir un conflit normatif entre points de vue cognitifs, que Giddens sent le besoin de dissocier les normes des schèmes interprétatifs qui orientent l'action autrement que par un contenu spécifique qui peut remplir ces schèmes. Il propose donc une théorie de la structuration partagée entre trois pôles, dans laquelle la relation entre le champ d'interaction et la structure qu'il produit est médiatisée par les différentes modalités des règles de l'interaction et du langage. Le champ d'interaction se compose de la *communication*, du *pouvoir* et de la *morale*. Ces interactions donnent lieu aux structures de *significations*, de *domination* et de *légitimation*. Les *schèmes interprétatifs*, les *facilités* et les *normes sociales* sont, pour Giddens, des modalités de structuration de l'interaction, c'est-à-dire, du passage de l'interaction à l'institutionnalisation de la

structure[739]. Ce modèle implique un concept de « dualité de structure ». « *By the duality of structure I mean that social structure is both constituted by human agency and yet is at the same time the very medium of its construction*[740]. » La société est donc faite d'interactions, mais pas la structure elle-même, même si l'interaction se laisse analyser en termes de structure. Giddens échappe ainsi au déterminisme des règles sociales instituées, tout en rendant compte de l'institution des règles en général et des normes sociales par une procédure d'interaction sociale dont l'effet structurant dépasse la somation des actions individuelles.

Néanmoins, dans ce modèle, il apparaît clairement que l'intention de communiquer de l'acteur, entre autres caractéristique de l'agir communicationnel tourné vers l'intercompréhension, n'est plus caractéristique que d'un seul aspect de la structure sociale, à côté du pouvoir et de la morale[741]. Pour Giddens, le discours n'est pas le langage, mais obéit à sa structure dans la mesure où il est situé, où il suppose un agent et suppose autrui. Cela dit, le discours, qui est un des principaux médiums de la structuration, obéit également aux structures sociales du pouvoir et de la morale[742].

Toutefois, ce qui est fondamental pour la structuration selon Giddens, c'est le rapport au *temps* dans lequel s'inscrit l'action. La structure peut être décrite de façon atemporelle, mais pas l'interaction. Or Giddens préconise une étude du rapport entre la structure et la structuration[743], lequel nécessite de revenir à la structure temporelle de l'agir. C'est dans cette structure temporelle qu'il entend trouver le fondement de ce que d'autres ont appelé des règles de base qui régissent les opérations constitutives des systèmes constitués selon des règles de surface. Autrement dit, les règles du savoir commun qui structurent les itérations quotidiennes procèderaient de cette structure temporelle de l'agir.

Avant de conclure, sans aller plus loin dans la théorie de la structuration, soulignons que Giddens fait une remarque intéressante pour les sciences sociales et politiques en ce qu'il aperçoit une relation intrinsèque entre l'action et le pouvoir. L'action est toujours une forme

---

[739] *Ibidem,* p. 129 ; voir tableau.
[740] *Ibidem,* p. 128-129.
[741] *Ibidem,* p. 125.
[742] Voir *ibidem,* p. 129.
[743] *Ibidem,* p. 127.

de « je peux » formulé par l'acteur et exprime une « capacité de »….[744]. Le pouvoir réfère à cette capacité de transformation. Dans les relations de domination, les acteurs échangent des « facilités » dans la poursuite de leurs projets et buts. En revanche, « *[t]he constitution of interaction as moral order may be understood as the actualization of* rights *and the enactment of* obligations[745] ». Il y a une symétrie formelle entre les deux qui peut être brisée dans la matérialité de la *praxis*. Les éléments normatifs de l'action doivent donc être traités comme des demandes de réponses appropriées.

Finalement, Giddens donne à sa théorie une base connexionniste, car si l'action est orientée par des raisons conscientes et des motifs inconscients, le bagage de connaissance des acteurs forme dans l'ensemble un « *framework of "ontological security"* » qui se superpose à un « *basic security system* »[...] « *rooted in organic needs* »[746] :

> […] the infant is from the first days of its life a being that actively shapes the settings of its interaction with others and, having wants that may in some part clash with those of others, can become involved in interest-conflict with them.[747]

Cette sécurité ontologique et ses limites expliquent la réorganisation du savoir social. Dans les interactions non problématiques, la sécurité ontologique des acteurs est maintenue. Mais il se produit des situations critiques, pour ne pas dire problématique :

> "Critical situations" exist where such routine grounding is radically dislocated, and where consequently the accostumed constituting skills of the actor no longer mesh with the motivational components of their action.[748]

Nous reviendrons sur cette idée de réorganisation des schèmes interprétatifs et motivationnels face à certaines situations que Schütz explore à partir des concepts « d'objet flou » (James) et de « possibilités problématiques » (Husserl), de même que, très brièvement, sur cette idée de connexion de l'intentionnalité de l'action au système nerveux central ou à des fonctions localisées.

---

[744] *Ibidem,* p. 116.
[745] *Ibidem,* p. 114.
[746] *Ibidem,* p. 124.
[747] *Idem.*
[748] *Ibidem,* p. 124.

L'action créative chez Hans Joas

Hans Joas, sociologue allemand et ancien étudiant de Habermas, propose de réviser la théorie sociologique de l'action en revenant à la philosophie pragmatiste qui a influencé les fondateurs de l'école de Chicago. Le pragmatisme américain, relève-t-il, se caractérise par un concept d'action créative, ancré dans une situation[749]. Ce courant conçoit donc une adaptation de l'action au contexte social, mais rejette une conception déterministe de la société. Il ne néglige pas non plus le caractère subjectif de l'action, mais considère qu'il se constitue indépendamment d'un arbitraire subjectif. Il met moins l'accent sur la génération créative d'innovation que sur la résolution de problème. Depuis Emerson, remarque Joas, la pensée américaine oppose une conception plus démocratique de l'innovation à celle du génie créateur[750].

Joas entend donc revenir sur les intuitions fondamentales de cette théorie ancrée de l'action. Pour Peirce, par exemple, c'est le caractère « abductif » de l'expérience devant une situation pratique qui est la principale condition de l'innovation. La réflexion de James tente de résorber les tensions entre déterminisme et liberté de choix, ainsi qu'entre vie religieuse et vie intellectuelle, dans une forme de psychologie fonctionnaliste. Pour Dewey, le concept d'action ne se limite pas à la poursuite de la rationalité instrumentale. Et Mead développe une conception constructiviste de la personnalité qui diverge de la conception substantialiste traditionnelle du « soi »[751]. Ces intuitions pragmatistes doivent permettre, selon Joas, de développer un concept ancré d'action qui ne se limite pas à une conception unilatéralement intellectualiste et mentaliste de l'esprit.

En effet, une des cibles de Joas est la conception instrumentaliste de l'action qui affecte les sciences sociales. Pour lui, ces dernières doivent s'ouvrir à une conception plus large qui a divers antécédents dans la tradition philosophique[752]. Par exemple, le concept de *praxis* chez

---

[749]H. Joas, *op. cit.,* p. 4.
[750]*Ibidem,* p. 6.
[751]*Ibidem,* p. 4-5.
[752]Voir Hans Joas, « The Unhappy Marriage of Hermeneutics and Functionalism » in Axel Honnett, et Hans Joas (eds.) *Communicative Action. Essays on Jürgen Habermas. The Theory of Communicative Action,* traduit par J. Gaines et Doris L. Jones, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1991, p. 100.

les Grecs s'oppose à une réduction instrumentaliste de l'action à la *techne*. Au XIX^e^ siècle, une tradition qu'il qualifie d'« expressionniste » s'oppose à l'utilitarisme des lumières. D'après Joas, cette tradition qui ne se confine pas à l'expression linguistique a influencé une partie de l'idéalisme post-kantien, le romantisme allemand, voire les études sur Marx, dont le concept de « travail » se laisse difficilement réduire à une conception utilitariste. En sociologie, des auteurs comme Durkheim et Parsons ont eu recours au concept de « rituel » pour s'opposer à cette conception instrumentale de l'action. Ce sont ces phénomènes que la théorie contemporaine doit recouvrir.

L'influence du pragmatisme sur la sociologie américaine passe par l'école de Chicago et la naissance de l'interactionnisme symbolique. Le pragmatisme américain poursuit le courant expressionniste, selon Joas, et on peut le mettre en relation avec le néo-hégélianisme anglais, l'herméneutique allemande ou le néo-rationalisme français[753]. Les lacunes de la théorie contemporaine de l'action dans la sociologie américaine viennent du fait que, depuis Parsons et Alexender, le problème de la sociologie est défini comme celui de l'utilité sociale plutôt que comme celui des normes sociales, ce qui trahit la pensée des fondateurs de la sociologie américaine[754]. Pour Joas, le concept d'interaction symbolique posé par Blumer met plutôt l'accent sur le caractère négocié de la définition même de la relation sociale, et le fait qu'elle ne résulte pas d'une relation transcendante à un devoir ou un intérêt. Elle n'est donc pas figée, mais ouverte à des assentiments futurs sur d'autres formes[755]. L'école de Chicago et l'interactionnisme symbolique doivent beaucoup à une transformation opérationnelle du pragmatisme en théorie scientifique soutenant des recherches empiriques. Cette philosophie contient une théorie de l'ordre social et de l'action fort pertinente, selon Joas, que la sociologie n'a pas pleinement exploitée. Certains problèmes contemporains pourraient donc être résolus en revenant à ces origines de la sociologie américaine.

D'une part, sur la théorie de l'action, le pragmatisme s'oppose au modèle que l'on trouve dans l'utilitarisme. Celui d'un acteur solitaire poursuivant ses fins non pas sur le

[753]Selon la thèse de J. Coplenberg citée par H. Joas, *op. cit.,* 1984, p. 6.
[754]*Ibidem,* p. 11.
[755]*Ibidem,* p. 16.

terrain de l'ordre social, mais sur celui de la conscience[756]. La rationalité de l'action procède plutôt d'une *auto-régulation* que de valeurs transcendantes, et son idéal normatif relève de la résolution de problème. La théorie pragmatiste de l'ordre social est plutôt une théorie de régulation collective du « soi » par l'interaction sociale. Elle n'est pas mentaliste.

D'autre part, la conception pragmatiste de la vérité et de la cognition ne met pas l'accent sur une *représentation* exacte de la réalité mais :

> […] it expresses an increase of the power to act in relation to an environment. All stages of cognition, from sensory perception through to the logical drawing of conclusions and on to self reflection, must now be conceived anew.[757]

Poursuivant l'intuition de Peirce, James a réduit les critères de vérité aux résultats ou aux occurrences d'une action. Il ne prend pas des actions objectivement possibles pour point de départ de sa philosophie, mais bien le *courant de conscience*[758]. Ces études portent sur l'aspect sélectif de la *perception*, l'accent de l'*attention* et la détermination du *thème*. Dans leur naturalisation de Hegel et leur rejet du dualisme cartésien, Dewey et Mead jugent important de donner à leur philosophie un fondement dans la biologie et les sciences sociales. Joas rappelle qu'ils ont développé en ce sens une *psychologie fonctionnaliste*. Celle-ci envisage le processus de cognition comme une fonction de résolution de problème et conçoit l'*action* dans cette *unité fonctionnelle*.

Dans « *The Reflex Arc Concept in Psychology* » (1896), Dewey, nous dit Joas, critique la relation *causale* et *nomologique* entre stimuli et réponses. Dans « *The Definition of the Psychical* » (1903), Mead rejette la conception de l'action comme relation entre *stimulation externe*, *stimulus interne*, *réaction externe*. « *To this "reflex arc model" he opposes the totality of the action: it is the action that determine which stimuli are relevant within the context defined by the action*[759]. » Pour lui, le psychique est une conscience immédiate des tensions qui se dérobent comme stimulus de l'objet, nous laissant face à ce dernier dans

[756] *Ibidem,* p. 18.
[757] *Ibidem,* p. 19-20.
[758] *Ibidem,* p. 20.
[759] *Ibidem,* p. 21.

l'attitude réflexive. Autrement dit, l'unité fonctionnelle de l'action n'est pas elle-même de l'ordre de la représentation réflexive des motifs et des fins.

La psychologie fonctionnaliste critique donc le découpage de l'action en éléments discrets au profit de cette unité et continuité intrinsèque du processus dans lequel elle s'inscrit. Or, pour Joas, cette conception a trop souvent et à tort été présentée comme une théorie de l'action réduite à une conduite déterminée par l'environnement, alors qu'elle présente surtout une *redéfinition du concept d'intentionnalité* qui va au-delà d'une *théorie des finalités*. En effet, Dewey et Mead se seraient intéressés à des jeux d'enfant où les fins équivoques ne sont ni claires ni apparentes[760]. Pour Joas, une fin se pose déjà dans un contexte d'action préalable. Il opposera donc son modèle d'action créative à une conception *téléologique* fondée sur l'anticipation des fins et au modèle téléologique en général. Sur ce point, nous préférons concevoir l'action créative selon un modèle téléologique visant un effet cathartique lié à l'acte expressif, et jugeons que l'argument de Joas n'a de portée que contre un modèle représentationaliste du syllogisme pratique, et non pas sur un intérêt pragmatique lié, par exemple, à un principe de « confort »[761]. Autrement dit, nous pensons qu'un modèle téléologique non représentationaliste peut couvrir le modèle d'action créative proposé par Joas.

Cela dit, selon Joas, la sociologie contemporaine ne fait que commencer à reconnaître que les pragmatistes ont développé une théorie psychosociologique de l'internalisation des pratiques, propre à la pensée américaine et constituant une avancée sur les classiques européens. De son avis, la domination de l'utilitarisme de Spencer sur la pensée sociologique américaine avant Parsons est un mythe. Des auteurs comme Peirce, James, Bladwin, Mead, Dewey, Cooley, Veblen, Thomas et Park forment plutôt un courant dominant inspiré du

---

[760] *Idem.*

[761] Voir K. Goldstein, « The Smiling of the Infant and the Problem of Understanding the "Other" » in Goldstein, *op. cit.,* 1971, p. 474 ; A. Gurwitsch, « Goldstein's Conception of Biological Science », in A. Gurwitsch, *op. cit.,* 1966, p. 72. Rappelons que, pour Goldstein, l'état de confort ou de relaxation est expérimenté par l'organisme à l'état de fœtus – bien avant le développement des capacités intellectuelles –, et recherché par la suite, indépendamment de l'adoption d'une attitude abstraite ou réflexive qui autorise l'usage de concepts. Par ailleurs, Goldstein, qui s'inspire d'auteurs comme Humboltd et Goethe, fonde toute action dans la mise en forme des fonctions vitales de l'organisme biologique par l'« imagination créative » de la conscience, ce qui participe à la tradition expressionniste allemande dont parle Joas.

pragmatisme. Nous aurions pu ajouter Arthur F. Bentley avec sa sociologie des groupes popularisée par son *Process of Government* (1908)[762]. Joas relève que, dès 1909, Thomas offrait une critique de la théorie de Spencer et soulignait que sa théorie atomiste de la société était abandonnée depuis la fin de guerre civile américaine[763]. Thomas conçoit plutôt un fondement culturel des habitudes. Il faut dire que, contrairement à Durkheim et la plupart des fondateurs européens de la sociologie, l'école de Chicago n'effectue pas de démarcation stricte entre la psychologie et la sociologie. Or, selon Joas, le modèle théorique d'une psychologie sociale se garde de toute identification à un individualisme méthodologique[764].

En effet, note Joas, dans « The Polish Peasant » (1926) – coécrit avec F. Znanieki faut-il préciser –, Thomas développe un modèle sociologique appliqué à partir d'une notion de *situation*, définie à partir de la perspective de l'acteur, mais qu'il étend à l'action collective[765]. Le concept d'*attitude*, celui-là même qui orientera les recherches qui ont influencé Gergen, se réfère à l'action dans un modèle théorique distinct de celui de la philosophie traditionnelle de la conscience. D'après Thomas, les *motifs* sont liés aux désirs d'expériences nouvelles, de maîtrise d'une situation pratique, de reconnaissance sociale ou de certitudes liées à l'identité. Bref, les motifs s'inscrivent dans des relations fonctionnelles auxquels ils participent. Déjà, pour Park et Burgess, poursuit Joas, la sociologie s'intéressait aux « collective behavior » et concevait l'action individuelle comme constituée et orientée collectivement[766]. Pour Park :

> The condition of collective action is the existence of « collective representations, » which are constituted in communication. The focus of such an approach must, therefore,

---

[762]Sidney Ratner, « A. F. Bentley's Inquiries into the Behavioural Sciences and the Theory of Scientific Inquiry » in *The British Journal of Sociology,* vol. 8, n° 1, 1957, p. 40 à 58. Pour un aperçu des fondements théoriques de la sociologie des groupes de Bentley voir : Arthur F. Bentley, « Simmel, Durkheim, and Ratzenhofer » in *The American Journal of Sociology,* vol. 32, n° 2, 1926, p. 250 à 256 ; Arthur, F. Bentley, « Remarks on Method in the Study of Society » in *The American Journal of Sociology*, vol. 32, n° 3, 1926, p. 456 à 460 ; Arthur F. Bentley, « Situational Treatments of Behavior » in *The Journal of Philosophy.* vol. 36, n° 12, 1939b, p. 309 à 323.

[763] H. Joas, *op. cit.,* 1984, p. 27 ; notons que, on ne le mentionne pas assez souvent, « The Polish Peasant » a un co-auteur qui est F. Znanieki – voir bibliographie.

[764] *Ibidem,* p. 30. Rappelons que Burgess est le fondateur du premier département de science politique aux É-U, en 1880, à l'Université Colombia ; voir « political science » in *Encyclopædia Britannica, Encyclopædia Britannica Online,* Encyclopædia Britannica, 2011. Web. 20 Jul. 2011. <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/467721/political-science>.

[765]H. Joas, *op. cit.,* 1984, p. 31.

[766]*Ibidem,* p. 33.

> be on the different types of constitution of such collective representations: thee extend from system of religious symbols to public opinion, and also include phenomena such as fashion.[767]

L'intérêt du pragmatisme, c'est qu'il rend compte d'une autre forme de rationalité que celle orientée vers l'utilité. Joas relève que cette critique de la conception utilitaire est omniprésente dans la tradition sociologique. Elle est implicite chez Weber, Durkheim et chez Pareto, elle est explicite chez Parsons[768]. Mais, pour Joas, le manque de considération de la théorie sociologie pour ces avancées théoriques a eu pour résultat de mettre l'accent sur les fondements empiriques ou logiques de la normativité de l'action, alors que la théorie pragmatiste de l'internalisation ne présume ni de la cohérence logique ni du déterminisme des normes sociales internalisées. La tradition marxiste a également négligé le caractère expressionniste du travail présent chez Marx.

Selon Joas, il en va de même de la TAC. Habermas échoue, dit-il, à une révision de la sociologie compréhensive, car, dans un premier temps, sa TAC ne rend pas compte du rapport de la communication à plusieurs types d'actions envisagé par la théorie sociologique. Entre autres :

> The unsolved problem in this connection is how the sociological theory of action can be integrated with the theoretical fecundity of pragmatism and the tradition of the philosophy of praxis, and with the expressionistic notion of work.[769]

Parce que le concept pragmatiste d'action introduit une nouvelle relation à la conscience, dépassant la philosophie traditionnelle de la conscience, il peut tenir tête au structuralisme et au poststructuralisme tout en trouvant du bien-fondé à leurs arguments contre un certain individualisme méthodologique. Car, dans son opposition à la conception traditionnelle, mentaliste et représentationaliste de la conscience, le pragmatisme sauvegarde la dimension humaine, voire subjective, de l'action. Dans ce cadre, Joas préconise une sociologie qui étudie les conséquences intentionnelles et non intentionnelles de l'action ainsi que la

---

[767]Park cité par Joas, *op. cit,* 1984, p. 34.
[768]*Ibidem,* p. 34, p. 246.
[769]*Ibidem,* p. 44.

constitution de régulations normatives et de procédures collectives pour régler les conflits normatifs[770].

Cependant, après avoir mis l'accent sur la sphère *préréflexive* qui oriente l'action, ce que constitue une régulation normative n'apparaît plus clairement. Et il nous semble qu'il faille revenir sur la nature même de la norme sociale. D'une part, nous comprenons que Joas préconise une théorie qui couvre la régulation sociale par des types d'actes, pour le dire simplement, de nature préréflexive. Mais, d'autre part, il articule sa critique de Habermas de la façon suivante :

> The description of norm-regulated action is oriented to model of norm observance, while symbolic interaractionism and ethnomethodology by contrast emphasize the vague demarcation of behaviour, the meaningfulness of which is situation-specific. Consequently, interaction that is not normatively regulated, or is so only slightly, is lacking in Habermas' typology.[771]

En revanche, en saluant la révision de la théorie de l'action amorcée par Giddens, notamment son intérêt pour ses aspects non réflexifs, Joas y voit une redéfinition des aspects cognitifs qui prennent part à l'action et, dit-il, à la normativité[772]. L'intentionnalité n'est précisément pas définie comme une capacité réflexive de contrôle des conduites, lesquelles sont liées à une multiplicité de motivations et n'acquièrent de définition précise que devant la nécessité de problématiser la situation ou de justifier de l'action[773]. Cette conception oblige à distinguer une conscience claire de l'acte, et les certitudes implicites sédimentées dans le savoir pratique, nous dit Joas, ainsi – dirions-nous – que les relations non représentationnelles et non linguistiques entre les finalités contextuelles et les impulsions subjectives. Bref, conclut-il, il s'agit de distinguer la conscience « discursive » du savoir pratique, chère au pragmatisme classique[774]. Joas renoue ainsi avec une critique pragmatiste de la pragmatique universelle.

---

[770] *Ibidem,* p. 45.
[771] H. Joas, *op. cit.,* 1991, p. 100.
[772] H. Joas, op. cit., 1984, p. 177.
[773] *Ibidem,* p. 176.
[774] *Ibidem,* p. 177.

Cependant, si nous pouvons comprendre, par opposition à la norme, ce que peut être une situation non normée, qui produit son propre sens ou qui innove, nous croyons qu'il faut mieux définir ce que peut être une interaction « un tant soit peu » ou « *slightly* » régulée par des normes. Joas souligne que, dans la TAC, l'action communicationnelle a tantôt le sens large de toute action négociée, tantôt le sens restreint d'une action où tout rapport au monde devient réflexif[775]. Pour lui, l'activité communicationnelle n'offre ni une précision sur le concept d'action ni une typologie générale de l'action. Bref, Habermas ne rend pas justice aux différents types d'action explorés par la tradition sociologique et ne livre que la communication comme fourre-tout résiduel de l'action non instrumentale. Comme l'a remarqué Dallmayr, l'action intentionnelle dans la réflexion de Habermas devient rapidement synonyme d'action stratégique sur le modèle utilitariste et instrumental[776].

En fait, Joas trouve d'abord que Habermas ne sépare pas suffisamment les enjeux de sortir (a) de la philosophie de la conscience, et de sortir (b) de la réduction du paradigme de l'action orientée vers un but que doit réaliser le tournant vers l'action communicationnelle[777]. En premier lieu (a), Habermas ne tient pas compte du fait que, avant Mead, James développe une critique de la philosophie de la conscience, sans modèle théorique d'intersubjectivité. Ni que des phénoménologues et Charles Cooley proposent une théorie de l'intersubjectivité sans critique de la philosophie de la conscience. Pour Joas, George H. Mead a joint ensemble ces deux critiques, mais elles demeurent chez lui des théories distinctes[778]. En second lieu (b), Habermas oublie que les pragmatistes développent un modèle qui n'est pas instrumental ni dirigé vers la poursuite de fins ou de buts envisagés *a priori* par l'acteur. Les finalités sont déjà posées dans le monde avant que l'acteur n'envisage de les poursuivre par ses actions. Il se dégage de cette situation un jeu de possibilité de connexions *relationnelles* entre ces finalités et les impulsions de l'acteur. Il y a donc là un modèle d'action qui ne se développe pas selon une représentation des fins, mais où celles-ci n'apparaissent que devant la

[775]H. Joas, *op. cit.,* 1991, p. 101.
[776]H. Joas, *op. cit.,* 1984, p. 186.
[777]H. Joas, *op. cit.,* 1991, p. 101.
[778]*Ibidem,* p. 100.

résistance pratique[779]. L'interaction et les relations sociales se laissent décrire selon ce modèle.

Ainsi, Joas met de l'avant l'opposition entre un modèle expressionniste et créatif reposant sur le modèle du « travail » ou de la résolution de problèmes pratiques, d'une part, et la conception instrumentale de l'action, d'autre part. Il conteste l'ajout de concepts d'interaction et de communication qui ne sont pas pris en charge par ce modèle expressionniste du travail, lequel intègre une sphère préréflexive d'intentionnalité. Si Habermas avait pris en considération cette tradition qui remonte à Mead et Dewey, et dissocié le problème (a) de sortir du cadre instrumental de celui (b) de sortir du paradigme de la conscience, alors, premièrement (i), sa théorie de l'action aurait pu inclure des formes non téléologiques d'actions – au sens aristotélicien, donc, ne pas se limiter aux formes d'actions téléologiques et représentationnelles – dans des contextes non sociaux[780]. Ainsi, deuxièmement (ii), Habermas aurait pu revoir radicalement la conception de l'action orientée vers un but ou vers le succès :

> It would become clear that the setting of ends is a self-reflective and therefore a secondary presentation of action in situations. On the level of the theory of action, a domain would therefore be brought into view, in which all action "has always been" embedded.
>
> Focussing upon this "domain" permits a more radical refutation of the notion that individual actors enter into action-situations with preconceived intentions than is made possible by the thesis that meanings are linguistically constituted. It is in this domain that the actors' corporality and prelinguistic sociality must be located.[781]

Autrement dit, Joas pose le problème de l'ancrage de l'action dans la corporéité de l'acteur et dans diverses formes de socialité prélinguistique que l'on peut concevoir soit comme non intentionnelle selon la conception représentationnaliste de l'intentionnalité liée au modèle téléologique traditionnel, ou encore, si l'on accepte la révision pragmatiste proposée précédemment, en relation avec une sphère pré-réflexive d'intentionnalité.

---

[779] Voir *ibidem,* p. 101-102.
[780] *Ibidem,* p. 102.
[781] *Idem.*

Joas constate que la TAC est incapable de conceptualiser ces domaines de la socialité et de la corporéité qui, juge-t-il, appartiennent au monde de la vie, au *Lebenswelt*. Pourtant :

> If the lifeworld is suppose to be the correlate of communicative action, then there arises the problem that the "domain" under discussion is the basis of all action, thus also of teleological action, no matter how it is defined.[782]

Conséquemment, non seulement Habermas ne fournit pas de typologie générale de l'action, mais, partant de son paradigme de l'intercompréhension, il confond cette typologie avec une typologie de la *coordination* de l'action qui devrait mettre en jeu ces différents types d'action en lien avec la *corporéité* ou la *socialité non linguistique* que la TAC ne peut conceptualiser[783]. Entre autres, le fondement des catégories de la vie sociale dans la vie religieuse collective par Durkheim n'est pas rendu par la TAC[784]. Aussi ne peut-elle fonder la pertinence de tous les types d'action selon les situations, voire de fonder la pertinence de l'action téléologique et communicationnelle au regard, par exemple, de la perception ou des attitudes non représentées et non constituées linguistiquement, donc, non représentationnelles et non propositionnelles. Joas propose le concept de « *practical intersubjectivity* » pour se démarquer du « *Habermas's concept of intersubjectivity, which is narrowed down to linguistic forms* »[785].

Nous partageons en tout point cette critique que nous avons exposée dans notre description de la TAC. Nous avons attribué cette lecture du *Lebenswelt* à l'interprétation de sa constitution à partir d'une théorie de la valeur inspirée du néokantisme, réarticulée par la pragmatique formelle, et véhiculant les trois présupposés d'une conception intellectualiste de l'esprit. Dans un premier temps, le problème soulevé par Joas dans sa critique du modèle utilitariste concerne bien la *définition* de l'expérience et la question laissée ouverte par les pragmatistes classiques quant à savoir si elle acquiert un sens dès qu'elle est mise en relation, ou seulement quand elle est mise en relation linguistique, ou, comme le dit Habermas, « mise en langage ». Toutefois, lorsque Joas rapproche spécifiquement ce problème de celui de la

---

[782] *Idem.*
[783] *Ibidem,* p. 101.
[784] *Ibidem,* p. 103.
[785] H. Joas, *op. cit.,* 1984, p. 244.

constitution du *Lebenswelt*, il devient celui fort similaire de la *perception,* tel que soulevé dans les travaux de Husserl entre 1896 et 1907[786], dont les *Recherches logiques* que Fink jugeait centrales à son œuvre. Nommément, ce que Joas appelle une sphère préréflexive correspond aux soubassements de l'intentionnalité de la conscience, que l'on retrouve dans le second tome des *Ideen*[787]. D'ailleurs, malgré la « critique *criticiste* » que l'on offre souvent de la phénoménologie, réduite à la sphère privée de la conscience et ramenant la problématique constitutive aux conditions de possibilité de l'expérience constituée recherchées par le néokantisme[788] – ou celles de l'expérience déjà mise en langage recherchées dans le cadre du pragmatisme contemporain, Joas reconnaît la diversité et la pertinence de la tradition phénoménologique et gestaltiste pour combler les lacunes de la théorie contemporaines de l'action[789].

Joas insiste donc, comme Berger, Bader, Honneth et Giddens avant lui, sur le fait qu'il y a confusion entre des typologies de l'action et de la coordination chez Habermas[790]. De plus, ce dernier identifie d'abord ces types d'action à des sphères d'action, pour ensuite tracer une relation rigide entre les types d'action et les modes de communication et, finalement, entre des modes de communication et des stades d'interaction, si bien qu'un stade d'interaction n'institutionnalise qu'un seul type d'action sociale. Habermas insère ainsi des modèles non nomologiques d'action, comme ceux de Weber, dans un cadre qui, pour Joas, apparaît trop nomologique par sa logique de développement qui, bien qu'elle ne soit pas déterministe, constitue quand même une règle structurale qui prend l'effet d'une tendance bien matérielle de l'activité communicationnelle. Cette relation rigide entre les types d'action, les modes

---

[786]Voir entre autres Kevin Mulligan, « Perception » in B. Smith. et D. Smith (eds.) *Husserl, Cambridge Companions to Philosophy*. Cambridge, 1995, 168-238.

[787]Voir E. Husserl, *Recherches phénoménologiques pour la constitution. Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures,* trad. par Éliane Escoubas, Paris, PUF, Épiméthé, 1982, p. 374, p. 377. Selon Husserl, la vie intentionnelle a un « *soubassement de nature* » et un « *soubassement de vécus* » (p. 377). Ce dernier se divise en deux : « 1^{o} l'intentionnalité par laquelle des objets sont conscients : il s'agit de la simple conscience ou *représentation*, et 2^{o} l'intentionnalité qui constitue le comportement des actes par rapport au représenté, c'est-à-dire les "*prises de position*" [ou le] […] comportement à l'égard de l'objet » (p. 374).

[788]Voir Thierry Blin, « Sociologie compréhensive et subjectivisme » in *Phénoménologie de l'action sociale : à partir d'Alfred Schutz,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 21 à 28 ; pour un exemple, voir Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action,* Paris, Seuil, Point-Essais, 1996, p. 130 ; pour un *mea culpa* : H. Joas, *op., cit.,* 1984, p. 242.

[789]H. Joas, *op. cit.,* 1984, p. 242.

[790]H. Joas, *op. cit,* 1991, p. 104.

d'interaction et les sphères d'action empêchent tout phénomène lié à l'action sociale de venir obstruer le développement social, alors que le sociologue habermassien peut se déplacer d'un niveau à l'autre pour expliquer la nature de ce phénomène[791].

Par exemple, l'institutionnalisation démocratique d'une conception de la justice fondée sur un principe moral, disons le droit à l'égalité, qui s'oppose à une conception de la justice autour d'une procédure d'arbitrage, disons entre les principes d'égalité et de liberté religieuse, est caractéristique d'un stade 5 de développement, non encore advenu au stade 6. Or ce chemin est unidirectionnel dans le modèle avancé par Habermas. Une société parvenue au stade 6 de la moralité ne saurait revenir au stade 5 en poursuivant son activité communicationnelle et sans être entravée par l'appât du gain ou la menace des « motivations empiriques » dont les « perceptions empiriques » sont responsables. Il y a là un problème théorique qui se pose devant des cas concrets. Devant une telle possibilité qui la remet en question, la logique qui se dégage de la TAC consiste plutôt à réévaluer le stade d'interaction où se trouve cette société, de sorte à expliquer la présence de certains types d'actes ou mode d'interaction et leur institutionnalisation – donc, en vertu de l'irréversibilité du processus, le critère du mode de régulation des conflits normatifs de stade 6 institutionnalisé au temps « t_n » sera abandonné au profit de la présence d'une pression démocratique pour un mode de régulation de l'interaction de stade 5 au temps tn_{+1} comme indicateur servant à l'évaluation descriptive de la société donnée au temps $t_{n\ldots\ n+1}$. Comme l'a remarqué Joas, la non-conformité des modalités de communication au modèle formel de l'intercompréhension linguistique sert alors de fourre-tout pour tout ce qui ne cadre pas avec un modèle de rationalité en vue d'une finalité orientée soit par une perception sensible, soit par une évaluation rationnelle, alors que cet échappatoire *ad hoc,* ou réévaluation *ad hoc*, constitue un problème pour la théorie, d'autant que les relations sociales peuvent évoluer sous différents modes dans une même société.

Selon nous, il ne s'agit pas d'évaluer le passage d'un mode de régulation à un autre, ni de questionner l'universalité de la raison évaluative, ou l'éthique cognitiviste, mais simplement de constater que, d'une perspective sociologique, le mouvement inverse est

[791] *Idem.*

possible dans un environnement communicationnel, sans que la conversation ne soit détournée par un gain ou un danger objectif relevant d'une perception empirique. Et aussi, de constater qu'il est possible sous l'effet de *perceptions* et d'*attitudes* qui ne relèvent pas non plus formellement de la discussion argumentée, mais qui se greffent néanmoins aux conversations quotidiennes et participent aux interprétations de la discussion publique, voire peut-être, qui *motivent* cette discussion. De même, il importe de constater que les « représentations collectives » sont multiples et articulées différemment selon les différents groupes de la société et leurs « intérêts » propres[792]. Cela permet à différentes « formes de vie », à différents types d'actes et modes d'interaction et de communication de se côtoyer, de sorte que les relations sociales, même dans un environnement où la communication n'est pas instrumentalisée, évoluent à différents niveaux de moralité et, surtout, pas toujours dans le sens déterminé par une logique d'intercompréhension.

Et surtout, cela suppose également – ce qui demeure non pas exclu, mais ambigu chez Joas –, des modes de coordination ancrés dans les aspects corporels et la socialité prélinguistique du *Lebenswelt* qui affectent ou orientent l'action et sont stabilisés par l'aspect antéprédicatif et non représentationnel de l'intentionnalité, donc des modes de coordination ancrés dans une socialité pré-linguistique ou « *practical intersubjectivity* » qui constituent déjà des *normes sociales* ou participent à leur constitution. Aussi ne dirions-nous pas que Habermas se limite à l'action régulée par des normes, laissant les autres types de côté, mais qu'il ne rend pas suffisamment compte de la nature *perceptive*, pré-linguistique et non-représentationnelle du *Lebenswelt*, ni de sa contribution à la formation des *relations sociales*, ni des relations normatives ou *normes sociales* constituées sous cette forme antéprédicative, donc, ni des *modes de coordination* de l'action mettant en jeu cette forme d'intentionnalité ancrée pour reproduire la norme, ni, ultimement, les *types d'actions* et d'actes expressifs qui participent à la reproduction de cet aspect fondamental du monde de la vie quotidienne. Conséquemment, nous dirons que Habermas ne rend pas compte de la nature *perceptive* des normes sociales qui s'oppose à l'omnipotence du modèle utilitariste et téléologique de l'action en sciences sociales, au sens où ce modèle implique une *représentation* des fins.

[792]Voir A. F. Bentley, *op. cit.,* 1926. Chez Bentley, les « représentations collectives » (Durkheim) se forment en relation avec un « intérêt de groupe » (Ratzenhofer) qui n'est pas « naturel » mais « culturel », résultant des rapports d'interaction intra- et inter- groupes qui soutiennent différentes « formes de vie » (Simmel).

Selon nous, cet ancrage perceptif peut rendre compte de l'influence des structures de domination sur l'action et les normes sociales dans une situation, ce dont Giddens et Joas veulent rendre compte[793].

Pour conclure, disons que les critiques de Joas contre le modèle utilitariste d'action et la TAC de Habermas se fondent, au-delà d'une conception non nomologique et non téléologique de l'action, sur des arguments issus d'une conception non mentaliste et non représentationaliste de l'intentionnalité. Sa critique de la théorie de l'action contemporaine l'incite à séparer les enjeux de la sortie du cadre mentaliste de celle du cadre utilitariste pour faire valoir la nécessité d'étudier la sphère préréflexive de l'intentionnalité, celle de la corporéité, mais aussi d'une forme encore peu étudiée de socialité non linguistique. À côté de la critique du mentalisme, nous retrouvons les principaux éléments d'une critique de l'intellectualisme, c'est-à-dire, à la fois de la forme propositionnelle de la conscience et du représentationalisme qui mène au syllogisme pratique, lequel, dans la tradition aristotélicienne, oriente le jugement décisionnel vers une action. Seulement, s'il nous importe de suivre cette distinction, nous pensons que l'argument le plus probant est celui qui porte sur le caractère non représenté des fins, car il demeure dans la proposition de Joas une *relation* entre la finalité externe et l'impulsion expressive de l'agent. Cette relation constitue elle-même une forme subjective d'intérêt pragmatique ou marginal non représenté. Selon nous, l'action créative ne peut échapper à ce modèle, même si sa finalité cathartique à produire un effet se consume au moment de l'acte. Nous retrouverons d'ailleurs une part d'expressivisme appartenant à la distinction humboldtienne entre sens exprimé et sens signifié dans la tradition phénoménologique allant de Marty à Schütz[794]. Joas n'a cependant

[793]H. Joas, *op. cit.,* 1984, p. 186.

[794]Sur son introduction dans la tradition phénoménologique voir A. Marty, « Über das Verhältnis von Grammatik und Logik » in *Symbolae Pragenses,* 1893, p. 105, note 16 ; voir aussi Barry Smith, « Toward a history of speech act theory » in Armin Brukhardt (ed.) *Speech Acts, Meaning and Intentions. Critical Approaches to the Philosophy of John Searle.* Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1990, p. 29 à 61; cette distinction se retrouve également dans la distinction entre formation psychique et formation psychophysique chez Twardowski, sur laquelle nous reviendrons. La distinction humboldtienne entre « sens indiqué » et « exprimé », retravaillée par Husserl, se retrouve dans la critique de l'action sociale de Weber par A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World,* traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwerstern University Press, 1967, section 3, p. 20. Sur Humboldt, voir Jean Leroux, « Langage et pensée chez W. von Humboldt » in *Philosophiques,* Montréal, Société de philosophie du Canada, vol. 33, n^{o} 2, automne 2006, p. 379 à 390 ; nous la retrouvons également, telle que retravaillée par Scheler et Cassirer, chez Aron Gurwitsch, *Human Encounters in the Social World,* Pittsburg, Duquesne University Press, 1979, p. 28 à 33.

pas tort de dire que ce modèle nous contraint, peut-être comme toute tentative de description, à identifier une *motivation dominante* alors que les motivations peuvent être complexes[795]. Mais cela n'est qu'un défi méthodologique, alors que la motivation demeure un critère théorique de distinction entre les mouvements corporels causalement déterminés et les conduites intentionnelles. Nous ne pouvons donc, quant à nous, concevoir de conduite non motivée[796].

Par ailleurs, nous pensons que l'aspect nomologique des règles d'action appartient aux modèles sociologiques, à leur *descriptum*. Conséquemement, la formulation de modèles formels capables d'astreindre l'action à une régularité nomologique demeure un défi intéressant pour les sciences sociales. Tout le problème consiste à faire en sorte que les conditions internes du modèle couvrent les facteurs déterminants de la réalité sociale et à connaître ses conditions d'application, c'est-à-dire, les cas dans lesquels les facteurs en présence sont tels et suffisamment stables pour que le modèle couvre cette réalité. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce problème d'épistémologie connu de l'école autrichienne d'économie et pris en considération par Schütz.

Malgré ces réserves qui nous empêchent de suivre Joas dans son entreprise de théorie de l'action créative, il va sans dire que nous partageons l'orientation générale qu'il préconise pour les sciences sociales et son intérêt pour la sphère préréflexive de l'action. Et nous ne pouvons que souligner la pertinence de son argumentation face aux tendances anti-scientistes du courant constructionniste. En effet, alors que Gergen oppose la recherche sur les attitudes aux prétentions des recherches menées sous les auspices du positivisme et de l'empirisme, Joas revient, par le biais de la philosophie pragmatiste, aux fondements théoriques qui ont inspiré de telles recherches dans un cadre académique. Dans un souci de séparer, comme il le propose, les problématiques de la sortie du paradigme de la conscience et de ce que nous avons appelé une conception intellectualiste de l'esprit, soumis aux présupposés propositionnels, représentationnel et aussi judicatif, nous mettrons d'abord de l'avant la

[795] *Ibidem,* p. 248.

[796] Voir *ibidem,* p. 176-177 ; p. 244 : « By its nature, action is only diffusely teleological. Even perception is shaped by our capacities for, and possibilities of, action. » Que les fins soient diffuses ne nous semble pas contraire à la forme fondamentalement téléologique de la perception insérée dans une relation pratique au monde.

conception phénoménologique de la perception que Joas identifie, avec le pragmatisme classique, comme un courant susceptible de contribuer à combler les lacunes de la théorie sociologique de l'action contemporaine. Notons qu'il nous apparaît clairement nécessaire de passer au courant gestaltiste de la tradition phénoménologique pour sortir du cadre mentaliste, mais ce sera un débat que nous entamerons ailleurs, car il nous apparaît bien primordial de considérer d'abord quels sont les éléments cognitifs en jeu dans l'interaction, ceux qui ancrent l'action au contexte, et de sortir du mythe intellectualiste de l'esprit avant de confronter un autre mythe « civilisationnel »[797] pour sortir ces phénomènes du cadre mental. Bref, pour concevoir l'esprit comme un champ culturel relationnel plutôt que comme une entité substantielle, et la société comme un champ d'action défini par des repères culturels, plutôt que comme une somation d'individus ayant chacun leurs idées.

De même, dans son inspiration pragmatiste, Joas tient à ce que ce passage à un cadre d'inspiration structuraliste conserve sa relation fondamentale à la subjectivité de l'agent qui y est, pour ainsi dire, incorporée[798]. Aussi commente-t-il : « *Giddens's definition of the concepts in the theory of action are not, in general, developed from an analysis of human organism in their environment* »[799]. Il constate que celui-ci oppose la structure temporelle de l'action au déterminisme de la structure, mais note que l'influence heideggerienne l'éloigne des considérations sociologiques pour un discours ontologique, alors que, d'autre part, Giddens conçoit toujours l'action comme un processus causal. Conséquemment, à l'instar de Shotter, Joas considère qu'il en va de même du processus de structuration chez Giddens. Aussi :

> Because the constitution of all knowledge within the structure of the situation of the organism is not elucidated in Giddens's theory, there can be no elucidation of the temporal dimension against the background of the pactical embeddedness of the human being in his or her world.[800]

---

[797]Sur l'ancrage civilisationnel de cette image de l'Homme, voir le résumé de l'étude anthropologique de l'idéologie moderne réalisée par L. Dumont dans ses deux tomes *Homo Aequalis* : Louis Dumont, *Essai sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Seuil, 1956, 310 p.

[798]*Ibidem,* p. 175 : « *The productive use of structuralism and post structuralism therefore requires a theory of social structures that does not ignore the capacity of individual subjects for reflection and action, but also does not conceive of structure as macrosubjects.* »

[799]*Ibidem,* p. 182.

[800]*Idem.*

Autrement dit, Joas considère que si Giddens s'inspire d'une sociologie compréhensive qui évolue sous le paradigme de la conscience, ce qui est limitatif pour sa théorie structuraliste, sa conception ontologique de la temporalité et sa conception causale de l'action ne procèdent pas d'une étude suffisante de la conscience de l'agent ; cela a pour conséquence que l'on ne saisit pas exactement ce qui dissocie cette dimension temporelle de la causalité sociohistorique et lui permet de s'y opposer. Plutôt qu'une conception ontologique du temps, Joas préconise un retour au concept de « durée » de Bergson, concept que nous retrouverons aussi chez Schütz. Ce concept, selon Joas, n'accorde pas de primauté à une expérience introspective, ni ne permet une différenciation entre le temps objectif et la conscience, mais seulement entre une conception culturelle et une conception physicaliste, entre un temps contextuel et un temps sans contexte[801].

Joas remarque donc, d'une façon générale, que le temps géographique manque de fondement en sciences sociales. Celles-ci peuvent difficilement décrire les différences entre temporalités individuelles ou culturelles sans recourir à un concept objectif de temporalité. Elles passent indûment de la temporalité à la spatialité, alors que l'intégration de l'écologie humaine leur fait défaut[802]. Aussi l'explication de la façon dont s'est répandue la schématisation de la conception physicaliste du temps par une adéquation fonctionnelle reste-t-elle une question ouverte. Car si la réflexivité n'est pas une affaire personnelle, mais reliée à une praxis, alors l'identité personnelle et la conception subjective du temps devraient se rejoindre dans la construction collective du passé qui participe, tel que vu précédemment, à la gestion collective du « soi » et, rajouterions-nous, à la position situationnelle du « je »[803]. Cependant, ces questions de la temporalité qu'il juge liées à la constitution des représentations de l'espace social inhérent au champ d'action demeurent, pour Joas et à l'instar de Giddens, des questions théoriques fondamentales pour la sociologie.

[801] *Ibidem,* p. 183.
[802] *Idem* ; Joas reprend là une remarque de Gross.
[803] *Ibidem,* p. 184.

Note sur Pierre Bourdieu

Pierre Bourdieu développe une théorie physicaliste et cybernétique de l'action sociale, tournée vers le processus d'acquisition des normes en société. Pour lui, les phénoménologues oublient trop souvent de questionner le rôle de l'environnement social, entre autres son organisation dans l'État moderne, dans la formation des esprits[804]. Ainsi, la structure cognitive ne se réduit pas à des formes de conscience, mais inclus des dispositions du corps que le monde social rappelle à l'ordre[805]. Dans le but de relier l'histoire sociale à l'histoire des idées, il propose une division de l'espace social entre le domaine des relations économiques et le domaine symbolique ou culturel.

Cet espace constitue une structure différenciée de relations sociales et symboliques, dans laquelle se jouent des oppositions relationnelles, où se positionnent les acteurs et où leurs rapports de force donnent lieu à la formation de champs de pouvoir[806]. La position des acteurs dans l'espace social dépend du volume et de la structure relative de capital accumulé dans les domaines économique et symbolique, ainsi que de l'évolution de leur capital global[807]. Le capital symbolique est une propriété identifiable à laquelle les acteurs accordent de la valeur et dont la convoitise suscite des prétentions concurrentes à la vérité[808]. C'est dans un tel environnement que se forme la structure cognitive des acteurs et leurs dispositions à agir suivant des *normes sociales*.

À travers leurs interactions dans l'espace social, les acteurs acquièrent un système de préférences, des structures cognitives et des schèmes d'action qui orienteront leur perception et leur réponse face à certaines situations[809]. Ce « *conatus* » est le savoir pratique qui entoure un ensemble de dispositions et constitue le mode de reproduction des dispositions normatives. Mais ces dispositions viennent de la formation d'un « *habitus* », principe

---

[804]Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action,* Paris, Seuil, Point-Essais, 1996, p.124-125.
[805]*Ibidem,* p. 126.
[806]*Ibidem.,* p. 56.
[807]*Ibidem.*p. 25-26.
[808]*Ibidem,* p. 115.
[809]*Ibidem,* p. 45.

générateur qui opère la traduction des caractéristiques d'une position sociale en style de vie avec les pratiques qui lui sont propres[810].

La communication linguistique assure la transmission du conatus propre à un milieu socioculturel. Elle permet l'acquisition de dispositions propres à un habitus. Et le langage lui-même conserve les traces du milieu socioculturel dont il véhicule la position symbolique. Les dispositions linguistiques sont elles-mêmes une ressource de capital symbolique marquant la position de l'acteur dans l'espace social. Elles lui permettent de répondre aux attentes d'un milieu. La construction sociale du sens, du savoir pratique et des dispositions provient donc d'un réseau cybernétique, envisagé de façon physicaliste. Elle assure la reproduction de styles de vie par ce *principe générateur de sens* qu'est l'habitus. Les dispositions ainsi acquises agissent ensuite de façon préréflexive, permettant l'accord immédiat des acteurs sur le caractère adéquat ou légitime d'actions dont la signification a déjà été l'enjeu de rapports de force[811]. L'interaction de l'habitus et de l'environnement balise l'action sociale.

Ce modèle physicaliste rend compte de la formation sociale des schèmes interprétatifs, mais évite l'aporie du programme fort en incorporant les normes scientifiques aux pratiques culturelles et contraintes sociales[812]. Il pose néanmoins le problème du déterminisme de l'action et de la reproduction des normes sociales en fonction d'une appartenance de classe ou d'une position au sein d'un espace pré-donné. Bourdieu n'évite cette conception qu'en dissociant sa modélisation de l'*espace social* et du *champ symbolique* des modèles que s'en font les acteurs eux-mêmes, à partir desquels ils pourraient orienter leurs actions, et dont la phénoménologie aspirait à rendre compte. S'il peut reprocher à cette dernière de négliger la construction sociopolitique de la signification et des catégories de la perception[813], il ne peut expliquer le rôle pré-réflexif de ces catégories de perception sur l'action en faisant l'économie du positionnement intentionnel particulier d'un acteur qui opérerait ces catégories. Ainsi, à défaut d'expliquer la nature de cette conception physicaliste de l'espace social et sa relation au champ symbolique, Bourdieu propose néanmoins un principe

[810] *Ibidem,* p. 23.
[811] *Ibidem,* p. 127-128.
[812] *Ibidem,* p. 96 . Le programme fort de B. Latour réduit les prétentions épistémologiques de la science aux règles pratiques d'une communauté analysable par une sociologie de la science.
[813] *Ibidem,* p. 130.

d'« homologie structurale » qui fait que les altérations d'un champ ont une incidence sur l'autre champ.

Cette solution permet à Bourdieu de concilier sa théorie avec la recherche empirique. L'horizon interne, du moins le recours de l'acteur à telle ou telle catégorie de perception, doit être décrit par le sociologue sur la base d'indices pour attribuer le comportement observé à une disposition interne identifiée comme relevant de la catégorie caractéristique de l'habitus propre à une position sociale. À défaut de quoi nous retrouvons les lacunes de l'idéale-typicité wébérienne, qui postule des catégories d'action sans rendre compte de leur utilisation par l'acteur, particulièrement, en n'expliquant pas pourquoi, si tel est le cas, l'utilisation d'une catégorie de perception qui appartient en propre à une position sociale au point d'être déterminante dans l'« esprit » ou le corps de l'acteur, aux dépends de toutes autres, lorsqu'il s'agit de passer à l'action.

Nous retiendrons cependant de Bourdieu sa vision élargie de la *perception* d'un environnement social, sa tentative d'intégrer les catégories de perception à l'environnement et de souligner l'influence de la socialisation sur la formation des « esprits » et des dispositions du corps. Bref, en dégageant la *perception*, la *signification* et la *normativité* des schèmes représentationaliste, mentaliste et linguistique, Bourdieu fait apparaître la complexité dans laquelle les relations sociales influencent la perception. Il soulève la possibilité d'une perception pré-réflexive des conflits et des inégalités de ressources capable d'orienter l'action. Et la contribution de cette forme de perception à la formation d'un savoir pratique, ou *conatus*, véhiculée par la communication comme *modalité d'acquisition* et de *reproduction* d'une *performance* conforme aux *normes sociales*. Nous tenterons toutefois d'être plus explicite sur ce rapport de la perception à l'action en termes de philosophie de l'esprit. Et cela pour mieux expliciter, s'il y a lieu, la relation entre la position sociale et la formation et l'acquisition des normes à partir d'une perception ancrée dans un environnement social global, c.-à-d., une perception d'autrui qui ne se limite pas à ce qui est communiqué.

2.3. L'école des représentations sociales dans l'horizon de la psychologie sociale

Avant d'introduire la *théorie des représentations sociales* (TRS), il peut être opportun de cerner le contexte disciplinaire, si l'on peut dire, duquel elle émerge. Car si plusieurs auteurs, à la suite de Moscovici, prétendent à l'étude de ce nouvel objet et en appellent à une étude pluridisciplinaire, ce courant principalement français et européen se réclame également de l'originalité de la discipline psychosociale. Nous avons vu que plusieurs constructionnistes, dont Gergen, se servent des recherches sur les *attitudes* pour remettre en question les disciplines psychologiques et psychosociologiques. De même, Giddens et Joas questionnent la formation des motifs, leur ancrage dans une *intersubjectivité pratique*, alors que la pragmatique universelle entrevoit la formation des attitudes conformément à la structure complexe du *langage*. Bourdieu, quant à lui, définit l'idéologie comme un principe générateur de compétences pratiques et de connaissances qui orientent l'action, ce qui met également en jeu les motifs et les attitudes pratiques, ce dont il rend compte par ses concepts de « connatus » et d' « habitus ». Dans ce contexte, il vaut la peine d'introduire la discipline psychosociale, avant d'aborder la présentation que l'école des représentations sociales donne d'elle-même[814].

La psychologie sociale

La paternité de la discipline est attribuée à Wilhelm Wundt (1832-1920) qui, en 1879, dirige à Leipzig le premier laboratoire de psychologie expérimentale. À l'époque de la naissance de la psychologie, le problème philosophique sur lequel s'affrontent empiristes et néo-kantiens concerne le rôle de la perception sensorielle dans l'apprentissage et la formation de l'esprit (*Geist*). Pour le philosophe – en voie de devenir psychologue –, cela soulève la question de la nature de ce que les empiristes anglais nomment les « *ideas* », et leur statut comme objet psychique en connexion avec le monde physique externe comme avec la physiologie interne de l'organisme. Wundt propose donc une « psychophysiologie » qui étudie les phénomènes

[814]Nous nous en remettons largement à l'ouvrage de Fischer qui, en plus d'introduire les principaux concepts, objets ou champs d'étude de la psychologie sociale, comporte une introduction historique à la discipline ; voir Gustave-Nicolas Fischer, *Les concepts fondamentaux de psychologie sociale,* Paris, Bordas/Dunos, 1987, 208 p.

mentaux et les processus de l'activité mentale, ouvrant ainsi la perspective « de l'interaction entre des fonctions organiques et des réactions psychologiques »[815].

En France, le matérialisme d'Auguste Comte, précurseur de la sociologie, laisse entrevoir l'étude de l'homme comme être social façonné par la société et enraciné dans un groupe. Gabriel Tarde (1843-1904), auteur des *lois de l'imitation* (1890), s'intéresse ensuite aux déterminations sociales de l'individu et aux institutions qu'ils forment. Il identifie des mécanismes de psychologie sociale concernant opinions et attitudes, et il étudie les aspects affectifs et cognitifs de la personnalité qui constituent, selon lui, le fondement de la vie en société, modelée par ses concepts d'*imitation* et d'influence. Pour LeBon (1841-1931), la foule possède une âme collective différente de l'âme individuelle, ce qui fonde une nouvelle manière d'expliquer le phénomène collectif : la *psychologie des foules* (1895). Dans ce contexte, Durkheim développera la distinction entre les représentations individuelles et collectives, ce qui le place, et peut-être même toute la sociologie avec lui[816], dans une

---

[815] *Ibidem,* p. 7.

[816] Sur cette question de théorie sociologique, voir Wilhelm Doise, « Psychologie sociale et sociologie » in M. Borlandi, R. Boudon, M. Cherkaoui, et B. Valade, *Dictionnaire de la pensée sociologique,* Paris, Presses, Universitaires de France, 2005, p. 581, 582 : « Et Moscovici de montrer par une analyse minutieuse de l'œuvre durkheimienne comment en réalité le sociologue a constamment eu recours à une psychologie individuelle, de nature sociale. » … et p. 581 : « Les théories sociologiques ne fonctionneraient pas sans recourir d'une manière plus ou moins explicite à des conjectures sur le fonctionnement individuel ou interindividuel. Moscovici (1988) l'a montré pour des sociologues classiques comme Durkheim, Mauss, Weber et Simmel. W. Doise et F. Lorenzi-Cioldi (1989) le montrent pour des sociologues français contemporains : R. Boudon, M. Crozier, P. Bourdieu et A. Touraine. » Doise cite ainsi : S. Moscovici, *La machine à faire des dieux*. Paris, Fayard, 1988, 485 p., et W. Doise et F. Lorenzi-Cioldi, « Sociologues et psychologie sociale » in *Revue européenne des sciences sociales,* 1991, 29, p. 13 à 23 ; notons qu'il y a des antécédents à la lecture psychosociologisante de Durkheim, Marx et Weber dans la sociologie psychologique américaine. Voir James S. House, « Three Faces of Social Psychology » in *Sociometry,* vol. 40, n° 2, 1977, p. 170 : « *His most widely known work, Suicide, sought to demonstrate that rates of an inherently individual behavior can and must be explained in social terms and without recourse to psychological factors: "The social suicide rate can be explained only sociologically"* (Durkheim, 1951:299). In *fact, almost all of Durkheim's work, including Suicide, is inherently social psychological* (cf. Inkeles, 1959, 1963; Tiryakian, 1962); *and Durkheim himself recognized this explicitly as well as implicitly. Less than fifteen pages after asserting that he had explained suicide purely sociologically he notes: "We see no objection to calling sociology a variety of psychology, if we carefully add that social psychology has its own laws which are not those of individual psychology"* (Durkheim, 1951:312). *His studies of religion and morality (e.g., Durkheim, 1948), which were the central core of his work, constitute classic initial contributions to psychological sociology* (cf. Tiryakian, 1962). » Pour House, la réception de Durkheim est largement « sociologiste », mais il se dessine néanmoins un courant de « sociologie psychologique » en résurgence depuis les années 40, bien que largement inopérant dans la période 1910-1960 (*Ibidem,* p. 169). House résume ainsi le destin de la sociologie psychologique : « *The sociologistic Durkheim, the later Marx, and Weber the student of authority and bureaucracy were remembered and revered, while the social psychological Durkheim, the early Marx, and Weber the advocate of "interpretive understanding of social action" were largely ignored, and along with them the fundamental concerns of psychological sociology* » (*Ibidem,* p. 171).

ambivalence entre une grille d'analyse psychologique et une grille d'analyse sociologique. C'est ce concept de représentation collective qui, chez Moscovici, est à l'origine du concept de représentation sociale.

Pour Fischer, du côté européen, la conception d'un champ d'études original, constitué par le caractère social de l'humain entendu comme relationnel et communicationnel, se dessine déjà. Néanmoins, c'est du côté américain, sous l'impulsion de l'école de Chicago, que la psychosociologie connaîtra un large essor. Rappelons que James, tenant d'une conception situationnelle du « je », ouvrit un laboratoire de psychologie vers 1885. La discipline subit alors – Fischer rejoignant le constat de Joas[817] –, l'influence du pragmatisme américain qui, de Peirce à Dewey en passant par Mead, développe une opposition à la *théorie classique de la perception* et propose une *formation simultanée du rapport à soi et au monde* à travers les relations sociales depuis l'enfance. Allport, en 1924, oriente ainsi la recherche vers les relations interpersonnelles et accorde une importance particulière au contexte de ces échanges. Il s'interroge sur la valeur des *représentations* de soi et de la société afin d'expliquer les *intentions* et les *motivations* des acteurs. Ces représentations, véritables *systèmes organisés*, exprimeraient les intérêts et les volontés des acteurs, et orienteraient leurs comportements.

En 1932, Blumer formalisera l'interactionnisme symbolique en sociologie et en psychosociologie[818]. Plus tard, Worchel et Cooper étudieront les conditions dans lesquelles les individus sont affectés par une *situation*. Ce concept envisage la relation entre le contexte et son interprétation, non plus à partir du déterminisme stimuli-réponse, mais à partir d'un

---

Comme le remarque House, cette lecture psychologique de Simmel et de Durkheim, et d'un groupe de ses successeurs, est présente dans la sociologie américaine dès les années 20 ; voir à ce titre Arthur, F. Bentley, « Simmel, Durkheim, and Ratzenhofer » in *The American Journal of Sociology,* vol. 32, n° 2, 1926, p. 253 à 256.

[817] Voir Hans Joas, « Pragmatism in American sociology » in H. Joas, *op. cit.,* 1984, p. 14 à 51.

[818] *Ibidem,* p. 16 ; pour rappel : « *The name of this line of sociological and psychosociological research was coined in 1938 by Herbert Blumer (1938). Its focus is process of interaction – social action that is characterised by an immediately reciprocal orientation – and investigations of these processes are based on a particular concept of interaction which stresses the symbolic character of social action.* » Voir également Blumer, cité par J. S. House, *op. cit.,* 1977, p. 166 : « *(T)hat human society is made up of individuals who have selves (that is, make indications to themselves) ; that individual action is a* construction *and not a release, being built up by the individual through noting and* interpreting *features of the situations in which he acts; that group or collective action consists of the aligning of individual actions, brought about by individuals'* interpreting *or taking into account each other's actions (Blumer, 1962:184; emphasis added*). »

complexe de stimuli dont les significations sont inconnues ou variables. Parmi les situationnistes célèbres, nous devons mentionner E. Goffman, pour lequel les interactions suivent une syntaxe particulière qui renvoie les situations pratiques à des formes d'échanges virtuels qui transcendent la communication et la « ritualisent »[819].

Il faut souligner qu'un auteur comme House voit trois facettes à la psychologie sociale américaine : la *psychologie sociale psychologique*, l'*interactionnisme symbolique* et la *sociologie psychologique* ou « théorie de la structure sociale et de la personnalité »[820]. Pour cet auteur, les trois courants travaillent de façon isolée depuis plus de cinquante ans, écrit-il en 1977, et bénéficieraient, sinon d'une meilleure intégration théorique et méthodologique, de plus de dialogue. La discipline fut d'abord marquée par l'émergence de la psychologie sociale à l'intérieur de la discipline psychologique qui entame alors des recherches expérimentales sur le comportement individuel en situation de groupe.

> Jones and Gerard (1967:58) aptly describe the conceptual paradigm of such experiments as S-[O]-R: stimuli (S) are varied and behavioral responses (R) are observed in order to make inferences about the psychological nature and processes of the "organism" (0) or person.[821]

Pour House, prenant appui sur ces *méthodes expérimentales*, Lewin est parmi les fondateurs les plus influents de la psychologie sociale psychologique moderne, même s'il abandonne ce paradigme et participe à un tournant allant vers la sociologie psychologique, courant qui avait commencé à poindre dès les années 1920 sur certains campus américain :

---

[819]Erving Goffmann, *La mise en scène de la vie quotidienne 2. Les relations en public,* trad. par Alain Kihm, Paris, Les éditions de Minuit, 1973, p. 122.

[820]J. S. House, *op. cit.,* 1977, p. 161-162: «Psychological social psychology *refers to the mainstream of social psychology within the discipline of psychology, which has increasingly focused on psychological processes in relation to social stimuli, using laboratory experiments, and which is embodied institutionally, for example, in the American Psychological Association's Division and* Journal of Personality and Social Psychology. Symbolic interactionism, *often considered the sociological variant of social psychology, is characterized by the study of face-to-face social interaction via naturalistic observation.* Psychological sociology *refers to another sociological variant of social psychology which relates macrosocial phenomena (e.g., organizations, societies, and aspects of the social structures and processes thereof) to individuals' psychological attributes and behavior, usually using quantitative but nonexperimental (often survey) methods. Except for the topics they research and teach, psychological sociologists and symbolic interactionists are largely indistinguishable from sociologists in general*. »

[821]*Ibidem,* p. 163.

However, Lewin's work was also animated by commitments to the social relevance and applicability of social psychological theories and experiments – expressed in his conception of "action research" – and to the study of small group dynamics as a crucial mediating link between individuals and larger social environments (e.g., Lewin, 1947). These latter emphases in Lewin's work made psychological social psychology during the 1940s and 1950s much more "social" than it was in Floyd Allport's day or has been in recent years, and hence also less clearly distinct from the bodies of social psychological work discussed below.[822]

---

[822] Idem; House précise : « *Lewin was not the only force making psychological social psychology more social during this period. Gardner Murphy at Columbia imparted a broad interdisciplinary orientation and concern for application of social psychology to a number of students who took degrees with him in the late 1920s and early 1930s and went on to have a major impact on the field, e.g., Theodore Newcomb, Rensis Likert, and Muzafer Sherif. Even at Yale University, which was a bastion of the experimental-behavioral approach, Carl I. Hovland emphasized the relevance of experimental and nonexperimental research to each other and of both to applied problems (e.g., Hovland, 1959). But from the late 1950s on, Lewin's student Leon Festinger and his students at departments like Minnesota, Stanford, and North Carolina came to dominate this face and turn it in increasingly psychological, experimental, and behavioral directions* » (*Idem,* note 3) ; voir également J. L. Moreno, « How Kurt Lewin's Research Center for Group Dynamics Started » in *Sociometry,* vol. 16, n° 1, 1953, p. 101 à104 ; également J. F. Brown, *op. cit.,* 1937, p. 482-483 : « *The topological concepts were first applied by Professor Lewin to problems of individual and social psychology. More recently I have attempted to apply them to problems of sociology and social psychology* », ainsi que la corroboration de Lewin dans sa recension de cet ouvrage : Kurt Lewin, « Psychology and the Social Order by J. F. Brown » in The American Journal of Psychology, vol. 51, n° 3, 1938, p. 603-604 : « *Brown stresses the necessity of a definite transition to a "field theoretical" approach. He discusses the mathematical means which have been developed in topological and vector psychology to represent psychological fields and tries to apply the field theoretical approach to the outstanding problems in social. A scientific representation is offered of such factors as the degree of freedom of social locomotion, the unity of a group, the degree of separation of groups or sub-groups, membership in a group or in several overlapping groups*.
With this methodology as a tool he attacks a field much larger than generally implied in social psychology. » Voir aussi le commentaire d'Arthur F. Bentley, « The Factual Space and Time of Behavior » in *The Journal of Philosophy,* vol. 38, n° 18, 1941, p. 482.

« *Lewin and Brown use the topological space of mathematics as a device for organizing their facts. Brown has made much valuable contribution on the "social" side but otherwise both he and Lewin take their "psychic," so to speak, in the raw-in other words, in the form of non-material but nevertheless quasi-mechanistic particles or "forces".Thus their topology comes to appear less as an implement of research than as a trick of description. Koffka's "behavior space" is widely discussed, but it is frankly "phenomenal" in the Gestalt sense, an element of "experience", remaining always "psychic" in the sense that it is not physical. He uses behavior as an aid to establishing behavioral environment, and then employs behavioral environment to give a "definition" of behavior. His procedure does not satisfy him until it provides for the emergence of an "ego," as a non-natural concentrate. He can doubtless study a cow without postulating a detachable cowity, but not a human organism without introducing an egoity.* »

Et avant cela, Arthur, F. Benley, « Situational Treatments of Behavior » in *The Journal of Philosophy,* vol. 36, n° 12, 1939b, p. 320-321:

« *If we appraise "behavior" as he [Lewin] describes it, we shall find the same uncertainty we have met in other cases as to whether it is an event of interaction, situation, or field, or whether alternatively it is the organism's share as "factor" or "actor" in such an event. Behavior (B) is specified as a function (f) of a life space (L) which itself is a function of person (P) and psychological environment (E). The formula is: B f(L) -f(P, E). In one formal definition we find B to be any change in the L which is subject to psychological laws. In another we hear of the "B of an individual. " In still another the L is influenced by facts "from outside" which are specified as themselves not under "psychobiological" laws. Whether the B has a locus in an L, or in a P which is "part" of an L, is indeterminable; even the sense in which the L is psychological (or perhaps "psychobiological") is uncertain.*

The L is firmly asserted to be that "of an individual" (cf. p. 68, p. 75); nevertheless it is made to cover "group" phenomena (cf. p. 95, p. 100, p. 126). *Although it exists "at a certain moment", and its B "at a given*

time," it regularly covers "loco-motions" and other "changes," and it may even represent "the totality of possible events." It is discussed in terms of "dimensions," though not always in terms of the same set of dimensions; and these dimensions sometimes appear to belong to the P, or to the E, rather than to the L (cf. the headlines, p. 193, p. 195, p. 200), *and are curiously involved with the "outside" hull (cf. p. 203); different types of phenomena appear as dimensions* (p. 73, p. 199), *including "properties," despite strong and repeatedly urged objections against the confusion of "properties" and "di-mensions" by other writers* (cf. p. 76, p. 194).

The structural terms "dynamical," "vector," and "topological" are shiftingly used, appearing at times with meanings that flatly contradict earlier meanings assigned to them. Even the boasted term "field" presents itself in specialized (and contra-dictory) deviations, such as a collection of objects (which is what most writers assume Lewin to mean) (p. 115, p. 166), *or as the power-range of the P* (p. 129). »

Sur le travail mené parallèlement par Brunswick, voir John Dewey, et Arthur F. Bentley, « Transactions as Known and Named » in *The Journal of Philosophy,* vol. 43, n° 20, 1946, p. 546, note 26 : « *The recent work of Egon Brunswik goes as far, perhaps, on the transactional line as any. He recently ("Organismic Achievement and Environmental Probability,"* Psychological Review, vol. 50, 1943, p. 259n) *suggested coupling "psychological ecology " with "ecological psychology" in what seemed a functional manner from both sides. In contrast Kurt Lewin, speaking at the same meeting, suggested the name "ecological psychology" but rather for the purpose of getting rid of factors undesirable in his mentalistically fashioned "life-space's" than for improvement of system* »; Dewey et Bentley font ici référence à un gestaltiste, étudiant de Karl Bühler, converti au behaviourisme molaire inspiré du pragmatisme américain.

En fait, il semble que Bentley ait lui-même, dans sa sociologie des groupes, et suivant une lecture psychologisante de Durkheim et Simmel, eu l'intention de passer de la conception de la géométrie euclidienne incorporée à la physique newtonnienne que pouvait avoir Simmel à celle de la physique d'Einstein pour concevoir les « formes sociales », voir à cet égard A. F. Bentley, *op. cit.,* 1926, p. 255 et 256 : « *One thing Simmel seems to lack is the forcefulness, the energy, pointed to by Ratzenhofer's interests, by Durkheim's exterior constraint. He seems to have only one weakness, and this he brings out so clearly himself that a hunt for criticism is needless. His forms he compares to form in geometry, in Euclid. He uses the illustration so frequently that he may perhaps be said to have justified his search for social forms by analogies with geometric forms. Today, however, when Euclidean geometry is absorbed into physics, for Simmel's sociology what is manifestly necessary is that its statement, too, pass into one of energy, of activity, or of interests or pressures, if these last terms happen to be used without false meanings* » (p. 255) et « *Ratzenhofer gave us the groups of men, in terms of interests, now appearing as definable activities across society. Durkheim gave us the independence and forcefulness of the social facts, which we need no longer contrast with a posited individual. Simmel made the intimate study of the forms of activity, lacking just the little touch of groupal forcefulness which falls to it simply, inevitably, from the new physical science since Einstein* » (p. 256).

La même année, Bentley formule son intuition dans un vocabulaire pragmatiste qui propose de se débarrasser de la psychologie de la personnalité pour mieux modéliser l'espace social où se situent les comportements (*behaviors*) dans Arthur, F. Bentley, « Remarks on Method in the Study of Society » in *The American Journal of Sociology*, vol. 32, n° 3, 1926b, p. 456 à 460. Il résume ainsi (*Idem,* p. 459) :

« *Sweep what away? Not the personality-in-the-body, nymph- in-the-tree idea, feeling, belief. That idea-feeling-belief is very lovely, very true, very useful in its own time and place. Sweep away only the naive assumption that that is the method to see and record facts in social science. Reduce, then, the personality system of seeing and recording to the position of one among many possible systems of seeing and recording. Try the other systems, and see which gives the most complete, the most coherent delivery. The personality form of statement is a good form for domestic quarrels, but a bad form for theories of crime and punishment. It is nice for hero-worshipers, illusion for Buddha, bedrock for Western theology, multiplicity-in-unity for psychoanalysis, hypothesis for the philosopher, and the most uncertain thing in the world to its closest students*. »

Autrement dit, il semble que l'application de la théorie des champs à la sociologie soit d'abord une idée formulée sous forme embryonnaire par Bentley à partir d'une lecture psychosociale de Durkheim et réintroduite dans un cadre pragmatiste, fonctionnel relationnel et situationnel inspiré de James, avant d'être développée par Brown (J. F. Brown, « A Methodological Consideration of the Problem of Psychometrics » in *Erkenntnis,* vol. 4, 1934, p. 46 à 63) dans le cadre de la sociométrie, et par Brunswik (*op. cit.,* 1937) qui introduit la théorie gestaltiste de la perception dans le cadre du behaviourisme collectif de Tolman propulsé par les mêmes méthodes qualitatives et permettant de quitter le cadre mental pour mieux faire le pont entre des comportements, avant de verser dans un fonctionalisme probabiliste auquel réfère Dewey et Bentley ; alors que, de son côté, Lewin a d'abord appliqué sa théorie psychodynamique à la psychologie dans un cadre mental avant de verser dans la psychologie sociale et la psychodynamique des groupes après la lecture de Brown, et non sans avoir côtoyé Moreno. Cela dit, la question

Si l'interactionnisme symbolique s'est dessiné autour de Mead depuis les années 20, la montée du « sociologisme » dans la sociologie américaine des années 40 à 60, lequel exige une explication du social en termes strictement sociologiques, entraîne deux types de réaction dans la « psychologie sociale sociologique »[823]. Les tenants de l'interactionnisme symbolique plaident pour l'originalité de leur méthode face à la sociologie. Ceux de la psychologie sociologique vont plutôt essayer de documenter « *the inherently social psychological nature of much mainstream sociology from Durkheim onward, and hence to*

---

des influences philosophiques se complique dans la mesure où tous ces auteurs sont également informés du développement de la psychologie de la forme.

Si nous laissons le cas de Lewin aux historiens, le critère pour déterminer l'influence de l'une ou l'autre tradition sur Moscovici est que ces pragmatistes qui partagent la lecture psychologique de Durkheim, justifient leur position en référence à James essentiellement par le caractère indistinctement psychologique, physique et social des « faits » d'expérience à partir de laquelle ils accèdent une conception relationnelle de l'expérience, transactionnelle de l'échange social et située du « je », alors que la tradition phénoménologique ou gestaltiste issue d'une tradition brentaniene et germanophone y accède traditionnellement par la distinction entre fonction et formation, puis une définition des formations psychophysiques qui intègre la distinction du pragmatisme allemand entre le sens exprimé et le sens signifié qui a pour corrolaire la distinction d'une sphère expressive qui n'est pas de la même nature que la sphère psychique. Comparer : Arthur F. Bentley, « Sights-Seen as Materials of Knowledge » in *The Journal of Philosophy*, vol. 36, no 7, 1939, p. 169 à 181, notamment p. 5, note 7 ; et, d'autre part : Kasiemir Twardowski, « Fonctions et formations. Quelques remarques aux confins de la psychologie, de la grammaire et de la logique » traduit par Laurent Jourmier, avec la collaboration de Jimmy Plourde in Denis Fisette et Guilaume Fréchette in *À l'école de Brentano. De Würzbourg à Vienne,* Paris, Vrin, 2007, § 31, p. 366 à 368; Carl Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles,* traduction et préface par Denis Fisette, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2006, p. 186.

Selon ce critère, voir la définition des « faits », et non des phénomènes, psychosociaux et psychologiques chez Kurt Lewin, « Field Theory and Experiment in Social Psychology: Concepts and Methods » in *The American Journal of Sociology,* vol. 44, n° 6, 1939, p. 888, point (a), p. 890, point (i), p. 893-894, point (k).

Quant à Brown, nous constatons qu'il exploite l'idée d'une structuration gestaltiste du champ de sensation pour modéliser les modifications du champ de sensation et de perception qu'une méthode sociométrique qualitative et microsociologique lui permet de mesurer au sein de groupes sociaux. Il précise qu'il se situe alors dans un cadre épistémologique non fondationnaliste qui pose la relation des parties au tout. Il semble donc que ce soit avant tout le développement de la *méthode* sociométrique par Moreno dans la « sociologie psychologique » américaine qui, parce que ses enquêtes qualitatives et microsociologiques sollicitant une méthode expérimentale modélisent des relations accessibles à une observation macrosociologique, a permis d'introduire la théorie des champs sur le terrain des sciences sociales empiriques, sollicitant ainsi une nouvelle impulsion théorique comblée par des hypothèses gestaltistes et pragmatistes dont Moscovici est tributaire dans son idée d'un champ psychosocial autonome. Et Brown, plus que Lewin, souligne le changement épistémologique qui accompagne sa position. Voir J. F. Brown , « The Field-Theoretical Approach in Social Psychology » in *Social Forces.* vol. 15, n° 4, 1937, p. 482 à 484 ; pour un commentaire sur sa position éîstémologique, voir Margaret J. Hagood, « Implications of Topological and Field Theoretical Psychology for Sociology » in *Social Forces,* vol. 17, n° 2, 1938, p. 267-268. Par ailleurs, des auteurs comme A. Znanieki (*op. cit.,* 1943), G. Gurwvitch (*op. cit.,* 1949), L. v. Wiese (*op.cit.,* 1949) voient également dans les développements sociométriques une nouvelle impulsion pour l'idée d'une sociologie relationnelle, donc non mentaliste. Nous reviendrons sur cette question de l'applcation de la théorie des champ aux sciences sociales dans la thèse annexe.

[823] J. S. House, *op. cit.,* 1977, p. 165.

legitimate and stimulate social psychological concerns within mainstream sociology »[824]. Cette dernière tendance donna l'impulsion à une résurgence de la « sociologie psychologique » qui constitue, selon Fischer, une troisième facette de la psychologie sociale, du moins, telle qu'elle se développe depuis les années 50, dotée d'une méthode et de fondements théoriques distincts des deux autres courants.

Néanmoins, au-delà des divergences, la psychologie sociale se dessine très tôt comme une discipline qui étudie des *relations* sociales complexes et des *systèmes de relation*, formés par des variables tant individuelles qu'appartenant au champ social, qui donnent lieu à des conduites caractérisées socialement et culturellement[825]. Moscovici pourra la définir comme « la science du conflit entre l'individu et la société »[826], résolument tournée vers la communication. Cela lui permet également d'affirmer que c'est une discipline qui, en soi, remet en question la relation classique entre un ego et un stimulus objectif au profit d'un modèle de « *teircéité* » qui intègre, comme troisième pôle, la relation à autrui[827]. Il prend pour témoin Merleau-Ponty, pour qui la psychosociologie sort de « *l'ontologie objectiviste* »[828]. Du même geste, elle effectue le passage d'un modèle mécanique à un modèle dynamique de médiation entre le sujet, l'objet et autrui, où pensée et comportement se modifient l'un l'autre. Pour Moscovici, il existe donc un « *regard psychosocial* » qui se cultive en ajoutant un supplément d'âme au monde objectif, c'est-à-dire en y voyant la part du subjectif, et en ne limitant pas l'étude de la psychologie subjective à l'individu isolé, mais en y faisant la part de l'Autre.

Ces distinctions amènent la psychologie sociale à développer une démarche particulière, combinant observation et expérimentation. « Aujourd'hui la psychologie sociale est la seule science sociale où l'on fasse de l'expérimentation et là encore elle joue un rôle de pionnier et

---

[824] *Ibidem,* p. 166 ; par « *sociological social psychology* », House désigne à la fois les tenants de l'interactionnisme symbolique et de la sociologie psychologique qui, outre leur objet de recherche, s'apparentent aux sociologues et publient dans les revues générales de sociologie.

[825] G.-N. Fisher, *op. cit.,* 1987, p. 16.

[826] Serge Moscovici (dir.), « Introduction. Le domaine de la psychologie sociale » in *Psychologie sociale,* Paris, Presses Universitaires de France, 1984b, p. 6.

[827] *Ibidem,* p. 8-9.

[828] *Ibidem,* p. 10 ; notons qu'il s'agit plus d'une mention que d'un développement théorique.

de modèle »[829], affirmait Moscovici en 1970. Cette dernière doit faire la part de l'intervention d'autrui dans l'environnement de l'acteur. La méthode dite du « compère »[830], parce qu'elle permet de manipuler le contexte d'observation, semble avoir stimulé la recherche empirique, peut-être même, selon Moscovici, « au détriment de l'élaboration théorique »[831]. Il retrace l'évolution de la discipline jusqu'alors, et ses principaux thèmes de prédilection : les travaux de Sherif et Asch, dans les années 30, portaient sur l'influence interpersonnelle des stimuli physiques. Après la guerre, les travaux du groupe de Yale et de Hovland (1953) s'intéressent à la persuasion. McGuire (1962) développe un modèle concurrent à la persuasion, celui de l'inoculation[832]. Tous ces travaux donnent lieu à une analyse de la structuration des *attitudes* et des modèles de cohérence. En 1957, les travaux de Festinger sur la dissonance cognitive marquent un tournant. Celui-ci renverse la perspective classique de la théorie de l'apprentissage et montre que l'on peut *changer une attitude par un comportement*, l'individu ayant tendance à *réduire les déséquilibres* entre les éléments cognitifs ou affectifs et son action en changeant d'*idée* ou d'*attitude*.

Outre le changement d'attitude, la psychologie sociale s'intéresse à la communication sociale, aux groupes restreints, à la formation de l'identité, aux processus d'influence et à la perception sociale, et depuis la thèse de Moscovici (1961)[833], on peut ajouter, aux *représentations sociales* (RS). Les principales approches en psychologie sociale sont, selon Fischer[834], behaviouristes, cognitivistes, phénoménologiques et interactionnistes symboliques. Selon Moscovici, elles peuvent aussi être rangées en trois groupes[835]. Premièrement (a), les théories paradigmatiques qui proposent « une vision globale des

[829]Voir Serge Moscovici, « Préface » in Denise Jodelet, Jean Viet, et Philippe Besnard, *La psychologie sociale. Une discipline en mouvement,* Paris- La Haye, École pratique des hautes études/Mouton, 1970, p. 17.

[830]*Idem* ; rappelons que le « compère » est un complice du chercheur qui se fait passer pour un des sujets de l'expérience afin d'en manipuler le contexte.

[831]*Ibidem,* p. 18.

[832]*Ibidem,* p. 30 ; l'inoculation étant le développement d'un processus psychique qui contre la persuasion.

[833]Voir entre autres les chapitres suivants : Serge Moscovici, « Remarques Préliminaires » « Analyse dimensionnelle des représentations sociales », « Dynamique des représentations sociales » et « Observations sur les aspects cognitifs de la représentation sociale » in *La psychanalyse, son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse,* préface par Daniel Lagache, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, 650 p.

[834]Voir G.-N. Fisher, *op. cit.,* 1987, p. 16 à 22.

[835]S. Moscovici, *op. cit.,* 1984b, p. 14.

relations et des comportements humains »[836], par exemple, la théorie des champs de Lewin qui adapte la théorie de la forme (*Gestalt*) à l'étude des phénomènes sociaux. Deuxièmement (b), les théories dites « phénoménologiques » (sic) ou consacrées à un phénomène psychosocial particulier. Par exemple, un phénomène comme l'influence ou une théorie comme celle de Sherif sur la formation des normes à partir de l'influence des attitudes interpersonnelles ancrées dans le groupe. Troisièmement (c), les théories opératoires, celles qui dégagent un « mécanisme élémentaire » pouvant s'appliquer à plusieurs phénomènes. La théorie de la dissonance cognitive en est une. Ces trois types de théories contribuent à l'articulation de la discipline.

Cependant, loin des considérations anti-scientistes que les constructionnistes opposeront au « consensus » épistémologique des sciences sociales, Moscovici propose en 1970 un véritable *programme théorique général* pour l'évolution de la psychosociologie. Il faut, selon lui :

> 1) assurer la validité des lois psychosociologiques en les fondant sur une analyse extensive des phénomènes sociaux ; 2) établir un savoir cumulatif ; 3) définir les objets propres à notre discipline en les inscrivant dans le contexte social réel où ils sont observables et dans le cadre théorique qui en assure le statut scientifique.[837]

Cela implique une *modélisation systématique* de l'observation, dans une tradition qui peut remonter à Black, Festinger et Sherif. Il faudrait donc :

> […] établir un modèle de sémantique descriptive en partant d'un répertoire des classes de comportements et d'interactions et des catégories de relations existant entre ces comportements et ces interactions; dégager à partir de ce répertoire les significations des situations concrètes observées, laissant à l'expérimentation le soin d'en manipuler les signes[838].

La psychologie sociale devrait donc développer son vocabulaire spécifique et continuer de recourir à l'expérimentation pour démontrer et discriminer ses hypothèses. Mais celle-ci ne doit pas revêtir un simple caractère technique. Au contraire, la *théorie* semble nécessaire

---

[836] *Idem.*
[837] S. Moscovici, *op. cit.,* 1970, p. 54.
[838] *Ibidem,* p. 58.

pour discriminer les expériences pertinentes et redondantes, ainsi que pour assurer la rigueur expérimentale. Cependant, les principaux obstacles à un savoir cumulatif demeurent : a) l'hétérogénéité théorique ; b) le développement de modèles limités plutôt que de théories générales ; et c) la difficulté à trancher entre ces différents modèles qui renvoient un même phénomène à des variables hétéroclites donnant lieu à une véritable « *juxtaposition* » d'expériences, inopérante dans la mesure où ces modèles ne sont pas intégrés[839].

Moscovici propose donc d'arrêter un temps « l'obsession empirique » et d'encourager le travail théorique. Deux pistes se dessinent. Soit (a) en y allant par thème. On extrait alors un modèle et on le réexpérimente. La communication sociale par exemple serait un thème. Les représentations sociales aussi. Soit (b) en constituant une *théorie générale* des phénomènes psychosociaux, ce qui serait le début d'une psychosociologie *systématique* aux résultats *cumulatifs* telle que l'aurait envisagée Lewin. Autrement dit, Moscovici, qui a étudié la philosophie des sciences auprès d'A. Koyré, se satisfait d'un modèle *hypothético-déductif* plutôt classique, à partir duquel il défend, en même temps que la place primordiale du travail théorique, la pertinence d'une *théorie des champs* et d'une *méthode observationnelle et expérimentale* en sciences sociales – ce qui le situe, *de facto*, dans le camp des défenseurs d'une *unité de la méthode* scientifique.

Entre temps, dans l'absence d'un tel programme, peut-on continuer à définir la psychologie sociale par l'étude de la relation complexe d'opposition entre l'individu et la société ? D'une part, cette question mérite des précisions :

> Plus précisément encore je dirais que la psychologie sociale s'occupe des processus culturels par lesquels, dans une société donnée : 1) s'organisent les connaissances; 2) s'établissent les rapports des individus à leur environnement, rapports toujours médiatisés par autrui; 3) se canalisent les structures dans lesquelles les hommes se conduisent; 4) se codifient les rapports inter-individuels et inter-groupes; 5) se constitue une réalité sociale commune qui s'origine autant dans les relations avec les autres que dans les rapports avec l'environnement et autour de laquelle nous créons des règles et investissons des valeurs[840].

---

[839] *Ibidem,* p. 60.
[840] *Ibidem,* p. 62-63.

Mais surtout, d'autre part, définir la psychologie sociale comme relation de l'individu à la société doit rendre justice à la position particulièrement critique qui se dessine au sein de la discipline en ce qui concerne le rapport sujet/objet, et la théorie classique de la perception, correspondantiste et nominaliste, mettant en jeu un stimulus objectif *causant* une « sensation » *associée* à une « *idée* » cartésienne ou une « *représentation* » kantienne, sorte d'entité désincarnée ayant son unité propre. Car, il faut bien le voir, le programme de Moscovici est orienté de façon à mettre l'accent sur le contexte social de son objet[841]. Il juge les approches trop individualisantes inappropriées à l'objet psychosocial défini de façon *holiste* à partir de la relation de *tercéité* entre *ego*, *alter* et le *monde*. Cette relation structure l'interprétation dans laquelle le stimulus et le comportement acquièrent une unité autour d'un noyau de sens. Nous retrouvons là l'hypothèse d'une psychologie fonctionnaliste ou relationnelle, concevant donc le stimulus et la réponse dans un mouvement unitaire, mais qui se dégage totalement du cadre étroit du mental[842]. C'est un choix assumé qui discrimine le behaviourisme « moléculaire » et certaines approches d'inspiration cognitiviste ou phénoménologique jugées trop mentalistes, qui pourraient prétendre à la psychologie sociale.

Moscovici nous semble donc tendre à accentuer une particularité pourtant incontestable de la psychologie sociale, et définir cette discipline autour de ce qui serait une tendance

---

[841] *Ibidem,* p. 54 ; ce qui correspond au pts 3 du programme cité ci-dessus.

[842] Pour une sociologie relationnelle dans le cadre d'un behaviourisme collectif, voir F. Znanieki, *op. cit.,* 1927; sur le projet général d'une psychologie relationnelle inspirée des développements de la *Gestaltpsychologie* resitué dans le cadre de la psychologie américaine, voir : Egon Brunswick, « Psychology as a Science of Objective Relations » in *Philosophy of Science,* vol. 4, n° 2, 1937, p. 227 à 260 ; En ce qui concerne l'intérêt traditionnel pour le cadre mental, voir p. Egon Brunswick, « The Conceptual Focus of Some Psychological Systems » in *The Journal of Unified Science,* vol. 8, n° 1/3, 1939, p. 37, fig. 1 à 7 ; sur la relation de la *Gestaltpsychologie* à un « behaviorisme molaire » ou fonctionnel inspiré du pragmatisme américain voir Egon Brunswick, « Historical and Thematic Relations of Psychology to Other Sciences » in *The Scientific Monthly,* vol. 83, n° 3, 1956, p. 158, Table 4; sur l'œuvre de Brunswick, voir le portrait de Edward C. Tolman. « Egon Brunswick: 1903-1955 » in *The American Journal of Psychology,* vol. 69, n° 2, 1956, p. 315-324 et p. 317 : « *His psychological and scientific interests can perhaps be summarized under seven somewhat overlapping and interlocking rubrics: (1) his early envisagement of perception as in the nature of a focused and more or less successful "intentionalistic attainment" (Erreichung) of environmental entities; (2) his translation of this notion of intentionalistic attainment into more general and more behavioristic terms, so that it came to cover not merely the cue-object relations in perception but also the means-end relations in instrumental behavior and his emphasis on the merely pro-babilistic character of both of these types of relations; (3) the growth in his thinking of the complementary doctrines of representative design and ecological validity; (4) the basic development of the two doctrines of probabilism and functionalism with an accompanying plea against too premature a concern with problems of mediation: (5) his analyses of the differences between perception and reasoning; (6) his suggestions for future investigations; and (7) his encyclopedic interest in the historical development of psychology.* » Nous faisons ici référence au point (2) résumé par Tolman. Pour une nouvelle impulsion donnée à la sociologie relationnelle à la suite du développement de la sociométrie, voir F. Znanieki, *op. cit.,* 1936 ; L. v. Wiese, *op. cit.,* 1939 ; G. Gurvitch, *op. cit.,* 1939.

lourde à s'orienter vers ce que House a appelé, en américain, le courant de la « *sociological psychology* », en participant à son mouvement de retour aux fondateurs de la sociologie face au réductionnisme sociologique. Cette affirmation, sans nier l'originalité de Moscovici ni la place qu'a pris la TRS dans le paysage européen[843], vise moins à minimiser la différence entre les environnements américains et européens, qu'à s'opposer à l'idée qu'il y a là deux bassins étanches où baignent, d'une part, un parti pris individualiste et, d'autre part, un *a priori* holiste ou structuraliste, ce qui a pour conséquence de minimiser l'intérêt des sources américaines ou autres que françaises pour la problématique générale d'une application de la théorie des champs aux sciences sociales. Une conséquence déplorable qui côtoie une certaine tendance à l'autoréférencement croisé au sein de cette école. Ce faisant, nous ne voulons pas non plus minimiser la différence entre cette facette « psychologie sociale » et la conception interactionniste de l'« intériorisation » d'un cosmos indistinctement psychologique et social pouvant être traité par une théorie du champ. Cependant, certains pragmatistes américains participent également, avec Bentley, à la lecture psychologique des classiques de la sociologie, et assouplissent la notion de représentation collective qu'ils s'approprient.

En outre, il faut constater que, au-delà de l'influence des bassins culturels où elle se développe, dans les pays anglo-saxons, la discipline a été largement propulsée par les besoins de la guerre 1939-1945[844], ce qui ne fut pas possible sur le continent européen, au sein de pays occupés, ayant déjà connu une guerre mondiale vingt ans auparavant. Conséquemment, nous pouvons penser que, s'il faut intégrer l'analyse culturelle à des considérations plus empiriques sur l'interaction et la communication, c'est aussi la reconstruction des institutions et les liens universitaires qui a bénéficié à l'implantation de la facette « *sociological psychology* » de la psychologie sociale en vogue à l'époque et lui a permis de se développer et d'acquérir une position confortable dans une Europe dont les institutions universitaires n'ont pas connu un développement continu au cours du XX^{e} siècle, alors que ses critiques viennent de courants et de traditions théoriques confortablement établies institutionnellement dans le monde anglo-saxon.

---

[843]Pour un portrait de la psychologie sociale européenne contemporaine, voir Christine Bonardi, « Les bases d'une psychologie sociale européenne » in *Connexions,* vol. 84, n^{o} 2, 2005, p. 49 à 72.

[844]J. S. House, *op. cit.,* 1977, p. 162-163.

Dans le reste de cette section, nous tenterons de montrer que la TRS et ses prétentions sur la sociologie se fondent bel et bien sur la critique de la théorie traditionnelle de la perception et sur l'hypothèse d'une théorie holiste, une dynamique de la perception extirpée de son cadre mental pour être située dans le cadre social, inspiré par ailleurs d'une sociologie des groupes.

L'école des RS : introduction

Depuis la parution de *La psychanalyse, son image, son public* en 1961, Serge Moscovici a, peut-on dire, fondé une école autour de l'étude des représentations sociales (RS). La notion, d'abord vague, est devenue un concept défini pour laisser progressivement place à une théorie des RS. Cette théorie, il vaut la peine de le souligner, est depuis le début à la remorque d'une inflation de recherches empiriques, même si, ni la relation de la théorie aux « données » observables ni l'utilisation du laboratoire ne sont pas sans ambiguïtés[845]. On peut cependant parler d'un « coup de force » méthodologique de la part de Moscovici qui a su immédiatement traduire sa notion encore embryonnaire de RS en phénomène empiriquement observable en milieu naturel et en a proposé une analyse dynamique et dimensionnelle[846]. Son école a su par la suite raffiner les méthodes d'analyse, d'observation et d'expérimentation autour des concepts de « noyau central » ou de « schème cognitif de base »[847].

---

[845]Voir Serge Moscovici, « Society and Theory in social psychology » in J. Israel, H. Htajfel et H. Israel, *The Context of Social Psychology. A critical Assesment,* New-York, Academic Press, 1972, p. 38; Serge Moscovici, « The Phenomenon of Social Representation », traduit par Sacha Rabinovitch, in Serge Moscovici et Robert Farr, *Social Representations,* Cambridge/Paris, Cambridge University Press/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1984, p. 61-62, 76 ; Gustav Jahoda, « Critical notes and reflections on "social representations"» in *European Journal of Social Psychology,* vol. 18, 1988, p. 202-203 ; Henri Tajfel, « Experiments in a vacuum » in H. Tajfel et H. Israel, *The Context of Social Psychology. A critical Assessment.* New York, Academic Press, 1972b, p. 69 à 119.

[846]Voir Serge Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse,* préface par Daniel Lagache, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, chap. IX « Analyse dimensionnelle des représentations sociales », et chap. X « Dynamique des représentations sociales », p. 259 à 350.

[847]Pour un aperçu de ces méthodes voir Christian Guimelli (dir.), *Structure et transformation des représentations sociales*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1994, 277 p. Michel Bataille, « Un noyau peut-il ne pas être central ? » in Catherine Garnier, et Wilhem Doise, *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études,* Montréal, Éditions nouvelles, 2002, p. 26 à 34 ; Gérard Bourgeat, « À propos du statut des éléments d'une représentation sociale. Vers un modèle intégrateur ? » in Catherine Garnier, et Wilhem Doise,

Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études, Montréal, Éditions Nouvelles, 2002, p. 35 à 48; Jean-Claude Abric, « La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales » in J.-C. Abric (dir.), *Méthode d'étude des représentations sociales,* Ramonville-Saint-Agne, Érès, 2003, p. 59 à 80.

Le recueil sous la direction de Guimelli réunit plusieurs essais sur les développements de la théorie des RS. Moscovici et Vignaux introduisent le concept de *thêmata*, son rôle dans l'activation et les variations des RS en prenant pour exemple les représentations scientifiques du monde et leur contribution aux RS. Il contient un chapitre écrit par Flament et un par Abric sur la théorie du noyau central et l'articulation entre systèmes centraux et périphériques, alors que Moliner et Vergès élaborent chacun sur les méthodes d'identification du noyau central à partir de ses propriétés quantitatives et structurales ou de leurs propriétés de valeur symbolique, d'associativité, de saillance et de connexité. À partir de l'exemple des droits de l'homme, Clémence, Doise et Lorenzi-Cioldi abordent les principes organisateurs des RS et leur rôle dans les prises de position. Rouquette propose un modèle d'analyse des relations schématiques entre cognèmes, et Guimelli expose la notion des schèmes cognitifs de base (SCB), ainsi que leur participation à l'activation et à la transformation des RS.

Cette méthode des schèmes cognitifs de base (SCB) consiste à demander aux sujets d'établir la relation entre cognèmes, puis à identifier ces relations à partir de 28 marqueurs de base – y compris l'absence de relation. Elle permet d'établir des graphes de la répartition et de la structure des éléments centraux et périphériques d'une RS, mais aussi d'identifier des sous-structures d'éléments périphériques organisés en schèmes, et d'étudier le rôle de ces deux systèmes, central et périphérique. Elle constitue donc une technique et une théorie complémentaires à celle du noyau central. Rouquette et Guimelli concluent l'ouvrage sur l'importance du temps et de l'histoire pour la formation des schèmes cognitifs et l'étude des RS.

Les articles de Bataille et de Bourgeat argumentent les notions de système central et de système périphérique à partir de résultats empiriques sur le rôle de la périphérie dans l'activation d'une RS. Ceux-ci tendent à montrer l'importance de la périphérie dans l'élaboration de certaines conduites ou certaines situations. La discussion consiste à savoir si cela remet en question la théorie de la centralité du noyau des RS, si cela confirme l'existence et l'importance de sous-systèmes périphériques, ou encore, comme le propose Bourgeat, si un modèle intégrateur peut émerger du rôle des éléments centraux et périphériques attesté par les recherches empiriques.

Après une brève définition des RS, Abric introduit son concept de noyau central qui a inspiré les chercheurs d'Aix-en-Provence. Celui-ci est « constitué d'un nombre très limité d'éléments – qui lui donnent sa signification (fonction génératrice) et déterminent les relations entre ses éléments constitutifs (fonction organisatrice) » (*op. cit.,* p. 60) La recherche des constituants et de l'articulation du noyau central est fondamentale pour l'étude d'une RS. L'auteur rappelle que, comme elle repose souvent sur les propos déclaratifs d'individus et des groupes, on a formulé l'hypothèse d'une « zone muette » (*ibidem,* p. 61) des RS, comparable à un « schème dormant » (Guimelli, 1998, cité par Abric, *op. cit.,* p. 62), constituée de cognitions et de croyances qui heurtent les valeurs morales ou les normes du groupe (selon Guimelli et Deschamps, 2000 ; cités par Abric, *op. cit.,* p. 61-62), et il se demande comment la détecter. Deux outils mettent en évidence la hiérarchisation du contenu recueilli. L'évocation hiérarchisée développée par Verges (1992) combine l'association libre et des indicateurs de hiérarchie selon la fréquence et le rang d'apparition d'un item. Abric propose de compléter les indicateurs d'apparition par un indicateur d'importance, en proposant aux sujets de classer les items; ainsi que par un complément d'analyse qualitative, permettant d'identifier la formation de sous-groupes, notamment par la mise à jour d'une zone de contraste qui fait apparaître l'importance, pour une RS, d'éléments peu fréquemment déclarés par les acteurs, ou déclarés par seulement certains d'entre eux. Abric passe ensuite en revue les méthodes permettant de contrôler la centralité des éléments identifiés. La technique de « mise en cause » (Moliner, 1998) des éléments centraux se fonde sur l'hypothèse que seule celle-ci entraîne une réfutation du propos, car elle constitue un « risque » pour la RS. L'induction par scénario ambigu (Moliner, 1993) recherche les éléments par lesquels le sujet reconnaît un objet des RS en repérant des thèmes, en élaborant un scénario qui comprend un objet flou, en présentant le scénario selon deux modalités « il s'agit de l'objet x » où « il ne s'agit pas de x », puis en analysant comparativement la centralité des réponses des deux groupes de répondants. La technique de reconnaissance de l'objet, élaborée par Abric et Verges (1994), consiste à demander le degré de caractérisation de l'objet par chaque item, et à classer les résultats selon leur fréquence en identifiant le noyau central, la périphérie et les éléments contrastés. Parmi les autres techniques d'identification de la centralité, l'auteur mentionne celle des schèmes cognitifs de base développée par Guimelli et Rouquette (1992). En dernier lieu, Abric identifie deux types d'éléments dormants : « les « non-activés » et les « non-exprimables » (op. cit., p.75) Ces derniers sont fonctionnels et activés. Ils constituent donc la véritable zone muette de la RS. L'hypothèse consiste à faciliter leur expression par une réduction de « la pression normative »: soit en réduisant le niveau d'implication du sujet, par une technique de substitution ; soit en resituant le sujet dans un contexte éloigné de son groupe de référence, par

Néanmoins, ce sont les avancées épistémologique et théorique de la TRS qui nous intéressent ici. La TRS se construit en opposition au paradigme behaviouriste – le modèle stimuli-réponse (S-R) et l'addendum stimuli-organisme-réponse (S-O-R) – et rejette autant la conception positiviste de la science que toute conception subjectiviste qui ramène le phénomène cognitif au seul espace mental. Elle opère donc un déplacement épistémologique[848], certain diront un changement de paradigme, en décentrant le sujet et en le replaçant dans une relation dynamique et tripolaire avec un monde d'objets et d'alter, tout comme lui, en constante co-construction et re-co-construction. Nous verrons que ce déplacement épistémologique implique la notion de RS elle-même. Le phénomène de RS se trouve ainsi promu au rang d'objet principal de la psychologie sociale. S'affirmant d'abord comme un nouveau champ de recherche, la théorie des RS prétend ensuite ouvrir une nouvelle phase dans la *recherche sur les attitudes*, laquelle nécessite une nouvelle approche de la psychosociologie.

Finalement, Moscovici et son école clament l'intérêt de la RS pour l'ensemble des sciences sociales et, Doise et Lorenzi-Cioldi (1989) en particulier[849], développent modestement ce qu'il convient pourtant d'appeler une *prétention fondationnelle* de la relation

---

une technique dite de décontextualisation normative. Comme la première technique peut entraîner une confusion entre la représentation du groupe de substitution et la zone muette, il peut être opportun de la compléter par la seconde. L'auteur conclut en rappelant que la zone muette n'existe que dans les RS impliquant des éléments « sensibles » et qu'elle est toujours susceptible d'être verbalisée selon les variations du niveau d'implication du sujet, de la distance de l'objet ou d'autrui, et de la relation au contexte normatif de la situation. Cette théorie de la zone muette laisse penser que certains éléments du noyau central apparaissent selon la situation, mais, selon Abric, ne met pas en cause son indépendance du contexte, seulement sa modulation et l'expression de ses éléments.

Notons que cette idée d'une « zone muette » avec sa méthode d'identification assortie de la distinction entre « schème non activé » et « schème non exprimable » en situation de conflit normatif nous apparaît susceptible de contribuer à identifier les « motifs » relevant du « *mutual knowledge* » chez Joas, des « raisons » alléguées à posteriori ou publiquement pour justifier une conduite et appartenant chez Giddens au « *common sense* », si elle peut incorporer une telle distinction entre « représentations » et motifs ou « attitudes » liés à la représentation. Par exemple, pour déterminer si, et dans quelle mesure, une quelconque politique dite « sécuritaire » ou, au Québec, la « crise des accommodements raisonnables » et ses suites ont été motivées ou non par la « peur de l'Autre » et par quelle couche de la population – étant entendu que l'on ne parle pas ici des motivations de chacun, mais d'un noyau commun de motivations selon une modélisation croisée de la fréquence et du classement ordinal des réponses des agents selon leur rang de priorité.

[848]Denise Jodelet, « Représentations sociales : un domaine en expansion » in D. Jodelet, *Les représentations sociales,* Paris, PUF, 1989, p. 39 ; Serge Moscovici, « Préface » in Claudine Herzlish, *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale,* Paris – La Haye, École pratique des hautes études /Mouton, 1969, p. 9.

[849]Voir Willem Doise et Fabio Lorenzi-Cioldi, « Sociologues et psychologie sociale » in *Revue européenne des sciences sociales,* Genève, Droz, XXVIII, n° 83, 1989, p. 147 à 196.

psychosociale envers la théorie sociologique. Autrement dit, ils développent la thèse voulant que *la relation entre le psychique et le social, dont le principal phénomène est la RS, fonde la relation sociale de sorte qu'un fondement psychosociologique est indispensable à toute sociologie* dont l'objectif est une typologie générale de l'action sociale, et dont un des problèmes principaux concerne l'*ordre social*, sa reproduction et son changement. Il va de soi qu'une telle théorie englobe aussi les *normes sociales*. D'ailleurs, dans un commentaire sur les relations entre psychologie sociale et psychologie du développement, Moscovici déclarait :

> […] [A] close examination reveals that under such diverse terms as attitudes, attributions, social cognitions, norms, lay theories, group mind, social identity, or schemas, social psychology has been turning around the same phenomenon defined in particular contexts and considered at different level.[850]

Nous nous proposons donc d'examiner le double mouvement de retour au concept de représentation collective et de déplacement épistémologique qui articule cette prétention fondationnelle, afin de montrer que cette théorie se fonde sur une critique de la théorie traditionnelle de la perception au profit de la conception holiste et dynamique d'un champ psychosocial ou évoluent indistinctement concepts et percepts, et qui se trouve être, à sa façon, une théorie de la perception. En effet, le processus perceptif responsable des attitudes est intégré à la notion de RS. Si nous pouvons le montrer, alors nous verrons une confirmation du bien-fondé de notre hypothèse que les *relations sociales* sont fondées sur l'expression d'un processus perceptif susceptible de stabiliser la *coordination* sociale autour de *normes sociales* et non pas sur la structure grammaticale complexe du langage. Conséquemment, nous pourrons aussi penser que les principaux problèmes théoriques liés à la TRS devraient pouvoir se résoudre en revenant à une théorie de la perception holiste, dynamique et externalisée dans un champ expressif suivant ses propres règles, de nature endogène, dont on peut trouver des antécédents dans la tradition philosophique ou dans la tradition phénoménologique. Pour l'instant, contentons-nous de fonder notre thèse sur le carractère primordial, voir structurant, d'une perception holiste et dynamique de la réalité

[850]Serge Moscovici, « Social Psychology and Developmental Psychology : Extending the Conversation » in G. Duveen et B. Lloyd, *Social Representations and the Development of Knowledge,* Cambridge (U.K.), Cambridge University Press, 1990, p. 167.

sociale pour baliser l'interaction autour de normes sociales, en gardant pour notre thèse annexe la question de la complétion de la TRS et des fondements philosophiques et conceptuels d'un champ psychosocial par une *Gestaltheorie* de la perception.

Le concept de représentation collective

Examinons d'abord les racines historiques, surtout durkheimienne, de la notion de RS retrouvées quelque peu tardivement par Moscovici[851]. D'une part, Moscovici a toujours souligné la différence culturelle entre une conception américaine, qui envisage une science « dure » et empirique, et une conception classique ou européenne, qui place la psychosociologie au sein des sciences historiques et sociales[852], de même que l'hostilité du monde anglo-saxon à la notion de représentation depuis le débat entre Evans-Pritchard et Lévy-Bruhl[853]. Il ignore donc les développements pragmatistes de l'école de Chicago, l'entreprise d'un behaviorisme collectif, et leurs incidences sur sa discipline autant qu'il minimise le rôle de Lewin et ses étudiants dans le paysage américain et au sein de la discipline. D'autre part, c'est en développant cette conception classique pour revenir sur le concept de « *représentation collective* » qu'il énonce explicitement la position fondationnelle de la psychologie sociale, dont le principal objet est la représentation. Position qu'il retrouve dans la théorie sociologique de Durkheim.

Partant, Doise et Lorenzi-Cioldi analysent les travaux de Boudon, Crozier, Touraine et Bourdieu pour montrer pertinemment qu'ils tentent d'articuler « dynamiques collectives, interindividuelles et individuelles »[854] alors que ces niveaux sont déjà articulés par la théorie psychosociologique. « C'est probablement parce que, comme Moscovici (1988) l'a montré pour les fondateurs de la discipline, toute œuvre sociologique contient aussi un noyau

[851]Serge Moscovici, « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire » in D. Jodelet (éd.) *Les représentations sociales,* Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p. 62 à 86; Serge Moscovici, *La machine à faire des dieux,* Paris, Fayard, 1988, 485 p.

[852]Serge Moscovici, « Society and Theory in Social Psychology » in J. Israel, H.Tafjel et H. Israel, *The Context of Social Psychology. A critical Assesment,* New-York, Academic Press, 1972, p. 18-19.

[853]Serge Moscovici, « Notes towards a Description of Social Representation » in *European Journal of Social Psychology,* vol. 18, 1988b, p. 212-213.

[854]W. Doise et F. Loreznsi-Cioldi, *op. cit.,* 1989, p. 189.

psychologique[855]. » Plus particulièrement, dirons-nous, et selon Moscovici, c'est une éventualité entrevue par Durkheim, parce que *la sociologie* doit *se fonder sur la psychosociologie et son étude des représentations*.

À travers sa lecture des travaux de Durkheim, essentiellement sur le phénomène religieux, Moscovici établit que la contrainte sociale est appelée à devenir une contrainte « psychologique »[856]. Elle prend la forme d'obligations internes ou d'engagements sous la forme de « je/tu dois » qui « font de la société une création morale »[857]. Des formes symboliques permettant de penser la vie en société se manifestent dans les représentations religieuses. Le social contient alors une part de conscience et d'inconscient. Ils se manifestent tous deux dans les rituels qui « incarnent les représentations communes qui peuplent la conscience »[858]. Car, bien que la religion exerce une fonction de cohésion sociale : « ce n'est pas le contenu du rituel qui le rend efficace[859] ». Moscovici y voit une fusion entre les relations sociales et le processus psychologique que Durkheim veut décrire, *lequel assure la cohésion sociale*.

Cependant, alors que pour Durkheim la société domestiquait ses émotions effervescentes à travers ses rites et ses institutions, pour Lévy-Strauss, elle institue des émotions à travers ses rites. La théorie s'intéressera au contenu institué plutôt qu'au processus qui le met en rapport avec la « vie intérieure » des acteurs[860]. Les successeurs du sociologue « donnent pour essentiel l'accessoire – l'opposition du sacré et du profane – et pour accessoire l'essentiel, à savoir l'opposition entre l'effervescence et l'institué dans la société »[861]. La sociologie deviendra par la suite une science qui pose l'équivalence : « le social, c'est le rationnel »[862], et qui « se veut garante de l'hégémonie de la raison sur tous les aspects de la vie en commun »[863]. Laissons ce dernier point, qui s'applique fort bien à la théorie

---

[855]*Ibidem,* p. 191.
[856]S. Moscovici, *op. cit.,* 1988, p. 130.
[857]*Ibidem,* p. 142.
[858]*Ibidem,* p. 64.
[859]*Idem.*
[860]*Ibidem,* p. 82.
[861]*Ibidem,* p. 85-86 ; Joas adresse la même critique à Habermas in H. Joas, *op. cit.,* 1991, p. 103.
[862]S. Moscovici, *op. cit.,* 1988, p. 146.
[863]*Idem.*

intellectualiste et moralisante de Habermas sur les normes sociales, et retenons que la sociologie s'attache surtout au phénomène cognitif de nature intellectuelle et abandonne l'idée que le phénomène émotif et religieux soit la source des formes de connaissance et des institutions sociales. Cela constitue la source de notre critique du rôle que Habermas accorde à l'« unisson » dans la structuration sociale.

Ainsi, poursuit Moscovici, Weber et Pareto envisagent un modèle rationnel de l'action. Celui qui ne s'y conforme pas sera considéré comme irrationnel ou ayant de moindres capacités cognitives. Conception que critique Moscovici. Il voit dans la tension sociale entre mentalité primitive et mentalité moderne, ou entre psychologie de l'enfant et psychologie de l'adulte, un conflit de représentations. L'intuition lui vient, nous dit-il[864], de la lecture de Piaget et de Freud, ainsi que du retournement des méthodes de l'anthropologie et de la psychologie de l'enfance sur le monde moderne des adultes – ce qui nous semble une stratégie plus cohérente que celle de Gergen. Donc, si Piaget fait valoir la socialité des enfants et le rôle d'une pratique coopérative dans l'intériorisation de la norme, « Freud met en évidence la force des représentations »[865] et les conflits psychiques qu'elles peuvent occasionner. C'est dans cette perspective que Moscovici revient à la notion de représentation et aux travaux sur les religions des fondateurs de la sociologie.

Pour Durkheim, l'idée de contrat implique un arrière-plan social et normatif, voire linguistique[866]. La division du travail et des sexes en société de même que les rapports volontaires et consensuels reposent déjà sur un jeu d'influence qui implique des croyances et des sentiments collectifs[867]. La cohésion sociale se fait selon deux types de solidarité, mécanique ou organique, et le passage de la société confessionnelle traditionnelle à la société professionnelle moderne implique un changement de type de solidarité. La première est caractérisée par une loi pénale, laquelle s'adresse au déviant et implique la conformité à un idéal. La seconde, où les compétences sont organisées en fonction d'un but, développe des

[864]S. Moscovici, *op. cit.,* 1989, p. 78-79, 71.
[865]S. Moscovici, *op. cit.,* 1988, p. 75.
[866]*Ibidem,* p. 94.
[867]*Ibidem,* p. 117.

lois restitutives, propres au type de solidarité qui les structure et moins ancrées dans l'inconscient collectif[868].

À côté de la règle, prend forme une conscience de la règle. Ainsi, « le milieu extérieur devient le milieu interne des organismes […] » et c'est là que se situe la « […] véritable différence entre la société mécanique et la société organique, et les types de solidarité qui y correspondent »[869]. La conscience collective s'impose alors aux individus pour coïncider avec la réalité sociale et devenir « une réalité psychique masquée par cette nouvelle réalité faite de solidarités organiques »[870]. Ce passage dépend autant du volume de la population que de la fréquence, de la rapidité et de l'intensification des échanges. Moscovici peut donc qualifier, à même l'œuvre de Durkheim, la *division sociale du travail* de *phénomène psychique* :

> Durkheim interprète le résultat externe unitaire de nombreux processus psychiques subjectifs comme le résultat d'un processus psychique unitaire qui se déroule dans la conscience collective objective[871].

Le psychisme individuel se fond ainsi dans le psychisme collectif. L'institution est vue comme un symbole psychiquement contraignant, principalement parce que les individus agissent différemment en groupe. Si la notion de RS revient sur ces points, Moscovici établit néanmoins, nous semble-t-il, *la continuité entre sociologie et psychologie dans l'œuvre de Durkheim et son recours à la notion de représentation pour exprimer cette continuité*. Si certains ont qualifié la notion de représentation collective d'idéaliste, l'école durkheimienne y a vu l'expression matérielle des rapports sociaux, associant chose et idée pour s'intérioriser dans les consciences[872]. Ainsi, l'explication par représentation, nous dit Marcel Mauss, accorde « un rôle prépondérant à l'élément psychique de la vie sociale, croyances et sentiments collectifs »[873].

---

[868] *Ibidem,* p. 105-106, 111.
[869] *Ibidem,* p. 128.
[870] *Ibidem,* p. 126.
[871] *Ibidem,* p. 132.
[872] S. Moscovici, *op. cit.,* 1988b, p. 223.
[873] Marcel Mauss, cité par S. Moscovici, *op. cit.,* 1988, p. 136.

La théorie sociologique, déclare Moscovici, est ainsi amenée, dans la théorisation du problème de l'ordre social, à considérer la relation entre l'interaction et le phénomène psychique, soit la relation psychosociale. Selon lui, Durkheim était conscient du problème, mais la volonté de démarquer la sociologie naissante de la psychologie l'aurait gardé de le développer. Néanmoins, croyait-il, une science devait se consacrer aux représentations. D'abord, en étudiant les lois communes aux représentations individuelles et collectives. Puis, en étudiant les représentations collectives pour elles-mêmes[874]. Pour Moscovici, c'est là le domaine des formes et des contenus des représentations dont l'étude incombe à la psychologie sociale. Elle se consacrera, selon les mots de Durkheim, aux « lois de l'idéation collective […] » et cherchera « […] de quelle façon les représentations sociales s'appellent et s'excluent, fusionnent les unes dans les autres ou se distinguent, etc. »[875].

De la même façon, dans leur théorisation de l'action sociale, Bourdieu, Giddens et Joas sont amenés à se pencher sur des configurations de sens et leur relation aux interactions sociales. Ils se demandent comment peut se former le sens à travers l'interaction et la communication, et comment celles-ci sont déjà elles-mêmes tributaires d'une structure de sens ancrée dans une forme ou une autre de savoir pratique. Ils s'interrogent sur la structuration psychique des schèmes d'action et sur la formation des attitudes ou dispositions, des motivations et du processus de thématisation qui entourent l'action. Ils s'opposent, chacun dans leurs termes, à une orientation strictement intellectuelle de l'action et du comportement. À la lumière de la lecture proposée par Moscovici et la facette « psychologie sociale » de la psychosociologie américaine, tous trois semblent rejoindre un problème déjà entrevu par les fondateurs de la discipline. Mais ces considérations historiques nous ramènent à l'articulation épistémologique donnée à la notion de représentation, par laquelle les RS acquièrent leur propre statut fondateur, et pas simplement un statut allégué par l'autorité des principaux fondateurs de la discipline. Cette thèse donne un rôle fondationnel à la notion de RS, pour ne pas dire à la psychosociologie – ce qui, par ailleurs, nous rapproche encore une fois de certaines thèses phénoménologiques sur la classification des sciences, voulant (a) faire reposer l'unité des sciences sur une base phénoménaliste clarifiée par une analyse de la

[874]S. Moscovici, *op. cit.,* 1989, p. 79.
[875]É. Durkheim, cité par S. Moscovici, *op. cit.,* 1989, p. 80.

perception et de la formation des concepts, et qui conçoit aussi que les « formations » sociales « complexes » sont régies par des lois structurales propres, ce qui donne (b) à leur étude descriptive et structurale, d'une part, et empirique, d'autre part, un statut particulier face aux autres sciences de l'esprit[876].

Le déplacement épistémologique

À Louvain en 1969, lors d'une conférence de l'*European Association of Experimental Social Psychology*, éclate un schisme entre les chercheurs satisfaits par les méthodes de la psychologie sociale et, disons, les insatisfaits[877]. Moscovici a donc très tôt l'occasion de faire valoir le déplacement épistémologique effectué par sa notion de RS, lequel justifie, entre autres, une réappréciation de la méthode. La théorie psychosociale de Moscovici confronte ouvertement, nous dit Tajfel[878], le modèle de l'Homme véhiculé par les sciences sociales et le fait que les principales théories négligent son aspect social et sa relation à l'environnement.

A. Genèse : le problème de la perception et l'étude des RS

En effet, la notion de RS implique une absence de césure entre l'intérieur et l'extérieur du sujet, ce qui implique une révision du rapport sujet/objet ou du rapport de l'homme à son environnement. Dès 1961, Moscovici envisageait le problème de la façon suivante : « L'équilibre des échanges entre l'organisme et le milieu se fait par le truchement des attitudes, dans la mesure où elles sélectionnent les stimuli en fonction du rapport entre les

[876]C'est le cas de Stumpf et de Twardowski pour qui l'objet des sciences de la culture concerne des relations entre ce qu'ils appellent des « formations » psychophysiques et qui considèrent que l'étude descriptive et des lois de structure de ces formations psychophysiques sont préalables aux sciences dites de la culture. Voir Carl Stumpf, « De la classification des sciences » in *Renaissance de la philosophie. Quatre articles,* traduction et préface de Denis Fisette, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2006, § 2 ; p. 172 à 175 : sur l'unité et le principe directeur de la classification des sciences ; p. 186 : sur la distinction entre « fonctions psychiques *élémentaires* » et « *complexes* » à l'origine des formations sociales ; p. 189 : sur la distinction entre la psychologie et les phénomènes de culture ; p. 226 : sur les lois de structure des formations sociales. Pour plus de précision sur cette étude des formations psychophysiques, voir la théorie de l'innovation sociale de Kasiemir Twardowski, « Fonctions et formations. Quelques remarques aux confins de la psychologie, de la grammaire et de la logique », *op. cit.,* 2007, p. 362-363.

[877]Henri Tajfel, « Introduction » in H. Tajfel et H. Israel, *The Context of Social Psychology. A critical Assesment,* New-York, Academic Press, 1972, p. 2.

[878]*Ibidem,* p. 3-4.

deux termes[879]. » Il envisage une autodonation simultanée du stimulus et de la réponse dans la situation[880]. Et anticipe, dira Jodelet[881] sur le raffinement ultérieur du modèle stimuli-réponse (S-R) du behaviourisme qui a dû progressivement insérer l'organisme comme instance médiatrice dans la relation (S-O-R), puis a pris en considération les structures mentales et cognitives ainsi que leur enchaînement dans cette relation (O-S-O-R).

La théorie des RS se construit donc en opposition à la *théorie pointilliste de la perception* véhiculée par le behaviourisme et qui, pour l'essentiel, domine la discipline depuis Wundt. La notion de RS vient se placer à mi-chemin entre percepts et concepts. Si Moscovici[882] refuse l'expression de perception sociale parce qu'elle semble encore trop générale et trop confuse, et qu'elle met trop l'accent sur les seules attitudes, il situe néanmoins la psychologie sociale et son entreprise sur le terrain des recherches sur les attitudes. Il refuse donc le terme de perception justement parce qu'il ne veut pas dissocier attitudes et phénomènes cognitifs. Il tente plutôt de cerner un « processus qui rend le concept et la perception en quelque sorte interchangeables, du fait qu'ils s'engendrent réciproquement »[883], et qui donne lieu à un contenu figuratif, symbolique et signifiant. Il revient donc à une notion de représentation qui, déjà chez Durkheim, amalgame croyances et sentiments affectifs dans une même forme symbolique dont la source est la communauté en interaction.

Ce choix terminologique, bien sûr, ne veut pas dire que l'abandon de la théorie classique de la perception n'est pas la clef de voûte permettant le changement paradigmatique. Au contraire, il permet d'envisager dans les RS, entre l'information et les attitudes, un « champ représentationnel » qui les structure et les organise[884]. Le passage d'une conception nominaliste à une conception holiste, dirions-nous, de la perception permet d'envisager les éléments cognitifs, perceptifs (attitudes et affects), figuratifs et symboliques à l'intérieur d'une même totalité, et leurs relations comme tributaires de leur position dans ce tout, la RS.

---

[879]S. Moscovici, *op. cit.,* 1961, p. 268.
[880]S. Moscovici, *op. cit.,* 1969, p. 11.
[881]D. Jodelt, *op. cit.,* 1989, p. 39.
[882]S. Moscovici, *op. cit.,* 1961, p. 267.
[883]*Ibidem,* p. 302.
[884]*Ibidem,* p. 290.

La mise en relation de la perception avec des catégories sociales et symboliques est envisagée comme un « processus perceptif naturel »[885]. Moscovici a déjà ce « regard psychosocial » dont parle Merleau-Ponty[886] et qui exige un retour de la théorie à Lewin et sa notion de champs propre à une psychologie de l'environnement. Un regard plongé dans l'interaction car, nous dit-il, « la représentation est déterminée par la structure de la société où elle se développe »[887] selon un type de circularité où les patterns culturels et individuels se façonnent l'un et l'autre. Comme le disait Lewin : « *Reality for individual is, to a high degree, determined by what is socially accepted as reality*[888]. »

Par contre, en aucun cas nous ne pouvons convenir d'une interprétation de la TRS qui donne une lecture « représentationaliste », au sens philosophique et phénoménologique, du concept de RS, et encore moins dans une conception propositionnelle de l'organisation du champ psychosocial. « Au sein de la psychologie sociale contemporaine, c'est la spécificité de la TRS que de garantir l'intérêt de l'analyse du contenu conceptuel des attitudes propositionnelles des sujets sociaux relatives aux objets étudiés »[889], affirme pourtant Oliviéra. Cela est contradictoire avec la définition qu'en donnent les principaux protagonistes[890]. La RS n'est pas uniquement « de nature linguistique, signitive, symbolique »[891]. Elle est aussi de nature perceptuelle et figurative, voire « iconique ». L'école des RS déploie et développe les stratégies méthodologiques des recherches sur les attitudes

[885]Serge Moscovici, « L'ère des représentations sociales » in W. Doise et A. Palmonari, L., *L'étude des représentations sociales,* Paris, Delachaux et Niestlé, 1986, p. 65.

[886]Cité par S. Moscovici, *op. cit.,* 1984b, p. 10.

[887]S. Moscovici, *op. cit.,* 1961, p. 337.

[888]Kurt Lewin cité par Serge Moscovici, « The Phenomenon of Social Representation », traduit par Sacha Rabinovitch in Serge Moscovici et Robert Farr, *Social Representations,* Cambridge/Paris, Cambridge University Press/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1984, p. 9.

[889]Philippe Olivéro, « Théorie des représentations sociales, phénoménologie et philosophie de l'esprit » Angela Arruda, Elisabeth Lage et Béatrice Madiot, *Une approche engagée en psychologie sociale : l'œuvre de Denise Jodelet.* Toulouse, Eres, 2008, p. 31 ; en ce qui concerne la position que nous développons, nous devons reconnaître que l'auteur est cohérent dans ses interprétations, que nous ne partageons malheureusement pas. Car, après avoir brillamment souligné que la TRS se trouve bordée, d'une part, par les sciences cognitives, de l'autre, par l'analyse du langage, il envisage de resserrer le lien entre TRS et analyse intentionnelle du langage par une interprétation tout aussi représentationaliste de la phénoménologie et du concept de « noème ». Sans entrer dans ce débat exégétique généralement soutenu par les positions de Chisolm et Dreyfus, notre argument est que ce genre de verrouillage de la sphère antéprédicative de la conscience ne permet pas d'intégrer les recherches sur les attitudes autrement que par une structuration linguistique ne permettant pas de rendre compte de la diversité de l'agir.

[890]Voir Appendice A.

[891]*Ibidem,* p. 37.

pour saisir empiriquement cette distinction théorique et la maintenir au sein des éléments constitutifs d'une RS. En ce sens, les travaux de Gély, et Gély et Sanchez-Mazas distinguent, dans les RS de l'identité nationale, un sentiment d'« appartenance » et une « identité réflexive » qui prend la forme une représentation conceptuelle de soi[892]. Ce faisant, à l'aide de la TRS, ils réussissent à sortir les multiples RS de l'identité de leur état d'opposition horizontale ou de juxtaposition verticale[893]. Il envisagent plutôt que les agents « composent » avec différentes représentations de soi ou différentes RS selon la situation, celles-ci se manifestant tantôt sur le plan de l'appartenance, tantôt sur le plan de la représentation. Autrement dit, retenons que les différentes RS dans un milieu ne sont pas forcément en opposition entres elles, ni ne s'emboîtent les unes dans les autres, allant des compréhensions les plus générales aux plus particulières. Elles sont plutôt ancrées chez l'agent, et différentes intensités affectives sont sollicitées par des situations particulières avec plus ou moins de clarté conceptuelle pour néanmoins orienter les conduites[894].

Nous voulons également insister par là sur le fait qu'en se rapprochant d'auteurs comme Lewin et Merleau-Ponty, Moscovici rejoint *de facto* le débat sur la perception à l'origine de la phénoménologie et des théories gestaltistes et environnementalistes. Aussi prône-t-il *une conception holistique de la perception qu'il oppose à la théorie pointilliste dominante depuis Wundt*. Position que l'on peut aujourd'hui attribuer à Carl Stumpf, disciple de Brentano et professeur de Husserl et de Lewin[895]. La théorie de Moscovici, indépendamment de ses influences personnelles, combine donc les intuitions ou hypothèses de cette tradition avec d'autres issues du pragmatisme classique[896] pour accoucher, en 1961, d'une notion originale

---

[892]Sanchez-Mazas et Gély « Des appartenances aux identités, vers une citoyenneté politique européenne » in *Connexion,* 2005, vol. 84, nº 2, p. 63 à 86.

[893]*Ibidem,* p. 84 « Au lieu de réfléchir le lien social en termes de composition horizontale des identités (Callon, Lascoumes et Barthes, 2001), on réfléchit en termes d'intégration verticale des appartenances avec les paradoxes que cela engendre. Dans une approche communicationnelle de l'espace social compris comme champ d'influences réciproques, il ne s'agit plus d'intégrer des appartenances, mais au contraire de composer ensemble des identités de différents niveaux (Gély, 2004b) » ; voir également R. Gély, « Identités, confiance sociale et monde commun » in *Les carnets du Centre de philosophie du droit,* Louvain-la-Neuve, 2004, n. 112.

[894]*Idem,* c'est ainsi que nous comprenons la composition de l'agent avec des « niveaux » d'identité.

[895]Denis Fisette, « La philosophie de Carl Stumpf, ses origines et sa postérité » in Carl Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles,* traduction et préface de Denis Fisette, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2006, p. 11 à 112.

[896]Selon nous, (a) la définition que Moscovici donne de l'indistinction entre psychique et sociologique ne tient ni de la *Gestalttheorie* ni de la lecture de Durkheim, mais de l'empirisme radical des pragmatistes que nous retrouvons chez Dewey et Bentley (« A Terminology... », *op. cit.,* 1945, p. 232) ; (b) la notion de « noyau » vient de James, même si on la retrouve dans la tradition phénoménologique, (c) le terme de « tercéité » désigne

des RS et d'une méthode d'observation empirique qui en permet l'analyse structurale et génétique. C'est ce type de combinaison, aussi présent chez Schütz, qui permet d'entrevoir une interrelation dynamique entre le psychisme et l'interaction sociale, soit une perspective théorique proche du constructionnisme que l'école de Moscovici met en parallèle avec la notion constituant/constitué issue du structuralisme linguistique. D'où une parenté avec d'autres approches structuralistes ou mettant l'accent sur la cognition au sens large qui ne peut que témoigner, outre le développement non linéaire de la pensée scientifique, de la productivité théorique, méthodologique et empirique de l'œuvre et de l'école de Moscovici. Parenté qui explique aussi pourquoi sa théorie répond en partie aux problèmes théoriques contemporains des sciences sociales et fait écho tant à l'entreprise de nos trois sociologues en butte avec la théorie traditionnelle de la perception qu'à une meilleure prise en considération de la recherche sur les attitudes par les sciences sociales.

B. Repositionnement de la discipline psychosociale autour des RS

C'est le changement paradigmatique de la théorie de la perception qui fonde le projet d'une psychosociologie systématique accouchant d'un savoir cumulatif, laquelle, dans l'optique d'une théorie générale soutenant diverses méthodes expérimentales et d'observation en milieu naturel, suggère un retour à Lewin[897]. Les approches plus individualistes ou inspirées du behaviourisme « manquent à saisir l'aspect proprement structurel, dynamique des

---

généralement la relation entre le l'icône, le signe et le symbole chez Peirce, et Moscovici n'a pas vraiment recours à l'explication merleau-pontyenne de la constitution du champ psychosocial et n'explique pas, si telle est l'explication, ce qu'il advient du corps-propre qui doit intégrer les différents champs sensoriel et perceptif et donne lieu aujourd'hui à des projets de naturalisation de la phénoménologie par le développement des sciences cognitives, nous renvoyant plutôt à l'explication en (a) ; finalement (d), nous situons l'intérêt pour une étude relationnelle de la psychologie ou de la sociologie dans les développements de Mead, Znaniekie (cf., *op. cit.,* 1927) à la suite des travaux de Moreno, et surtout, ceux de Dewey, ou Dewey et Bentley, dans le cadre d'un bahaviorisme collectif ou molaire plutôt que moléculaire. L'originalité de Moscovici est bien d'avoir combiné ces hypothèses philosophiques pour formuler un cadre théorique original soutenant le développement d'*outils méthodologiques* et de *techniques d'expérimentations* novatrices, ouvrant ainsi un nouveau *champ de recherches empiriques* et laissant la théorie à leur remorque. Malgré nos commentaires, nous ne reprochons pas à un psychosociologue de faire plus dans la méthode que dans l'histoire des idées.

[897]S. Moscovici, *op. cit.,* 1970, p. 61 ; nous reconnaissons là la combinaison méthodologique qui accompagne ce changement théorique, et nous notons que c'est un argument *méthodologique* qui justifie le retour à Lewin. Soulignons, par ailleurs, que Lewin est allé avec ses étudiants trouver Moreno en 1935 pour apprendre la sociométrie ; voir J. L. Moreno (Md.), *Who Shall Survive ? Foundations of Sociometry, Group Psychotherapy and Sociodrama*. New-York, Beacon House inc., 1978, p. lxiii-lxiv.

processus psychosociologiques »[898]. Ceux qui ne prennent pas le tournant systémique de la psychologie sociale et s'en tiennent à une approche axée sur la personnalité ou le stimulus objectif, selon Moscovici « *do not have much to contribute* »[899].

Le tournant systémique de la psychologie sociale marque son passage à une troisième phase de la discipline qui coïncide avec l'étude des RS. Doise resitue cette prétention dans le contexte de l'étude des attitudes[900]. L'étude de la dynamique des groupes marque le passage d'une première phase axée sur la mesure, à une phase qui étudie le changement. L'attrait pour le phénomène cognitif marque ensuite le passage à une troisième phase caractérisée par une approche structurale et systémique. Moscovici a anticipé celle-ci, qui implique « une mise en rapport de systèmes complexes chez les individus avec des systèmes de rapports symboliques entre les acteurs sociaux »[901]. C'est cette relation entre cognition individuelle et dynamique sociale qui n'a pas été articulée, poursuit Doise, depuis Lewin. Or Moscovici propose effectivement de rendre compte de l'articulation de cette dynamique collective par la notion de RS[902]. Comme Lewin, il suggère un tournant qu'il qualifie de « galiléen » vers une science de la dynamique[903].

De même, pour Moscovici il existe trois sortes de psychologie sociale, toutes caractérisées par leur rapport sujet/objet[904]. La première, *taxonomique*, cherche à déterminer la nature variable du comportement face au stimulus. Elle porte ses recherches sur la perception d'*objets* nominaux, considère certains phénomènes sociaux comme naturels en excluant de son étude le type de relation entre l'homme et son environnement. Elle pose un sujet indifférencié devant un objet différencié, social ou non social. La seconde inverse la relation, se demande ce qu'il y a de personnel dans le comportement en classifiant les individus selon le style cognitif, les caractéristiques affectives ou leur type d'attitudes et de

---

[898] *Ibidem,* p. 33.

[899] S. Moscovici, *op. cit,* 1972, p. 64.

[900] Willem Doise « Attitudes et représentations sociales » in Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales,* Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p. 220.

[901] *Ibidem,* p. 227.

[902] Serge Moscovici, « L'ère des représentations sociales » in W. Doise et A. Palmonari L., *L'étude des représentations sociales,* Paris, Delachaux et Niestlé, 1986, p. 53.

[903] S. Moscovici, *op. cit.,* 1972, p. 42 ; sur la dynamique chez Lewin, voir Alfred, J. Marrow (1972). *Kurt Lewin sa vie et son œuvre,* traduit par H. Constantini, et A. Mucchielli, Paris, Les Éditions ESF, p. 31, 58.

[904] S. Moscovici, *op. cit.,* 1972, p. 50, 51, 52 (voir schémas).

motivations. Elle pose donc un sujet différencié par ses caractéristiques personnelles devant un objet indifférencié. Elle développe une *psychologie de la réponse* et ne conçoit pas le trait individuel comme la transposition d'un trait social. En revanche, pour la *psychosociologie systémique* :

> Its interest is focussed on the global phenomenon which result from the interdependence of several subjects in their relationship to a common environment, physical or social. Here, the relation between Ego and Object is mediated through the intervention of another subject ; this relationship become a complex triangular one in which each of the terms is fully determined by the other two.[905]

Cette même relation tripartite peut être envisagée de façon statique ou dynamique, selon que l'on envisage le comportement individuel dans la relation sociale ou « *the specific effects that these relationships produce because they engage the total individual, the interactions between individuals and also their orientation in the environment* »[906]. Ainsi, ou bien on fait une analyse séquentielle des processus de facilitation et d'échange, limités à la relation interindividuelle, ou bien on s'ouvre au processus social, en considérant que la *relation sociale* est la base « *for the emergence of processes which create a sociopsychological field in which the observed psychological phenomena find their place and their origin* »[907]. Bref, un *champ* aux règles *autonomes,* situé entre l'interaction sociale et le phénomène psychique, que laissent entrevoir certains travaux de Lewin, Festinguer et Sherif, mais dont les autres approches nient l'autonomie, voire l'existence, et considèrent la personnalité ou la nature du stimulus comme déterminante. « *The triangle Ego-Alter-Object is crucial to this discussion since it is the only scheme capable of explaining and systematizing the process of interaction*[908]. »

L'ouverture du nouveau champ d'étude de la psychologie sociale consacre la RS dans son statut de phénomène. L'étude de l'interaction elle-même, du comportement, renvoie au champ psychique, à ses attitudes, motivations, etc. Mais l'étude des phénomènes psychiques, comme les attitudes, situe leur fondement dans un champ d'interaction composé d'alter et

---

[905] *Ibidem,* p. 52.
[906] *Idem.*
[907] *Ibidem,* p. 53.
[908] *Ibidem,* p. 54.

d'objets. « *Thus, when we analyse psycho-social processes, we discover that they are psycho-social*[909]. » Dans la rencontre, disons, des individus Primo et Secundo, le renvoi mutuel de l'interaction aux psychismes de soi et d'autrui médiatise la relation interindividuelle de sorte qu'il s'en dégage un *champ autonome*, proprement psychosocial, dans lequel se forment et évoluent les RS. Lorsque Tertio arrive, il rejoint une dynamique d'interactions déjà médiatisées par un champ relationnel psychosocial. Il se crée un rapport d'individu à groupe qui ne diffère du rapport des deux premiers au champ autonome qu'ils ont construit que par un degré d'étrangeté au processus amorcé historiquement.

De la même façon, lorsque cette petite famille en rencontre une autre, se produit un rapport intergroupe. Les champs psychosociaux entrent, pour ainsi dire, en contact, et les habitudes familiales ou de groupe, et s'insèrent dans une série de *patterns* culturels[910] plus vastes, construits dans cette dynamique d'interaction et de communication intergroupe dans une large mesure langagière. Cette construction des types de patterns est le produit d'un processus de RS, dont la genèse, chez l'individu, remonte à l'enfance[911]. Le comportement marginal de l'individu isolé est aussi tributaire de cette forme de socialisation. Il n'y a donc pas que l'action répétée d'individus en société qui est issue du processus psychosocial[912]. *L'ouverture de ce champ et l'épistémologie constructionniste qui s'en dégage impliquent ainsi de revoir la théorie de l'action pour la fonder sur une dynamique proprement psychosociale dont la RS est l'expression*.

C. Construction d'une position fondationnelle

Nous l'avons vu, la notion se définit autour d'un repositionnement de la théorie psychosociale. Ce repositionnement, caractérisé par un déplacement épistémologique, procède à la définition du concept. Les représentations collectives, jugées trop vagues et trop statiques, laissent place aux RS qui s'identifient par ce déplacement épistémologique vers une

[909]S. Moscovici, *op. cit.,* 1984, p. 65.
[910]S. Moscovici, *op. cit.,* 1961, p. 338.
[911]Willem Doise, « Cognition et représentations sociales : l'approche génétique » in Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales,* Paris, Presses Universitaires de France, 1989b, p. 360.
[912]S. Moscovici, *op. cit.,* 1972, p. 64.

approche systémique et constructionniste[913]. La RS s'est distinguée de l'attitude ou de l'opinion, comme de l'idéologie, pour demeurer un principe fonctionnel d'orientation de l'action. La parenté avec le concept durkheimien plaide cependant en faveur du rôle fondamental que lui accorde cet auteur dans sa théorie sociologique. Rôle qui consiste principalement à assurer l'ordre social et la cohésion sociale. Voyons maintenant comment *l'assise épistémologique du concept de RS implique qu'elles constituent la relation sociale*, objet traditionnel de la sociologie, assurant ainsi la *cohésion sociale* et le maintien de l'*ordre social*.

Pour ne pas sombrer dans une querelle d'école entre disciplines, rappelons que c'est le problème théorique de la modélisation de l'observation des conduites individuelles et collectives qu'il faut confronter. Dans l'édification de sa théorie générale, Moscovici propose, comme nous l'avons vu précédemment :

> […] [d'] établir un modèle de sémantique descriptive en partant d'un répertoire des classes de comportements et d'interactions et des catégories de relations existant entre ces comportements et ces interactions ; [de] dégager à partir de ce répertoire les significations des situations concrètes observées, laissant à l'expérimentation le soin d'en manipuler les signes[914].

Pour établir cette typologie descriptive de l'action, ou un vocabulaire des classes de comportements et d'interactions et une grammaire des catégories de relations entre ceux-ci, il faut un critère distinctif capable de fonder ces types et ces catégories. Or, dans cette nouvelle épistémologie constructionniste, le flux d'interaction décomposable en comportement ou en action est un pôle de la RS qui se construit en même temps qu'elle. L'action devient un élément incorporé au tout de la RS comme une expression indissociable de son processus[915]. Il en va de même pour les relations sociales qui se forment au cours de l'interaction. On ne peut rendre leur signification accessible qu'à partir de la position qu'elles occupent au sein

---

[913]Voir Wolfgang Wagner, « Queries about Social Representation and Construction » in *Journal for the Theory of Social Behavior,* vol. 26, n° 2, 1996, p. 95 à 120 ; Fernando González Rey, « Repenser les fondements de la recherche en psychologie sur les représentations sociales » in Catherine Garnier et Wilhem Doise, *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études,* Montréal, Éditions nouvelles, 2002, p. 241 à 263.

[914]S. Moscovici, *op. cit.,* 1970, p. 58.

[915]Voir W. Wagner, *op. cit.,* p. 95 à 120 ; Wolfgang Wagner, «The Fallacy of Misplaced Intentionality in Social Representation Research » in *Journal for the Theory of Social Behaviour,* vol. 24, n° 3, 1994, p. 243 à 265.

d'une RS et sa relation aux autres éléments cognitif, affectif ou symbolique qui s'en dégagent.

Une « sémantique descriptive » fonde sa typologie sur le sens de l'action et élabore des catégories sur les types de relations entre actions signifiantes. Elle doit donc se fonder d'abord sur une analyse structurale de RS qui permet de dégager le sens des gestes particuliers, puis, sur une analyse comparative permettant de dégager des types de comportements ou d'interactions selon la structure typique de RS qui les rend signifiants ; et finalement, à partir de ce vocabulaire typologique, sur une analyse sociohistorique des relations typiques entre ces types de comportements et d'interactions afin d'en dégager des lois générales et indépendantes du contexte culturel. L'entreprise théorique vise donc *une étude des relations sociales et historiques fondées sur les comportements et les interactions envisagés comme des éléments qui se structurent et prennent sens par un phénomène de RS*.

Ainsi, *Moscovici pose le problème sociologique à partir d'une théorie psychosociale* systémique. Un champ relationnel ayant été ouvert dans l'interstice du rapport entre le psychique et le social, le problème de l'action se trouve relié à la formation psychique qui se constitue dans cet espace psychosocial : la RS. Et si la relation sociale est formée par l'interaction d'individus, l'action est fondée sur la structure psychique qui encadre cette relation sociale mise en situation. Elle est un élément actif de la RS. Bref, l'action dépend d'une situation par le biais d'une interprétation activée par une perception directe de l'environnement, pour ainsi dire naturelle, soit un phénomène psychosocial de RS.

La psychologie sociale, nous dit Tajfel, nourrit l'espoir de contribuer « *to the interpretation of contemporary social phenomena* »[916]. Un de ces buts, nous dit Moscovici, consiste à « expliquer le phénomène social et culturel »[917]. Pourtant, si la théorie générale semble laissée de côté, l'école de Moscovici n'avance pas plus explicitement la prétention fondationnelle qu'implique, selon notre lecture, la théorie des RS. Jodelet[918] souligne l'intérêt du concept pour les autres disciplines ou pour la sociologie de la connaissance inspirée des

[916]Tajfel, *op. cit.,* 1972a, p. 1.
[917]S. Moscovici, *op. cit.,* 1972, p. 49.
[918]D. Jodelet, *op. cit.,* 1989, p. 40.

approches de Schütz, Cicourel, ou Berger et Luckman. Doise souligne le rapprochement entre la psychosociologie et la sociologie effectuée par l'approche des RS[919]. Il montre sa contribution à l'étude des idéologies et démontre sa compatibilité avec les notions d'homologie structurale et d'*habitus* de Bourdieu[920]. Avec Lorenzi-Cioldi[921], il procède à une exégèse magistrale des principaux courants sociologiques français – l'individualisme méthodologique de Boudon, la théorie de l'acteur stratégique de Crozier et Friedberg, la sociologie des mouvements sociaux de Touraine et le structuralisme de Bourdieu – pour montrer comment à la fois les théories et les démarches sociologiques contemporaines rejoignent des thèses et des démarches développées en psychosociologie. La théorie sociale contemporaine, affirme Moscovici, opère la relation du social au psychique sans toujours la rendre explicite :

> Seul un petit nombre de faits sociaux y est décrit ou expliqué sans qu'on ait recours, fût-ce implicitement, à l'une ou l'autre notion psychologique. La plupart du temps on les reprend toutes faites par l'intermédiaire du langage[922].

De même, en psychosociologie, la théorie de l'attribution a failli à effectuer le passage de l'individuel au collectif, à dépasser la conception de l'individu comme un statisticien et à réinstaurer le rôle médiateur de ces ensembles psychiques structurés socialement que sont les RS[923]. D'une façon générale, la théorie échoue à faire une description des éléments agissant à la fois sur le plan motivationnel et sur le plan causal, et recourt alors à des super-causes agissant sur les deux plans : Dieu, le Progrès, la Justice, l'Histoire, etc. Cependant, la position d'un champ psychosocial relationnel met l'action en relation à la fois avec une *chaîne causale* d'événements externes, physiques ou sociaux, et avec une *chaîne de pertinence motivationnelle* et *psychique*, à l'intersection desquelles se structurent la forme et le contenu des RS qui s'expriment par l'orientation particulière qu'elles confèrent à l'action et à la communication.

---

[919]W. Doise, *op. cit.,* 1989, p. 224.

[920]Willem Doise, « Les représentations sociales, définitions d'un concept » in W. Doise et A. Palmonari, L., *L'étude des représentations sociales,* Paris, Delachaux et Niestlé, 1986, p. 87.

[921]Voir W. Doise et F. Lorenzi-Cioldi, *op. cit.,* 1989.

[922]S. Moscovici, *op. cit.,* 1988, p. 414.

[923]S. Moscovici, *op. cit.,* 1984, p. 51.

> This is why systematic social psychology must be renewed and redeveloped so as to become a real science of those social phenomena which are the basis of the functioning of a society and the essential processes operating in it.[924]

Ce faisant, la relation psychosociale, par son principal phénomène, vient fonder l'action sociale. La RS s'affirme comme processus de reproduction des conduites et source de l'ordre et de la cohésion sociale qui stabilise la structure des relations sociales. Ces problèmes sociologiques doivent être traités à partir de la mise en relation de comportement typique à l'intérieur du champ psychosocial, comme phénomène engageant à la fois une motivation psychique et une interaction sociale causale. *La psychologie sociale devient donc, par l'étude des RS et de ses processus, la science du phénomène à la base du fonctionnement de la société*. Pour conclure, dans la TRS et son intégration des recherches sur les attitudes à son champ théorique, le processus perceptif conçu de façon holiste, dynamique et extirpé de la sphère mentale est responsable de la *cohésion sociale*, de la formation et transformation des *relations sociales* et de *l'ordre social,* bref, comme nous l'avons vu d'entrée de jeu, des phénomènes de *normes sociales*.

Cela, d'une part, conforte notre hypothèse de départ et, d'autre part, permet d'entrevoir un certain lien avec des développements méthodologiques empiriques, même si nous laissons aux praticiens le soin de renouer ce lien intrinsèque entre théorie et méthode.

Apport à la sociologie contemporaine

Le principal apport de la théorie des RS consiste à offrir à la sociologie une voie de sortie du paradigme classique de la perception associée à une conception intellectualiste et mentaliste de l'esprit humain, et à mieux tenir compte de l'orientation de l'action en société par la culture. Si le cadre non mentaliste du champ psychosocial dans la TRS fait ressortir le caractère social de l'intentionnalité, concept qui définit traditionnellement le psychique par l'acte mental d'une conscience substantielle dirigée sur son objet, la conception qu'il convient d'appeler non représentationaliste de la TRS permet précisément d'intégrer la recherche sur les attitudes et de lui donner une nouvelle impulsion, tenant compte du

[924]S. Moscovici, *op. cit.,* 1972, p. 75.

caractère dynamique de rétroprocession d'un savoir qui n'est pas strictement théorique, mais aussi pratique, qui oriente l'interaction. C'est ce dont rend compte la diversité des définitions avancées, qui allient, aux côtés des concepts et symboles, des éléments perceptuels, affectifs ou figuratifs comprenant des actions et comportements[925].

Ensuite, la position que nous avons appelée « fondationnelle » de la TRS, parce qu'elle découle logiquement des bases théoriques posées par Moscovici et que la thèse d'une « sociologie psychologique » depuis ses origines lui est accessoire, fait ressortir la dépendance théorique de la sociologie envers la psychologie sociale, soit le recours plus ou moins explicite de la théorie de l'action sociale et de l'étude des relations sociales à une explication psychologique ou intentionnelle et ce, depuis ses fondateurs. Le retour de Bourdieu, Giddens et Joas aux phénomènes d'attitudes ou de dispositions, justifiés par le besoin de renouvellement de la théorie sociologique pour tenir compte, d'une façon générale, du rôle du savoir et de sa relation à l'activité sociale, plaide en faveur d'un retour à la lecture de la « sociologie psychologique » aussi bien que d'un retour à cette thèse fondationnelle de la TRS. Réciproquement, l'école des RS, par ses recherches empiriques sur l'orientation des conduites en société, ses développements méthodologiques et ses avancées théoriques, justifie ce retour de la sociologie aux phénomènes psychiques et à l'étude des attitudes et, ce qui est non négligeable pour les sciences empiriques, propose des outils d'observation et d'expérimentation à cette fin. C'est ce recours à des idées et méthodes proches de la psychologie sociale, et développées par les quatre grands courants de la sociologie française qu'analysent Doise et Lorenzi-Cioldi pour défendre la pertinence sociologique de la TRS[926].

En fait, si la thèse selon laquelle les concepts fondamentaux des sciences sociales nécessitent une clarification en termes de philosophie de l'esprit est fondée, il est normal que les sciences sociales soient condamnées à y revenir chaque fois que cette nécessité refait surface. Une certaine tendance au socio-rationalisme se dessine dans l'horizon contemporain, tendance à laquelle Habermas participe à sa façon. La TRS répond également à cette tendance. Cependant, elle nous met en garde contre une relation à sens unique entre l'action

[925]Voir annexe*.
[926]*Op. cit.,* 1988.

sociale et les facteurs psychiques. L'interaction sociale sollicite l'activité et la « réactance » psychique qui, exprimée socialement, influence en retour l'interaction sociale par une forme de procession et rétroprocession d'une information qui n'a pas toujours le bénéfice de la clarté intellectuelle. C'est ce mouvement perpétuel qui est opéré, pour la TRS, par un processus de perception et d'intellection ancré socialement et sédimenté en percepts et concepts, figures et symboles. Alors que pour la TAC – si la psychologie du développement permet de tenir compte de l'influence réciproque de la pratique et du savoir –, ce mouvement prend des allures grammaticales et est opéré par la structure pragmatique du langage qui donne au savoir une nature intellectuelle caractérisée par une forme implicitement propositionnelle, un contenu représentationnel ou conceptuel et procédant par jugements.

En effet, le concept d'« habitus » de Bourdieu, et sa définition de l'idéologie comme « principe générateur d'opinion » le rapprochent non seulement de la TRS, mais de cette volonté d'intégrer le savoir pratique, voire le rôle de la perception et des attitudes, dans la théorie sociologique. Puisque, pour cet auteur, la lecture du journal génère des opinions liées à des attitudes contextuelles, il situe le champ de discussion dans un horizon symbolique plus large. De leur côté, Giddens[927] et Joas[928] refusent nommément la typologie de l'action francfortienne, caractérisée par son processus strictement langagier. Ils relèvent la confusion entre un type d'action et un mode de coordination de l'action. Mais ils constatent également que la théorie de l'attribution intentionnelle dans sa forme actuelle est tout aussi insatisfaisante. D'une part, elle se limite au contenu psychique dans un cadre mental. D'autre part, elle donne encore une version représentationnaliste des contenus psychiques, quand ce n'est pas une version propositionnelle de sa forme et de sa modalité, voire une vision intellectuelle et judicative de son traitement. Bref, ces auteurs proposent une forme de socio-rationalisme qui déborde du cadre propositionnel et représentationnel de la conscience.

Moscovici propose clairement de rallier forme et contenu caractérisant une RS aux modalités de la communication sociale qui débordent de l'échange linguistique. Et s'il vaut la peine de considérer le cadre préréflexif ou antéprédicatif qui oriente l'action, il faut se

[927]A. Giddens, *op. cit.,* 1996, p. 65.
[928]H. Joas, *op. cit.,* 1984, p. 44.

demander si ce cadre a des règles et des objets différents de ceux du cadre réflexif, voire propositionnel et langagier. Autrement dit, il ne faut ni présumer ni juger du caractère logique de l'action en fonction d'une conception unilatérale de la rationalité. En dégageant le soubassement perceptif de la conscience réflexive, nous voyons plutôt apparaître, entre la perception sensorielle et le concept, un phénomène de constitution de l'objet psychique et des attitudes qui l'accompagnent. Ce phénomène interprétatif est essentiellement un phénomène de mise en relation. En s'opposant à la théorie pointilliste de la perception et en revenant à la théorie des champs de Lewin, Moscovici réactualise ces débats connus de la tradition phénoménologique et répond à ce problème par des processus sociaux d'*objectivation* et d'*ancrage*. L'objet psychique se retrouve alors dans un cadre holistique d'éléments cognitif et perceptif – attitudes ou dispositions – qui, à travers l'interaction et la communication, donnent lieu à des structures symboliques, sémantiques et figuratives, bref, aussi à des attitudes qui interagissent avec les processus d'intellection et de communication, ou d'interaction au sens large.

Nous voyons alors que non seulement Habermas ne peut rendre compte des divers types d'actions sollicités par l'analyse sociologique, mais que l'absorption de son analyse par le paradigme du langage ne peut rendre compte de la complexité du champ psychosocial. C'est à dire, ni de l'hétérogénéité de contenus psychiques qui orientent les conduites, ni de la structure complexe de formation des attitudes et contenus non représentationnels qui prennent part à la formation des relations sociales et des normes sociales. Bien que Habermas prétende rationaliser les attitudes, il demeure qu'il impose une double limitation au « champ psychosocial ». D'abord, ce phénomène qui met en jeu expression publique et intentionnalité ou « psychisme » est « réintroduit », comme dirait Moscovici, sous la forme limitative du langage. Conséquemment, il ne met en jeu que des contenus conceptuels opérés par des attitudes aussi dites propositionnelles, précisément pour spécifier leur appartenance à cette structure pragmatique aux allures grammaticales. C'est donc la complexité de la structure et de la structuration, pour parler comme Giddens, qui est masquée par le paradigme de la philosophie du langage tel que la pragmatique universelle l'applique à l'entreprise sociologique. Pour autant que l'alternative se fonde dans une théorie de la perception qui intègre le phénomène des attitudes, nous parlerons d'une façon générale d'une nouvelle

philosophie de la conscience, sans égard au cadre mentaliste que différentes traditions pragmatiques, gestaltistes et inspirées de la lecture psychosociologisante des fondateurs de la sociologie nous appellent à dépasser.

Cependant, il vaut la peine de considérer ces concepts d'objectivation et d'ancrage pour faire véritablement ressortir cette différence de conception. Donc, faire ressortir la façon dont l'école des RS traite son objet et rend compte de sa formation, autour d'un noyau central ou de schème cognitif de base formé autour d'une diversité de relations identifiables à l'intérieur d'une *sociologie des groupes*. Contrairement à la tradition phénoménologique et de la Gestalt qui s'étend jusqu'aux travaux sur les phénomènes de constance, laquelle concentre ses recherches en psychologie sociale sur l'espace entre les stimuli proximaux ou distaux et les réactions proximales d'individus, aussi qualifiées de moléculaires, tout en accordant une large part aux événements intraorganismes[929], Moscovici étudie comment une RS se diffuse dans un milieu formé de groupes et sous-groupes. Le phénomène d'*objectivation* désigne le processus par lequel un objet de RS se forme et acquiert une forme et un contenu distinct dans un milieu, et celui d'*ancrage* étudie le phénomène d'enracinement de cet objet selon les groupes[930]. Par exemple, une des conclusions de la thèse de Moscovici en 1961 est que les groupes chrétiens s'approprient l'idée de psychanalyse en évacuant le concept de libido. L'apprivoisement du nouveau par ce qui est déjà connu entraîne donc des modifications de l'objet selon des perspectives groupales dans la diffusion d'une RS.

La perspective franchement psychosociale de Moscovici ou, précisément, sa facette « *social psychology* » permet, contrairement aux développements de la recherche d'inspiration phénoménologique en psychologie sociale, de procéder à une « représentation linéaire » et à une « représentation dynamique des processus représentationnels »[931]. Autrement dit, cela permet à la TRS de faire porter l'analyse constitutive ou structurale

[929]E. Brunswick, *op. cit.,* 1939, p. 37, fig. 1, 4 et 5.

[930]Luc K. Audebrand et Adrian Iacobus, « La promotion du commerce équitable : quatre pièges à éviter », sous la direction de Claire Malo in *Cahiers du CRISES,* Montréal, coll. Études théoriques, 2005, p. 7. Les auteurs spécifient : « Selon Marková (1999), alors que l'ancrage est orienté vers la stabilité et s'apparente au processus piagétien d'assimilation, l'objectivation est dirigée vers le changement et s'apparente au processus d'accommodation » (*Idem*).

[931]Voir *ibidem,* p. 10, Fig. 1 et p. 11, Fig. 2. Le terme « représentationnelle » fait référence aux RS et ne concerne pas des « représentations » kantiennes ou au sens phénoménologique.

envisagée par la tradition phénoménologique dans un champ spécifiquement social, comme l'avaient peut-être envisagé certains philosophes, mais qu'aucune psychologie ou sociologie d'inspiration phénoménologique n'avait encore réalisé de façon aussi systématique que l'école des RS.

Par exemple, selon des développements théoriques récents, il est proposé de concevoir un processus d'objectivation et d'ancrage de la RS qui connaisse différentes phases, soit (1) l'*apparition*, (2) la *catégorisation*, (3) la *sélection*, (4) la *schématisation*, (5) la *naturalisation* et (6) l'*intégration* de l'objet ou du contenu de cette RS[932]. Dans le portrait dynamique en forme de lémiscate (∞) que proposent Audebrand et Iaconu, les phases (1), (2), (6) appartiennent au processus d'ancrage et (3), (4), (5) au processus d'objectivation[933]. De plus, les auteurs distinguent différents phénomènes de sur-ancrage, de sous-objectivation, de sur-objectivation et de sous-ancrage, et leurs conséquences. Celles-ci sont identifiées comme des processus (a) de *banalisation*, (b) d'*abstractisation*, (c) de *réification* ou (d) d'*exotisation* de

[932] *Ibidem,* p. 10, Fig. 1.

[933] *Ibidem,* p. 11-12 et p. 11, Fig. 2. Pour la définition de ces phases et leur position sur un lémiscate, que Dolle a proposé d'utiliser pour symboliser un processus dialectique, les auteurs s'inspirent entre autres de la conception complémentaire et dynamique des processus d'ancrage et d'objectivation développés par Jodelet et Markova, et des recherches empiriques de Wigh sur l'implantation du commerce équitable pour caractériser certaines des phases qu'il qualifient comme suit :

– « La **première étape** du processus s'étend du moment où l'objet apparaît dans un milieu (1) jusqu'au moment où il est sommairement catégorisé (2) en fonction des objets déjà connus ;
– La **seconde étape** du processus s'étend du moment où l'objet est catégorisé (2) jusqu'au moment où un élément distinctif est sélectionné (3) pour distinguer l'objet des objets déjà connus ;
– La **troisième étape** du processus s'étend du moment où un trait distinctif est sélectionné (3) jusqu'au moment où ce trait est schématisé sous forme d'un noyau figuratif (4) ;
– La **quatrième étape** du processus s'étend du moment où l'objet est schématisé (4) jusqu'au moment où il est naturalisé (5), c'est-à-dire que l'image est perçue comme le reflet d'une réalité extérieure ;
– La **cinquième étape** du processus s'étend du moment où l'objet est naturalisé jusqu'au moment où il est réintégré (6) dans l'espace des objets existants correspondants ;
– La **sixième étape** du processus s'étend du moment où l'objet est réintégré (6) dans l'univers des objets correspondants jusqu'au moment où il sert lui-même d'objet de référence lors de l'apparition (1) de nouveaux objets.

En somme, chaque phase du processus apporte de nouveaux éléments à la représentation, et participe à sa construction. Cela permet de tirer trois conclusions : 1) ce qui se produit au cours de chaque phase affecte la totalité de la représentation ; 2) chaque nouvel élément de la représentation est le résultat d'une certaine phase du processus ; 3) chaque groupe passe à travers l'ensemble du processus, mais certaines phases peuvent être réalisées plus rapidement et moins en profondeur que d'autres. À la fin du processus, la représentation atteint une structure relativement stable, qui conserve néanmoins l'empreinte de la tension entre les tendances à conserver et à modifier la « réalité » sociale en fonction des nouveaux objets qui apparaissent. Toutefois, le processus ne se termine jamais complètement, car tout nouvel élément ou aspect doit être à son tour inséré » (p.11-12).

l'objet de RS. Chacun de ces phénomènes se produit respectivement aux étapes de catégorisation (2), de sélection (3), de naturalisation (5) et d'intégration (6).

Pour résumer cette proposition, la banalisation (a) est un *sur-ancrage* qui se produit à l'étape de la catégorisation (2) et définit une « [s]ituation où l'objet de représentation ne possède pas ou peu de traits distinctifs par rapport aux autres objets dans son environnement »[934]. L'abstractisation (b) est une *sous-objectivation* qui se produit lors de la sélection (3) et désigne une « [s]ituation où l'objet de représentation est difficile à appréhender car il manque de connexion avec le monde sensible et la réalité concrète »[935]. La réification (c) est une *sur-objectivation* qui advient à l'étape de la naturalisation (5) et définit une « [s]ituation où l'objet de représentation ne possède pas ou peu d'aspects symboliques, car il est réduit à l'état de choses ou de marchandise »[936]. L'exotisation (d) est un *sous-ancrage* qui advient à l'étape de « réintégration » (6) du processus et définit une « [s]ituation où l'objet de représentation ne partage pas ou peu d'aspects en commun avec les autres objets de son environnement »[937].

Devant ces développements relevant d'une forme d'analyse descriptive d'orientation dynamique et d'une analyse constitutive devant toutes deux encore être soumises à plus d'observation et d'expérimentation, il apparaît que la TRS fait ressortir de la rationalité sociale des processus particuliers relatifs aux attitudes qui affectent l'intercompréhension précisément dans la mesure où la structure langagière ne suffit à l'orientation de la compréhension, ni pratique ni théorique, qui prend part aux conduites et à la communication même. En effet, la TRS appuyée par la recherche empirique sur les attitudes nous amène à constater que le *groupe d'appartenance*, constitué en *groupe de référence*, affecte la référence au champ d'action et de discussion d'une perspective contextuelle qui, peut-on remarquer, nous éloigne de la communauté indéfinie de dialogue des pragmatiques formelles et universelles. Si Cicourel crédite Schütz d'avoir fait des schèmes interprétatifs une notion

[934] *Ibidem,* p. 13, Tableau 1.
[935] *Idem.*
[936] *Idem.*
[937] *Idem.*

empiriquement observable[938], Moscovici et son école ont développé des techniques d'observation et d'expérimentation des RS, ainsi qu'une méthode d'analyse structurale et génétique de celles-ci dont les bases théoriques et méthodologiques ont été jetées dès 1961. Leur prétention à orienter l'action peut faire l'objet d'une démonstration, encore inaccessible aux prétentions sociologiques de l'école de Francfort sur le rôle du processus formel de reconnaissance d'autrui dans le développement de la normativité.

De plus, la TRS offre une solution de remplacement crédible aux théories qui situent la base d'un comportement normé en société dans le jugement réflexif des acteurs. Considérant comme Piaget que la RS se développe à travers des modalités de communication, le concept envisage à l'instar de Freud la relation pas toujours consciente entre le cognitif et l'émotif – les valeurs et les attitudes – ainsi que l'isomorphie de leurs structures avec celles de la société. La TRS rejoint donc l'intérêt pour l'ancrage social et préréflexif de la rationalité et la recherche sur les attitudes chez Giddens, Joas et Gergen, et celle sur l'idéologie, chez Bourdieu, en permettant d'isoler les configurations qui les traversent dans l'interaction, et de modéliser leur passage du savoir théorique à l'orientation de la pratique quotidienne, et inversement, pour procéder à la constitution d'authentiques *phénomènes* psychiques et sociaux, ainsi que de phénomènes de *cohésion sociale* et de stabilisation des *relations sociales* sous un *ordre social*, donc, sous des *normes sociales*.

Ainsi, si nous sommes pour l'instant méthodiquement indifférent à la sortie du cadre mentaliste, il apparaît que nous pouvons situer ces normes à l'intérieur d'une rationalité alliant – ce qui nous intéresse ici – concepts et percepts, représentations symboliques et présentations figuratives, suscitant différents degrés d'affects. Autrement dit, nous pouvons conceptualiser la norme sociale non plus comme une simple maxime, mais comme un complexe alliant une hétérogénéité de contenu potentiellement, mais pas forcément, sémantique, sous une forme propositionnelle et accessible à un jugement, de la même façon, pourrait-on dire, que Gély et Sanchez-Mazas[939] dissocient le lien affectif d'appartenance et la

[938] A. Cicourel, *op. cit.,* 1979, p. 44 ; cette affirmation ne peut reposer que sur la publication originale de Schütz en 1932, et sur son échange avec Hayeck concernant l'ancrage de la rationalité dans la théorie économique ; nous y reviendrons.

[939] *Op. cit.*

représentation réflexive dans les RS identitaires. Le processus de diffusion d'une norme sociale dans un milieu s'étend ainsi potentiellement de la figuration d'une conduite, dans le cas de l'imitation, au jugement sur les conséquences de l'action, dans le cas d'un apprentissage théorique hautement intellectuel soutenant une forme ou une autre d'éthique de la responsabilité.

Aperçu critique

Cependant, l'hypothèse de Moscovici constitue – que l'on nous passe l'expression – un véritable « coup de force » épistémologique. Nous voulons dire par là que sa critique de la théorie traditionnelle de la perception débouche sur une hypothèse fort productive, celle d'un champ psychosocial où des RS évoluent autour d'un noyau de sens, mais dont les fondements philosophiques sont pour le moins insatisfaisant, laissant de ce fait plusieurs questions irrésolues. En effet, ce champ autonome se présente comme la génération spontanée d'une relation de « *tercéité* » entre ego, alter et le monde. Non seulement la constitution de ce champ est-elle énigmatique, mais le statut des éléments en relation ne l'est pas moins. En effet, ni le statut de l'expérience subjective ni celui du monde objectif n'est très clair après la critique du mentalisme et de l'empirisme, alors que la TRS n'a jamais vraiment défini celui d'alter. Elle a plutôt ravalé indistinctement tout objet à un phénomène de RS, prenant – malgré ses ambitions positives fort louables – la tangente du constructionnisme strict.

Ce problème théorique a des répercussions épistémologiques plus profondes. Ni l'idée d'une homologie avec le monde des causes que Doise met de l'avant, ni la démarche hypothético-déductive proposée par Moscovici ne peuvent plus être garanties par l'expérience et l'observation empirique réduite au rang de RS[940]. C'est-à-dire, à notre point de vue, que pour réintroduire la pertinence d'une vérification empirique dans un cadre cohérentiste ou qui refuse la théorie correspondantiste de la perception qui garantit traditionnellement la validité empirique d'une démarche hypothético-déductive, il faut minimalement sauvegarder l'hypothèse d'un monde indépendant de toute interprétation et

[940]Gustav Jahoda, « Critical Notes and Reflexions on "social representation" » in *European Journal of Social Psychology,* vol. 18, 1988, p. 174.

accepter de distinguer certains éléments empiriques de l'expérience, fussent-ils déjà interprétés. Mais encore faut-il avoir quelque chose comme un concept d'expérience, voire d'expérience égoïque. Car comment *alter* se distingue-t-il du monde, sinon comme *alter ego* ?

La TRS, aux dires de plusieurs de ses défenseurs[941], doit donc réintégrer la subjectivité et la place de l'acteur dans sa théorie. Elle doit également trouver un moyen de se situer par rapport aux autres réalités non culturelles, qu'elles soient physiques ou biologiques. Ayant réduit la subjectivité au rang d'objet de RS, la TRS a exclu tout recours à l'expérience empirique, au champ somatique de sensations et aux sensations kisnesthétiques en particulier, problèmes connus de la *Gestalttheorie*, qui pourraient expliquer le rapport des RS à la corporéité ou à l'espace dans le cadre d'une théorie de la perception inspirée de la tradition phénoménologique. En fait, comme toute approche de tendance structuraliste ou systémique, ce que remarquait Joas, la TRS doit trouver un moyen de se réconcilier avec la subjectivité, voire la corporéité, et de fonder une géographie sociale. Ce sont là deux problèmes fondamentaux, probablement liés à une sortie précipitée des cadres mentaliste et physicaliste, qui laissent de côté les problèmes phénoménologiques liés à l'expérience. Dans le cadre d'une sortie non physicaliste du mentalisme ou l'élaboration d'un sociorationalisme, il faudra revenir à ces problèmes de fondement de la TRS et à ceux des théories holistes ou d'inspiration structuraliste.

Toutefois, dans l'optique primordiale d'une critique de l'*intellectualisme* de la philosophie de l'esprit qui concourt à la théorie sociale et à la théorie de l'action, nous nous intéresserons à un autre problème qui découle des lacunes théoriques et des fondements éthérés de l'hypothèse néanmoins productive d'un champ psychosocial autonome. Il s'agit bien sûr du problème du langage et, plus fondamentalement encore, du statut des *associations figuratives* et *symboliques*. Les associations figuratives constituent les RS, mais elles ne suffisent pas à constituer le langage. Ce dernier opère des relations symboliques, mais pas les

[941]Entre autres Fernando Gonzales Rey, « Repenser les fondements de la recherche en psychologie sur les représentations sociales » in Catherine Garnier et Wilhem Doise, *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études,* Montréal, Éditions nouvelles, 2002, p. 241 à 263 ; Ivana Markova, « Towards an Epistemology of Social Representations » in *Journal for the Theory of Social Behaviour,* vol. 26, n° 2, 1996, p. 177 à 195.

relations figuratives des états de choses auquel sa forme symbolique renvoie. Le langage n'opère donc que dans une partie du champ psychosocial. Dans la mesure où il est tributaire d'une structure syntaxique, comme l'a remarqué Cicourel[942], il est lui-même tributaire de figurations et d'*associations figuratives* et « iconiques ». Il faut donc revenir à une philosophie de l'esprit qui spécifie plus en détail le rôle de l'association perceptive et figurative dans le processus de cognition, allant de la plus simple « définition » de l'expérience à son intellection dans un réseau de relations symboliques, de même qu'à l'*expression* de ces relations de sens par le geste ou la parole. Cette théorie de la perception devrait clarifier du même coup les fondements de l'activité symbolique et permettre une théorie sociologique générale comprenant des actes expressifs, parmi lesquels des types d'action, orientés de façon antéprédicative, ou des rapports aux normes sociales qui ne sont pas d'ordre intellectuel.

En effet, Moscocivi ne définit pas clairement la nature des RS, du langage et des associations figuratives autrement que par l'appartenance à ce champ psychosocial qui émerge de l'interaction de sujets dans le monde. En ce qui nous concerne, la TRS ne nous aide pas à définir plus clairement la nature de la norme sociale et de son contenu autrement qu'en disant qu'elle est à la fois psychique et sociale, deux notions sur lesquelles elle jette plus d'ambiguïté que de clarté. En fait, une solution plus intéressante se trouve dans la tradition phénoménologique qui utilise la distinction du pragmatisme allemand de Humboldt entre le caractère expressif et le caractère significatif d'un acte psychophysique, ainsi que dans la notion de « formations psychophysiques »[943] qui connaissent une évolution autonome,

---

[942]A.V. Cicourel, *op. cit.,* 1979, p. 10.

[943]Voir, tel que mentionné précédemment, K. Twardowski, *op. cit.,* 2007, § 10, p. 349-350 (formation psychophysique) § 31, p. 366 à 368 (sur la distinction entre la « signification » et le « signifié ») ; Carl Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles,* traduction et préface de Denis Fisette, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2006, p. 186, p. 226 ; sur Humboldt, voir Jean Leroux « Langage et pensée chez W. von Humboldt » in *Philosophiques,* Montréal, Société de philosophie du Québec, vol. 33, n° 2, automne 2006, p. 379 à 390 ; sur son introduction dans la tradition phénoménologique, voir A. Marty « Über das Verhältnis von Grammatik und Logik » in *Symbolae Pragenses,* 1893, p. 105, note 16 ; voir aussi Barry Smith, « Toward a History of Speech Act Theory » in Armin Brukhardt (ed.), *Speech Acts, Meaning and Intentions. Critical Approaches to the Philosophy of John Searle,* Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1990, p. 29 à 61. La distinction humboldtienne entre « sens indiqué » et « sens exprimé », retravaillée par Husserl, se retrouve dans la critique de l'action sociale de Weber par A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World,* traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwerstern University Press, 1967, section 3, p. 20

ou encore, dans celle de Sheler, d'une sphère expressive ou « *we-sphere* »[944]. Cette distinction propre à la théorie humboldtienne du langage et réarticulée par l'antipsychologisme de Frege et de Husserl, se retrouve dans le néokantisme criticiste et, dans la TAC, elle est implicite au concept d'actes expressifs, qui inclut les actions ; c'est donc la constitution de ces « contextes objectifs de signification » (Schütz), « d'espace public » (Habermas) ou « d'intersubjectivité pratique » (Joas), qui doit intégrer un processus perceptif, ce que nous étudierons dans la partie suivante, à partir de Schütz.

Car, indépendamment du fait que l'on se situe dans un cadre mentaliste ou dans une théorie des champs, les normes sociales peuvent être définies comme des actes expressifs. Elles n'expriment, pas forcément linguistiquement ni symboliquement, mais au moins de façon figurative, une relation psychique entre une situation et une conduite. Mais elles ne l'expriment pas par un acte lui-même strictement psychique. Pour constituer une expression publique, l'acte doit être en partie physique[945]. L'acte expressif est donc toujours un acte psychophysique de l'agent. La distinction humboldtienne que s'approprie la tradition phénoménologique nous permet de considérer que le produit externe de cet acte, du point de vue du sens signifié publiquement, est une « formation » psychosociale. C'est-à-dire que cet acte psychophysique « éveille » une formation psychique ou, en termes contemporains, un contenu intentionnel. Cela permet de parler de « fixation » ou de « prolongation des formations psychiques par les formations psychophysiques »[946] ou, dirons-nous – psychosociales –, dans la mesure où il s'agit bien d'une forme d'expression ou, à la rigueur, d'un mouvement corporel compris publiquement. Cette précision nous permet de spécifier la nature de la norme sociale et de ses composantes, éventuellement, celle d'un champ psychosocial.

Or ce que propose la TAC, c'est une conception de la sphère expressive qui, si elle ne se limite pas aux expressions langagières, donne une forme langagière aux expressions qui ne le

---

[944]La notion de « We-Sphere » sera étudiée entre autres in Schütz, 1967b [1932], p. 97 ; et dans Alfred Schütz , « Scheler's Theory of Intersubjectivity and General Thesis of the Alter Ego » [1942] in CP I, *op. cit.,* 1967, p. 150 à 179 ; ainsi que dans Aron Gurwitsch, *Human Encounters in the Social World,* Pittsburg, Duquesne University Press, 1979, 203 p. 28 à 33.

[945]Voir K. Twardowski, *op. cit.,* 2007, § 34, p. 370-371.

[946]*Ibidem,* § 35, p. 371.

sont pas. Pensons aux diverses expressions des perceptions et attitudes qui cadrent difficilement dans un modèle où l'agent entretiendrait avec elles, ne serait-ce qu'implicitement, un rapport sur les modes propositionnels, représentationnels et judicatifs. C'est en ce sens que les trois présupposés de la pragmatique contemporaine se révèlent comme autant de biais qui orientent l'analyse sociologique vers un traitement réducteur de l'activité sociale et une conception intellectualiste de l'esprit humain et de la culture, excluant divers types d'actions nécessaires à l'origine du lien social et à l'adoption de rôles, voire à l'acquisition du langage, comme l'« unisson » que constitue l'ambiance particulière de l'*effervescence* religieuse ou comme l'*imitation* des sons, des mots, et des rôles par l'enfant.

De surcroît, ce biais descriptif renforce la stratégie évaluative de la TAC, dans la mesure où elle attribue de façon unilatérale la « réactance » des « primitifs », face à la logique moderne, à un refus motivé par une image du monde (mal) articulée linguistiquement, et qui peut faire l'objet de cette évaluation logique de la part des agents plutôt qu'à une attitude de *réactance* ou une *appartenance au groupe* qui n'est pas mis en forme propositionnelle et représentationnelle par l'acteur et ne peut, conséquemment, faire l'objet d'un jugement évaluatif. Et si ces attitudes ne sont pas mises en forme par le langage, on peut difficilement penser qu'elles sont structurées par sa grammaire, c'est-à-dire, par l'utilisation de pronoms personnels et d'actes de langage dérivés d'actes purs, lesquels structurent l'intentionnalité des agents en fonction des positions du locuteur et des rapports au monde nécessaires à l'analyse formelle de l'activité à laquelle ils s'adonnent.

Dans la partie qui suit, nous mettrons de l'avant la théorie phénoménologique de la perception afin de sortir les *théories de l'action* et les *relations signifiantes*, symboliques ou figuratives, de leur cadre *intellectualiste*. Il va de soi que le recours à une théorie husserlienne de l'intentionnalité, telle que nous la retrouverons chez Schütz, est irrémédiablement *mentaliste*. Cet aspect la lie à un cadre *interactionniste*. Toutefois, nous insisterons sur le rôle de la part antéprédicative de la conscience dans l'orientation des conduites et la formation des relations de signes sans nous embarrasser de cette question.

Néanmoins, si nous levions notre indifférence méthodique au *mentalisme*, il nous faudrait constater que les possibilités en termes de théorie de l'activité sociale auxquelles peut se greffer une conception non intellectualiste de l'esprit sont au moins de trois ordres, sinon quatre : (a) de l'*interaction* des organismes percevants qui instituent des telles formations, cette première conception se contentant d'ancrer une conception mentaliste de l'intentionnalité ou de développer une théorie de l'intériorisation du « soi social » par le « moi » dans son orientation du « je » ; (b) de l'évolution autonome des formations de l'esprit humain soutenue par des « *actes complexes* » en ce qu'ils nécessitent différents processus psychiques soutenus plus ou moins durablement par plusieurs agents, étudiés dans une orientation de recherche *structuraliste* ou appuyés d'une conception *non égologique* ou relationnelle de l'intentionnalité inspirée de la philosophie de la *Gelstat* ; ou encore, de l'ordre (c) de l'évolution autonome de telles formations de relations psychosociales qui pourraient être soutenues par des « *trans-actions* » dans une conception non « ego-centriste » à la fois *situationniste*, *fonctionnaliste*, de tendance *systémique,* et favorable à l'introduction de la *théorie des champs* de la physique moderne, en sciences sociales, mais ne fondant pas ces formes de représentations collectives sur une distinction entre exprimé et signifié, ce qui correspond à une conception que nous pouvons trouver chez certains pragmatistes américains comme Dewey et Bentley. La dernière solution, bien qu'elle nous apparaisse du point de vue théorique comme un hybride des deux dernières, néanmoins constitué en théorie indépendante qui s'est répandue dans la psychosociologie française et européenne sous la forme de la TRS non sans ouvrir un nouveau champ de recherche par des méthodes originales, est celle (d) d'une *hétérogénéité de contenus* psychiques et de conduites qui évoluent autour d'un *noyau central* dans un *champ psychosocial autonome* formé par la « *tercéité* » de l'interaction, structurant l'expérience des agents et donnant lieu à des *invariances structurales*.

Bien sûr, une approche plus éclectique peut également être de mise. Celle-ci devrait réarticuler les trois concepts d'ego de la stratégie (a), accepter un passage à la théorie des champs qui concilie l'aspect situationniste du « je » propre à la conscience représentationnelle développée par l'approche (c), avec l'orientation de recherche structuraliste portant sur des formations psychosociales distinctes de l'approche (b), et se

diriger ainsi vers le champ de recherche ouvert par (d) la TRS, et l'étude des processus d'ancrage ou d'objectivation propres à la structuration d'un champ expressif de nature psychosociale où évoluent des « formations » hétérogènes qui ont tout des RS. C'est bien l'avenue que nous privilégions.

Toutefois, nous laissons ce débat de côté dans le cadre de notre thèse et nous contentons de spécifier la nature de la norme sociale à partir de cette distinction humboldtienne appliquée aux expressions non langagières, laquelle pourrait fort bien être réintroduite dans le cadre de la TRS ou d'un pragmatisme d'inspiration plus classique orienté vers une étude sociologique du savoir pratique.